RB85341

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

TRAITÉ

DES

EAUX MINÉRALES

DE

SPA.

PAR

JEAN PHILIPPE DE LIMBOURG,
DOCTEUR EN MEDECINE.

A LEIDE,
DE L'IMP. D'ELIE LUZAC, FILS.
M D C C L I V.

LIBRARY OF LONDON.

BIBLIOTECA

À

MESSIEURS

BERNARD SIEGFRIED
ALBINUS,

ADRIEN VAN ROYEN,

JEROME DAVID
GAUBIUS,

FREDERIC WINTER,

BERNARD FREDERIC
ALBINUS,

PROFESSEURS EN MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIDE.

ET À

MESSIEURS

PIERRE VAN MUSSCHENBROEK,

JEAN ALLAMAND,

PROFESSEURS EN PHILOSOPHIE DE LA MEME UNIVERSITE'.

MESSIEURS,

De quelque manière que l'on regarde ce traité, soit comme l'ouvrage d'un de vos élèves, soit comme un

un fonds, auquel vous avez fourni divers matériaux par les occaſions, que vous m'avez fait naître, de remarquer les effets des Eaux Minérales que je décris; ſoit comme un objet, que quelques-uns d'entre vous ont pris la peine de revoir; il vous eſt dû, Meſſieurs, & il eſt, pour ainſi dire, votre propre ouvrage. Les principes ſur lesquels j'ai travaillé, ſont puiſés dans votre illuſtre Académie; vos leçons, vos expériences, vos démonſtrations, ſont

mes guides ; l'ordre, le plan de vos ouvrages, mes modèles. Ainſi il étoit juſte que je m'en rapportaſſe à votre autorité ſur le mérite de l'impreſſion, & que je n'y ſouſcriviſſe qu'autant que vous l'approuveriez.

Je vous le préſente donc, Meſſieurs, cet ouvrage, & je me flatte que vous l'examinerez & le recevrez de bonne part. Car malgré le grand nombre d'Auteurs, qui ont écrit ſur le même ſujet, & qui ſemblent en avoir épuiſé la matiè-

tière, je crois que vous avez décidé, qu'il reſtoit bien des choſes à approfondir, & que mes tentatives n'auront pas été infructueuſes.

CEPENDANT, Meſſieurs, je ne me tiendrai aſſuré de votre approbation, & je ne me réſous à donner ce traité, que ſur la permiſſion que j'attens de vous, de le faire paroître ſous les auſpices de vos illuſtres noms.

C'EST avec cette intention que je prens la liberté de vous l'offrir comme un gage de la parfaite re-

connoiſſance, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

à Theux, le prémier de Janvier 1753.

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,

J. P. DE LIMBOURG.

TA-

TABLE

DES

CHAPITRES,

ET DES

OBSERVATIONS.

DISCOURS PRELIMINAIRE. De la nature de cet ouvrage, de la méthode qu'on y suit, des Auteurs qui ont écrit sur les Eaux de Spa, & sur d'autres Eaux Minérales. *Pag.* 1

PREMIERE PARTIE, contenant la Theorie. 37

CHAP. I. Des principes & des élémens des corps. *ibid.*

——— II. De l'origine des Fontaines en général avec quelques particularités sur celles de Spa. 53

——— III. De la diversité des Fontaines. 64

——— IV. De la situation des Fontaines Minérales de Spa, de leurs

noms, de leurs étymologies & de leur ancienneté. p. 69
CHAP. V. Des Principes des Eaux de Spa démontrés par l'analyſe. 83
——— VI. Qui contient des expériences particulières, la réſolution de quelques difficultés & l'explication de quelques phénomènes des Eaux de Spa. 99
——— VII. De la différence des Fontaines Minérales de Spa. 121
——— VIII. De la manière dont ſe forment les Eaux Minérales ferrugineuſes en général, avec quelques particularités ſur celles de Spa. 131
DEUXIE'ME PARTIE, qui contient la pratique des Eaux de Spa, diviſée en pratique raiſonnée & en pratique experimentale. 140
PRATIQUE RAISONNE'E. qui traite par principes des effets des Eaux Minérales de Spa, ſur le corps humain. 141
CHAP. I. Du Méchanisme du corps humain & des fonctions de l'ame. *ibid.*
——— II. Des maladies de l'ame. 158
——— III. Des maladies du corps en général & de quelques-unes en particulier, telles que l'obſtruction, le relâchement, la paſſion hypochondriaque, &c. 170
——— IV. De l'effet des principes des

des Eaux Minérales de Spa, ſur le corps humain, conſidérés particulièrement. p. 180

CHAP. V. De l'effet des principes de nos Eaux Minérales réunis, ou de l'action de ces Eaux ſur le corps humain. 191

——— VI. De la différence des Eaux des différentes ſources à l'égard du corps humain. 203

——— VII. De la difficulté de faire un choix convenable dans certains cas. 208

——— VIII. De la préparation requiſe avant de prendre les Eaux Minérales de Spa, & de l'uſage borné des purgatifs. 211

——— IX. Du tems, de la quantité & de la manière dont on doit boire les Eaux de Spa; des remedes dont il faut quelquefois faire uſage avec elles; de diverſes circonſtances à obſerver, d'éviter les échauffemens, le froid, le ſerein, &c. 224

——— X. Du regime convenable pendant l'uſage des Eaux Minérales de Spa. 235

——— XI. Des commodités & des plaiſirs de Spa. 248

——— XII. dans lequel on examine ſi l'on s'apperçoit ſeulement de l'effet des Eaux Minérales quelque tems

tems après en avoir fait uſage. p. 261
PRATIQUE EXPERIMENTALE, qui contient des obſervations ou des cas de pratique des Eaux de Spa. 271
CHAP. I. Plan de cette partie. *ibid.*
——— II. Obſervations ſur les vertus des Eaux Minérales de Spa, dans les maladies qui dépendent ou qui conſiſtent principalement dans le relâchement des fibres. 275
OBSERVAT I. Paralyſie des mains & des jambes en partie, &c. PRESSEUX. 276
——— II. Sur la même maladie. PRESSEUX. 278
——— III. Sur la même maladie. HEERS 279
——— IV. Sur la même maladie. 281
——— V. Foibleſſe des nerfs. *ibid.*
——— VI. Foibleſſes, ſyncopes, angoiſſes, palpitations. 282
——— VII. Foibleſſe & épuiſement provenant d'étude & de chagrins. 283
——— VIII. Foibleſſe d'eſtomac, perte d'appetit, colique, enflure des jambes, &c. *Priſe de la deſcription du Préſent que S. M. Cz. a fait au Magiſtrat de Spa. Voyez la liſte des Auteurs.* 285
——— IX. Foibleſſe & grande ſen-

	p.
sensibilité, degoût, ventosités, palpitations, &c.	286
OBSERVAT. X. Vomissement. PRESSEUX.	289
——— III. Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui proviennent d'obstructions.	291
——— XI. Obstruction & tumeur à la rate. HEERS.	292
——— XII. Sur la même maladie. HEERS.	293
——— XIII. Sur diverses obstructions.	294
——— XIV. Jauniſſe.	295
——— IV. Observations des effets des Eaux Minérales de Spa, dans les maladies provenant d'obstruction, ou au moins d'une lenteur des humeurs & de relâchement des fibres.	297
——— XV. Passion hystérique.	299
——— XVI. Passion hypochondriaque.	301
——— V. Observations des vertus des Eaux de Spa, dans les maladies qui dependent d'humeurs aqueuses, &c.	302
——— XVII. Hydropisie. PRESSEUX.	303
——— XVIII. Leucophlegmatie, Oedème. *Observation de feu mon Père*, R. DE LIMBOURG.	304

CHAP. VI. Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies du Sexe. p. 305
——— XIX. Fleurs blanches. 306
——— XX. Boutons au visage occasionnés par une diminution des règles. PRESSEUX. 307
——— XXI. Eréſippelle periodique, provenant de même cause. *Observation de* MR. GODART, *Médecin très expert* à Hodimont. 308
——— XXII. Vomissement, &c. provenant d'une suppression des règles. 311
——— XXIII. Epilepsie, provenant du defaut des règles. *Observation de feu mon Père.* 313
——— VII. Sterilité, impuissance, fausses couches, &c. 314
——— XXIV. Sterilité. HEERS. 317
——— XXV. sur le même sujet. PRESSEUX. 318
——— XXVI. Fausses couches. PRESSEUX. 319
——— XXVII. sur le même sujet. PRESSEUX. 320
——— VIII. Observation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui dependent de l'acrété des humeurs. 322
——— XXVIII. Scorbut. PRESSEUX. 323
——— XXIX. Dartres au visage. 324

CHAP.

CHAP. IX. Obſervations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies de poitrine. p. 325
——— XXX. Phtiſie pulmonique. 327
——— X. Obſervations des effets des Eaux de Spa, dans des abſcés de diverſes parties. 334
——— XXXI. Douleur nephrétique & abſcés du rein gauche, &c. 335
——— XI. Obſervation des effets des Eaux de Spa, ſur les pierres du foie, des reins, de la veſſie, &c. 337
——— XXXII. Dyſurie calculeuſe guérie par l'excrétion de pluſieurs pierres. *Obſervation de* Mr. GODART. 339
——— XII. Obſervations des effets des Eaux de Spa, ſur les vers du corps humain. 343
——— XXXIII. ſur le ver plat. PRESSEUX. 344
——— XXXIV. ſur les vers ronds. 345
——— XXXV. ſur les ascarides. 348
——— XXXVI. ſur un inſecte des reins. EDM. NESSEL. *ibid.*
——— XIII. Obſervation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui laiſſent des cauſes de récidive. 350
——— XXXVII. Eréſipelle au bras. 351
——— XIV. Obſervations des effets

des

des Eaux de Spa, dans les maladies inflammatoires continues, & dans les attaques de maladies sujettes à récidive. p. 352
OBSERVAT. XXXVIII. Eréſipelle à la cuiſſe. PRESSEUX. *ibid.*
——— XXXIX. Eréſipelle au bras. PRESSEUX. 353
——— XL. Fièvre continue. PRESSEUX. 354

TRAI-

TRAITE'
DES
EAUX MINE'RALES
DE
S P A.

DISCOURS PR'ELIMINAIRE.

De la nature de cet ouvrage, de la méthode, qu'on y ſuit, des Auteurs, qui ont écrit ſur les eaux de Spa, & ſur d'autres eaux minérales.

§. 1. *LA connoiſſance des principes des eaux minérales eſt ſi épineuſe, ſon application au corps humain ſi difficile, leurs effets dans*

ſiècle, ou deux, & n'avoit rien d'engageant que ſes eaux admirables : c'eſt par elles ſeules, c'eſt par des qualités, qu'on leur a reconnuës éminemment, qu'elles ſe ſont renduës ſi célébres ; & ſans avoir eu beſoin ni de luxe, ni de patrons pour les prôner, elles ont ſoutenu leur reputation malgré les plus grands plaiſirs, les embelliſſemens, les commodités & les prétenduës qualités ſuperieures vantées de diverſes eaux minérales. Les poëtes n'ont pas dédaigné de les chanter, comme on peut le voir par les vers ſuivans.

Salutaire climat, publique ſolitude,
Cabinet d'Eſculape, agréable ſejour,
D'ou les ſoins ſont bannis & toute inquietude,
Pour y regner les jeux, les plaiſirs, & l'amour.
SPA, qui de toute part attirés le beau monde,
Vos divertiſſemens s'étaleroient en vain,
Si vos ſources n'étoient en miracles fécondes,
Puiſque ſans la ſanté tout le reſte n'eſt rien.

§. 4. *En effet l'applaudiſſement, que les ſçavans de diverſes nations ont de tout tems donné à nos eaux; la peine que les uns ont priſe de les analyſer & de les immortaliſer par leurs écrits; celle, que d'autres ſe ſont donnée pour les contrefaire; le zèle, que pluſieurs auteurs ont à faire briller diverſes eaux minérales en les comparant avec celles de Spa; le nom de pouhon, qu'on emprunte de Spa pour le donner à pluſieurs fontaines & celui d'eau de Spa, que l'on a donné à pluſieurs fontaines minérales en Angleterre & ailleurs, apparemment pour leur donner du relief par l'uniformité que le nom ſemble annoncer; le transport conſiderable, qu'on en fait annuellement dans les pays étrangers, dans ceux-là méme, où abondent les ſources ferrugineuſes, ſans parler de la ſuppoſition de pluſieurs eaux moins célébres, qu'on y*

envoie malicieuſement ſous le nom d'eau de Spa; leur réputation, qui ſe ſoutient ſi avantageuſement, pendant que la plupart des autres ſources tombent dès leur enfance, quoique les patrons des Eaux nouvellement produites manquent rarement de les prôner aux depens des notres; la multitude des malades, ſouvent même deſeſperés, qui viennent y recouvrer la ſanté par leur uſage depuis pluſieurs ſiècles; ſont autant de ſûrs garans des vertus, qu'on leur reconnoit.

§. 5. *Ce ſont ces vertus ſi rares & ſi bien marquées, qui y attirent toutes les ſaiſons des perſonnes du prémier rang. Je n'en appellerai pas à des époques fort reculées, quelque flateuſes qu'elles puiſſent être par le ſouvenir de pluſieurs perſonnes très auguſtes, qui ſont venuës chercher la ſanté dans les*

les Eaux de Spa, parmi lesquelles elles ont l'honneur de compter HENRI III. *Roi de France*, MARGUERITE *de Valois Reine de France*, CHARLES I. *Roi d'Angleterre, un Roi de Dannemarck, une Reine de Suede, le Czar* PIERRE LE GRAND, *quantité de Princes, dont je supprimerai la liste pour ne parler que des dernières saisons, qui ont été très brillantes par la présence du SS^me. Duc de Bavière, Cardinal, Evêque & Prince de Liége, qui y est venu pour la seconde fois l'an* 1751. *& pour une troisième fois l'an* 1752; *cette même année le Markgrave de Brandebourg, y est aussi venu. A toutes ces personnes illustres je pourrois ajouter le Duc de Norfolc, les deux Princes de Salme, la Princesse de Munsterbilsen, qui s'y sont rendus l'an* 1750; *le Prince & la Princesse de Lichtenstein avec deux jeu-*

nes Princes ; la Princeſſe de Looz, deux Princes Italiens, qui les ont viſitées l'an 1751. *outre quantité de Milords & de Seigneurs de la prémière Diſtinction.*

§. 7. *Je n'ignore pas que quelques auteurs, dans le parallèle qu'ils ont fait de leurs Eaux avec celles de Spa, ont entrepris de donner aux prémières la preference, ſur les dernières, & qu'ils leur ont attribué des qualités ſupérieures que les autres n'ont pas. Ceci n'a rien qui doive ſurprendre ceux qui ſavent que c'eſt aſſez l'uſage de s'enthouſiasmer pour ce qui nous appartient. D'aillenrs, dans les éloges pompeux qu'ils font de leurs Eaux, l'interét n'auroit il point guidé leur plume ? Je ſais qu'on pourra me reprocher la méme partialité & la méme prévention pour les Eaux de Spa, mais ce qui doit décider ici pour moi contre eux, c'eſt*

c'eſt qu'ils n'ont jamais cru exalter davantage la vertu de leurs Eaux, qu'en leur donnant ſur celles de Spa un degré de ſupériorité. En prenant ſoin de leur aſſurer cette ſupériorité ſur celles de Spa, ils ne ſe ſont pas apperçus qu'ils leur rendoient une eſpèce d'hommage, & que par là ils leur rendoient cette ſupériorité, qu'ils ne leur ôtoient, que parce qu'il étoit de leur intérêt que les Eaux de leur nation fuſſent meilleures. J'en appelle aux ouvrages propres de ces auteurs: il me ſuffira d'en citer deux, qui ſont d'un grand poids par la connoiſſance, qu'ils ont euë de la nature des Eaux minérales; l'un c'eſt M^r. MOULLIN *de* MARGUERY, *qui a écrit ſur les Eaux de Paſſy; l'autre, c'eſt l'illuſtre* HOFFMANN, *qui a donné l'analyſe de pluſieurs Eaux célébres d'Allemagne.*

§. 7. *L'*AUTEUR *du traité des*

Eaux de Paſſy, ne fait point difficulté de leur donner la préférence ſur toutes les eaux en général, ſur celles de Spa, de ſorges, de provins, &c. cela eſt tout naturel; car il faut que les eaux pour leſquelles on écrit ſoient toujours les meilleures. Mais après avoir ſatisfait en Auteur à ce qu'il devoit aux eaux pour leſquelles il écrivoit, il rend juſtice à celles de Spa. Il conſent qu'elles aient une vertu ſupérieure à toutes les autres, pourvu qu'on lui accorde qu'elles cédent à ſes chères eaux de Paſſy; Voici ſes propres termes; les eaux de Spa ſont ſi connuës par le grand uſage, qu'on en fait pour guérir des maladies, qui ont ſouvent réſiſté à tous les autres remédes, qu'il ſemble ſuffire de les nommer pour faire leur éloge; & une eau Minérale ne peut manquer d'être eſtimée dès qu'on aura prouvé qu'el-

qu'elle eſt ſemblable à ces eaux fameuſes.

Mr. MOULLIN *après avoir témoigné que le plus haut point d'honneur, auquel on puiſſe élever des eaux Minérales eſt de les comparer à celles, don le mérite ſupérieur eſt inconteſtable, ne laiſſe pas que de vouloir démontrer que les eaux de Paſſy leur ſont fort ſupérieures. Je remarque à cette occaſion que l'Auteur établit ſon parallèle d'après le* Spadacréne, d'ab Heers, *de ſorte que dans quelques points il fait honneur aux eaux de Paſſy ſur des principes faux, qui y ſont contenus, par exemple en ce qu'il dit qu'il eſt néceſſaire de boire par jour dix pintes des eaux de Spa en une demi-heure de tems & pendant des années entières pour les maux inveterés, quelquefois il prend les extremités & il conclut en faveur des eaux de Paſſy qu'el-*

les ne ſont ni très-froides, ni très-échauffantes, puiſqu'elles ne font pas friſſonner les buveurs & qu'elles guériſſent ſouvent les maux de tête, les éblouiſſemens, les migraines: que Mr. Moullin *faſſe attention aux différences des eaux de Spa; il verra que, ſi le tonnelet fait friſſonner; ſi la geronſtere échauffe & ne convient par conſéquent pas dans pluſieurs maladies de la tête, il n'en eſt pas de méme de toutes les ſources; ce ſont-là les deux extrémes & c'eſt un mérite des nos eaux au-deſſus de beaucoup d'autres qu'il s'en trouve dans un ſi petit circuit de tant de qualités différentes. Il dit que ſes eaux ſont plus péſantes que le Sauvenière; moins terreſtres que le pouchon; par cet aveu il fait encore honneur aux eaux de Spa ſans y penſer, puiſque l'on a à choiſir ſelon l'exigence des cas. La plupart des autres*

tres points, où il fait valoir ſes eaux au detriment des notres ſont des purs jeux de mots: par exemple ce qu'il dit touchant le gout, que Heers *a nommé acide dans les eaux de Spa & qu'il nomme aſtringent dans celles de Paſſy; outre que nous avons des ſources, qui n'ont le gout ni acide, ni aſtringent, ou du moins que très-légèrement, telle que la geronſtere, qui a le gout ſulfureux, laiſſant une impreſſion d'acide & de fer. Il dit que les eaux de Paſſy n'enyvrent que trés-rarement; celles de Spa ne le font pas ſouvent non plus, & celles qui le font, ſont les plus ſpiritueuſes & par conſéquent les plus efficaces, où il s'agit d'exciter le Syſtème nerveux. Quant à ce qu'il dit que les eaux de Paſſy purgent ordinairement beaucoup, je ne crois pas que ce ſoit-là un grand mérite, puiſqu'on*

prend rarement les eaux ferrugineuſes pour d'autres effets que pour fortifier & desobſtruër, en quoi les purgatifs ſont aſſez peu convenables parce qu'ils affoibliſſent & qu'ils irritent & que les ſoulagemens, qu'ils apportent ſont rarement plus que palliatifs & momentanés, à moins qu'ils n'évacuent des matières préparées, ce qui ne peut guères être les prémiers jours. Ainſi je ne vois pas que les eaux de Paſſy puiſſent ſe glorifier de l'emporter aucunement ſur celles de Spa..

§. 8. *L'AUTORITE' du célébre* Hoffmann *eſt ſûrement d'une grande force, non ſeulement lorsque ſur le rapport des Auteurs, qui ont fait avant lui l'analyſe des eaux de Spa il a conclu qu'elles étoient les plus ſubtiles & les plus légères de presque toutes les eaux acidules; mais auſſi lorsqu'ayant*

fait

fait lui-même l'analyſe de ces eaux & les ayant comparées avec celles de Schwalbach, il declaré qu'il a reconnu une très-grande reſſemblance entre ces deux eaux Minérales: il les a trouvées d'une égale legéreté, elles lui ont donné chacune dix grains de matière fixe par livre, poids civil; & il reconnoit ces eaux ſupérieures aux autres Minérales, qu'il a examinées. Mais enfin il a déclaré les eaux de Schwalbach ſupérieures à celles de Spa par l'abondance & l'activité du principe ſpiritueux. Voilà un témoignage bien prévenant pour donner aux eaux de Schwalbach le pas ſur leurs plus illuſtres rivales. Mais pourra-t-on ſe perſuader que l'autorité de Hoffmann *ſoit déciſive dans ce cas, quand on réfléchit, 1°. qu'il n'a examiné ces eaux qu'après avoir été trans-*

transportées dans un pays fort éloigné. Ainsi, supposé qu'on lui ait fourni de véritables & fidelles eaux de Schwalbach & de Spa, il est cependant certain qu'elles doivent avoir été plus ou moins alterées selon que le tems, auquel on en a rempli des bouteilles, a été plus ou moins favorable, selon que les bouteilles, ont été plus ou moins exactement bouchées, selon la température de l'air au tems du transport. 2°. que c'est l'eau du pouchon, que l'on transporte ordinairement & il paroit assez que ce n'est l'eau d'aucune des autres sources, que le sçavant Professeur a examinée & comparée à celle de Schwalbach. Mais il s'en faut bien que le pouchon soit la source de Spa la plus spiritueuse.

§. 9. *En effet si nous accordions gratuitement à* Hoffmann *que l'eau de Schwalbach fût plus spiritueu-*

tueuſe que le pouchon, ce ne ſeroit pas au préjudice de la fontaine de geronſtere; cette ſource reconnuë unanimement par tous les connoiſſeurs pour être l'unique de ſon eſpèce ſurpaſſe infiniment & par la quantité & par la qualité le principe ſpiritueux de pouchon, auquel d'ailleurs elle reſſemble ſi peu qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle ait cette reſſemblance avec l'eau de Schwalbach, que cet Auteur remarque entre celle-ci & celle de Spa, c'eſt-à-dire le pouchon.

§. 10. *J'ai ſuppoſé que nous accordions gratuitement à* Hoffmann *que l'eau de Schwalbach ſurpaſſe celle du Pouhon par le principe ſpiritueux; car toute la preuve de cet Auteur conſiſte en ce que le peſe-liqueur s'enfonce moins dans l'eau de Schwalbach que dans celle du pouchon, ce qui eſt une expérience bien équivoque, puisque cet ef-*

effet peut arriver non seulement par la pésanteur de l'eau & par l'action des esprits élastiques, comme le suppose Hoffmann, *mais encore par la mobilité des parties aërienes & par les bulles d'air, qui s'échappent toujours de l'eau Minérale & qui s'attachent plus ou moins abondamment, ou plus ou moins promptement au pese-liqueur, avec lequel elles font une masse commune, devenuë par là spécifiquement plus légère & s'enfonçant moins par conséquent dans le liquide, comme je le démontrerai au* CHAPITRE VII. *Ces remarques suffisent pour prouver la nullité de la décision de* Hoffmann *dans la comparaison des eaux de Schwalbach avec le pouchon, comme les remarques précédentes* (9.) *font conclure que l'eau de geronstere est de beaucoup supérieure à celle de Schwalbach.*

§. II.

§. 11. *Quoiqu'après ces éclairciſſemens on ne puiſſe douter de la vertu ſupérieure des eaux de Spa, j'affermirai mes preuves par le ſentiment d'un juge competent & ſupérieur à toute autre autre autorité; c'eſt celui du grand* Boerhaave, *qui ne peut avoir manqué d'étudier les différentes qualités des eaux Minérales, dont il faiſoit tant de cas; ce ſçavant homme, ce praticien ſuivi de toute l'Europe, & qui auroit pû être également porté pour d'autres eaux Minérales, comme pour les notres, s'il l'eut été moins pour le mérite, n'en a-t-il pas fait ſuffiſamment l'éloge, lui qui dans des ouvrages faits pour tous les climats de l'univers, n'en recommande jamais d'autres particulièrement?*

§. 12. *Il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui regarde la connoiſſance & la pratique de ces eaux ex-*

excellentes ſoit épuiſé. Il s'en faut bien que j'applique à ce ſujet ce que dit la Bruyere, *que* tout eſt dit & *que* nous venons trop tard. *J'oſe même avancer à la confuſion de ceux, qui ont pratiqué ces eaux & d'autres, intereſſés à leur réputation, que non ſeulement l'analyſe, qu'on en a faite, & l'explication, qu'on a donnée de pluſieurs phénomènes, ſont ſouvent vicieuſes, ou inſuffiſantes; mais que l'application même, qu'on en fait au corps humain; les effets, qu'elles produiſent; le choix, que l'on doit faire des différentes ſources par rapport aux différens tempéramens & aux différentes incommodités; encore moins les cauſes & les manières, dont elles agiſſent, ne ſont guères bien démontrées.*

§. 13. *Je ne prétens pas, au reſte, donner ici un traité complet; c'eſt ſeulement un coup d'eſſai, où*

je

je tache de réduire ſous un point de vuë, en ſuivant une méthode ſimple & proportionnée à la capacité d'un chacun, ce qui a été dit de meilleur dans les différens traités des eaux de Spa. Je prens de divers traités ſur d'autres eaux Minérales, ou ſur des ſujets, qui y ont rapport, ce que je crois pouvoir me convenir; n'y ajoutant du mien, que lorsque cela me paroit néceſſaire.

§. 14. *Je ne ſuivrai pas la méthode analytique, comme on fait ordinairement, non que je veuille négliger l'analyſe; je la ferai ſervir à confirmer les règles, que j'établirai. La voie ordinaire eſt tout au moins embarraſſante pour ceux, qui ne ſont pas du métier. On lira par exemple que les eaux Minérales ſe changent en noir par les noix de galle, les feuilles de thé de chéne, & l'eſprit doit reſter en ſus-*

ſuſpens jusqu'à ce qu'on infere de cette expérience qu'elles contiennent du fer. On parleroit d'une manière plus commode à la plupart des lecteurs, ſi l'on diſoit que ces eaux contiennent du fer, ce que l'on prouveroit enſuite pas l'obſervation, l'expérience & le raiſonnement. Les logiciens nomment cette méthode ſynthetique; elle eſt conforme à la règle de Mr. Boerhaave, *que je traduis de cette ſorte;* celui, qui enſeigne, doit procéder du général au particulier, lorsqu'il explique des découvertes; comme pour inventer il a fallu procéder du particulier au général. §. 31. des inſtituts.

§. 15. *Je diviſe cet ouvrage en théorie & en pratique. C'eſt le plan, que le bon ordre exige. Je traite prémièrement des* élémens des corps, *de* l'origine *& de la* diverſité des fontaines, *matières, qui*

qui ne touchent les eaux de Spa que comme des généralités. Dans la partie pratique, avant d'en venir à ce qui ne regarde que la pratique des eaux ſtrictement, je parle du méchaniſme du corps humain, *des* fonctions de l'ame, *des* maladies de l'ame & du corps & de quelques maladies particulières. *Je ne crois pas avoir fait violence à ces matières: ſi les Médecins & les Philoſophes les trouvent déplacées, elles ne le ſont pas pour ceux, qui, ſans être verſés dans les ſciences naturelles, veulent profiter de cet ouvrage. Un traité ſur des eaux Minérales doit ſervir à pluſieurs fins; les digreſſions, qui ont quelque rapport au ſujet, doivent y être permiſes comme ailleurs; & je ſuis perſuadé que perſonne ne doute que les matières, que je viens de citer, ne ſoient d'une grande néceſſité pour la connoiſſance*

ce & la pratique des Eaux Minérales. Si je cite des traits d'Hiſtoire, qui peuvent perfectionner, ou embellir ce traité, & ſi je m'efforce de rendre quelques endroits de ce livre curieux & amuſans, c'eſt par ce que je ſuis dans la penſée qu'il y a pour le moins autant de perſonnes, qui liſent de pareils ouvrages pour un ſimple paſſetems que pour une étude ſérieuſe, de ſorte qu'il eſt vrai de dire ici avec Horace,

> Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
> Lectorem delectando, pariterque monendo.
> De Art. Poet.

§. 16. *QUANT aux defauts & à la perfection ultérieure de l'ouvrage, le tems y pourvoira, je ne discontinuerai pas d'y travailler & j'attens confidemment des perſonnes entenduës des avis & des jugemens ſur le bon & ſur le mauvais de mon traité; étant toujours charmé de*

de déférer à des ſentimens plus précis que les miens, en attendant je penſe après Quintilien,

QUÆ præſenti opusculo deſunt, ſuppleat ætas; non enim differendum eſt tirocinium in ſenectutem: nam quotidie crescit metus, majusque fit ſemper, quod auſuri ſumus: & dum deliberamus quando incipiendum, incipere jam ſerum fit, quare fructum ſtudiorum viridem & adhuc dulcem promi decet, dum & venia & ſpes eſt & paratus favor & audere non dedecet.

§. 17. *AFIN que ceux, qui voudront ſe faire une Bibliothèque d'Auteurs ſur les Eaux Minérales, en aïent d'autant plus de facilité & que l'on voie ce que je puis en avoir emprunté, je vais donner la liſte de ceux, qui m'ont ſervi pour compoſer cet ouvrage, prémièrement des traités ſur les Eaux de Spa.*

1°. Henrici ab Heers SSmi. *Princ. Ferdin. Elect. Colon. Princ. Leod. Medici cubicularii Spadacrene*, Leodii 1635.

Il paroit des l'Epitre Dédicatoire que la prémière edition a été faite en 1605, après laquelle il y en a eu plusieurs en Latin & en François, nous en avons une avec des notes du célébre Mr. Chrouet, qui porte ce titre.

2°. Spadacrene, ou Dissertation Physique sur les Eaux de Spa, par H. de Keers, D. en M. nouvelle Edition revuë, corrigée & augmentée de notes Historiques & Critiques, par M. W. Chrouet, D. en M. à *la Haye* 1739.

3°. H. ab Heers &c., *deplementum supplementi de Spadanis fontibus, sive vindiciæ pro sua Spadacrene &c.* Leodii 1624.

4°. Obsevationes *Medicæ oppido raræ in Spa & Leodii, Animadversæ &c. Auctore* H. ab Heers, *Leodii* 1630.

Mr. Chrouet a traduit celles de ces Obsservations, qui regardent les Eaux de Spa, & il les a jointes à la nou-

nouvelle Edition, qu'il a donnée du *Spadacrene*.

5°. Traité des Eaux de Spa &c. par le Sr. Edmond Nessel D. en M. Se vend à *Spa* & à *Liege* 1699

6°. Il a paru un mandement badin sur une feuille avec un Chronographe, qui désigne l'an 1711. ou la liberté, qui règne à Spa & la manière, dont on y vit, sont énoncées par des lois burlesques & divertissantes, cette feuille a été reimprimée en 1752 par Desoers Libraire à *Liége* & à *Spa*, en tems de saison.

7°. Apologie des Eaux de Spa, par Matthieu Nessel D. en M. à *Liége* 1713.

8°. La connoissance des Eaux Minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa &c. par W. Chrouet, D. en M. à *Leide* 1714.

Le même seconde Edition, à *Liege* 1729.

9°. Description du magnifique présent, que S M. L'Empereur de la Grande Russie, a fait au Magistrat de Spa, en reconnoissance de ce que par le secours de leurs Eaux il a obtenu

l'entier recouvrement de ſa ſanté en 1717. *Liége.*

10°. DISSERTATIO *Medica inauguralis de aquis Spadanis, quam eruditorum examini ſubmittit*, PHILIPPUS LUDOVICUS DE PRESSEUX, *Leodius ex Theux.* Lugd. Batav. 1736.

CETTE Diſſertation a été réimprimée à *Leide*, la même année ſans aucun changement, ſinon qu'on y a ajouté une declaration de M. CHROUET, qui a pour titre.

11°. DECLARATION de MR. CHROUET, D. en M. à Olne, au ſujet du transport des Eaux de Géronſter, 1736.

12°. J'AI traduit la même Diſſertation (n°. 10°.) avec le titre ſuivant.

DISSERTATION inaugurale ſur les Eaux de Spa, ſoutenuë à *Leide* le 7. *Aouſt* 1736. par MR. P. L. DE PRESSEUX, traduite du Latin & augmentée &c. par J. P. LIMBOURG, D. en M. à *Spa* chez G. DELERU Apoticaire à l'*Autruche* 1749.

13°. DEMONSTRATIONS de l'utilité des Eaux Minérales de Spa, par MR. le Doct. & Aſſeſ. LEDROU, à *Liége* 1737.

14°.

14°. AMUSEMENS des Eaux de Spa, en 2 tomes à *Amſterdam* 1740. la prémière Edition eſt de 1734. la deuxième de 1735.

15°. OBSERVATIONS choiſies ſur les Bons & Mauvais uſages des principaux remédes, par R. ZAFF M. &c. augmentées des Obſervations Hiſtoriques de MR. P. L. DE PRESSEUX, D. en M. ſur les Bons & Mauvais uſages des Eaux Minérales de Spa, addreſſées à l'Auteur, à *Liége* 1746.

IL y en a une nouvelle Edition Latine intitulée, R. ZAFFII *M. D. Synopſis obſervat. &c.; accedunt obſervat. Medicæ* P. L. DE PRESSEUX, *de Aquis Spadanis*, Lugd. Batav. 1751.

C'EST une ſimple traduction à l'égard des Eaux de Spa, ſinon qu'à l'article du MARS, MR. ZAFF, a un peu changé & y a ajouté quelques cas de pratique de ces Eaux.

16°. D. GOTTLOB CAROLI SPRINGSFELD, *Medici aulici Saxo-ducalis &c. iter medicum ad thermas aquis granenſes & fontes Spadanos &c.* Lipſiæ 1748.

17°. PRINCIPES contenus dans les differentes ſources des Eaux Minérales

de Spa, par N. Th. le Drou D. en P. & M. à *Liége* 1752.

18°. Ce ſont là tous les Auteurs, que j'ai ſuivis ſur les Eaux Minérales de Spa, je ne crois pas qu'il ſoit inutile de citer ceux, que je n'ai ſçu me procurer, cela ſervira toujours à ceux, qui voudront les chercher & l'hiſtoire de nos eaux en ſera plus complette.

1°. Le plus ancien des Auteurs ſur les Eaux de Spa, eſt au rapport d'Ab Heers, Gilbert Lymborch, que je regarde pour le même que celui, qui eſt cité, mais écrit différemment, dans différens auteurs; Limborch, Lemborgh, par Chrouet; Limbourg par Bresmal; Limborth par Mr. Springsfeld, ſes ouvrages cités dans cet Auteur ſont Gilbert Limborth *de acidulis, quæ ſunt in ſylva arduenna juxta vicum Spa*, Antwerp. 1559.

Le même traduit en François, à *Liége* 1577.

2°. Gilbert Philareti *comment. de fontibus ardennæ & potiſſ. Spadanis*, Antwerp. 1559. qui pourroit bien être le même que le précedent, com-

comme l'a ſoupconné MR. SPRINGSFELD.

3°. PHILIPPE GHERING, ou GHERINX & THOMAS DE RYE, le prémier couſin & l'autre le beau-père D'AB HEERS ont enſuite écrit ſur le même ſujet, je ne trouve pas le titre du traité de GHERING ſi non celui des éditions avec un commentaire.

P. GAERINGII *fontium acidorum pagi Spa & ferrati tungrenſis deſcriptio è gallica Latinè facta a* T. RYETIO, Leodii 1592.

LE méme en François.

DESCRIPTION des fontaines acides de Spa augmentée par T. RYETIS, ou plutot DE RYE, *Liége* 1592.

CELUI-CI eſt apparemment le même.

T. RYETII *obſervationes in deſcriptionem* P. GAERINGII *de natura & uſu fontium acidorum pagi Spa & tungrenſis*, Leodii 1592.

4°. JOACH. JUNII *aquarum Spadanarum gryphi, ſeu ænigmata &c.* Lovanii 1614.

5°. VAN HELMONT a auſſi écrit ſur les Eaux de Spa, dont il dit d'avoir

distillé le pouhon & la sauvenière, dans ses *supplementa* &c.

6°. Lud. Nonnii *aquæ Spadanæ præstantia & utendi modus*, Lugd. Batav. 1638.

7°. Lettre de M. Francois dit Basin touchant les Eaux de Spa, à *Liége* 1715.

8°. Georg. Turner *a brief account of the Mineral Waters of Spa &c.* London 1733.

9°. An *account of the Mineral Waters of Spa*, *by* Henri Eyre, London 1733.

10°. Le manteau, ou la couverture des Eaux de Spa, par Mr. de W * * *, à *Cologne* 1737.

19. Je citerai aussi les auteurs, qui ont écrit sur d'autres Eaux Minérales froides ferrugineuses, qui m'ont servi pour faire ce traité, j'ai mis un astérisque (*) devant ceux, qui rapportent l'examen de nos Eaux, pour les comparer avec celles, qu'ils decrivent.

* 1°. Du Clos *Conf. & Med. Reg. &c. Observ. super aquis Mineralibus diversarum provinciarum galliæ in Acad. Scient.*

Scient. reg. in annis 1670. *&* 1671. *factæ &c.* Lugd. Batav. 1685.

2°. HYDROPHILACIUM *novum, seu discursus de aquis salubribus Mineralibus vere novus &c. auctore* J. J. F. VICARIO *Phil. & Med. Doct. & Profes.* Ulmæ Suevor. 1699.

3°. HIDRO-ANALISE des Minérales chaudes & froides de la ville imper. d'Aix-la-Chapelle &c. par J. F. BRESMAL, D. en M. à *Liége* 1703.

* 4°. FRID. HOFFMANNI *consil. Reg. Boruss. intim. & archiat. Profess. &c. Opuscula de aquis Mineralibus earum salutari virtute & passim alibi.*

JE me suis servi de l'édition jointe à tous les ouvrages en six tomes *in folio*, sans compter le volume du suplément, imprimé à *Geneve* l'an 1748.

5. TRAITE' des Eaux Minérales nouvellement decouvertes au fauxbourg de Ste. Catherine à Hui &c. par MATERNE DEELOYE Med. Art. à *Hui* 1717.

6. AVIS au public, contenant les vertus des Eaux Minérales de Hui &c. par NICOLAS BARBAIX, L. en M. *Liége* 1620.

7°. Observations sur les Eaux Minérales de S. C. à Hui par G. de Paire, Med. & Ancien Bgre, *Liége* 1720.

8°. Description des Eaux Minérales acides-ferrigineuses des fontaines de Niveset, analogues dans leurs principes, &c. par Bresmal, *Liége* 1720.

* 9°. Parallèle des Eaux Minérales actuellement chaudes & actuellement froides du dioceſe & pays de Liége &c. par J. F. Bresmal, D. en M, à *Liége* 1721.

* 10°. Traité des Eaux Minérales nouvellement découvertes au village de Paſſy, près Paris &c. par M. Moullin de Marguery, Med. de la faculté de Paris, à *Paris* 1723.

11°. Dissertatio *Medica de aquis Mineralibus &c. fontis Marimontenſis &c. auctore* H. J. Rega *in univ. Lovani, Med. Doct. & Profeſſ. primario &c. Lovanii* 1740.

12°. Analyse des Eaux Minérales, qui ſe trouvent au Chateau Royal de Marimont en Hainaut &c. par S. A. de Villers Doct. Reg. & Profeſſ.

feſſ. Roy. en Med. dans l'univerſ. de Louvain, à *Louvain* 1741.

13°. SUPPLE'MENT aux traités précedens des Eaux de Marimont &c. par les Doct. & Profeſſeurs REGA & DE VILLERS, à *Louvain* 1742.

14°. LES Eaux Minérales de Pougues extrait des Auteurs, qui ont écrit de ces Eaux, par M. D. L. R. Med. ord. du Roi, à *Nevers* 1746.

* 15°. ESSAI ſur l'analiſe de l'Eau Minérale de la grande Flemale, ou comparaiſon de cette Eau avec celles de Spa, à *Liége* 1750.

16°. TRAITE' des Eaux & des Fontaines Minérales de Forges &c. par M. DONNET, D. en M. de la F. de M. à *Paris* 1751.

20. OUTRE ces Auteurs, qui ont écrit particulièrement ſur les Eaux Minérales, j'ai pris diverſes Matières d'autres traités & principalement.

1°. DE l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Siences, depuis l'an 1699. jusqu'à 1744 inclu.

2°. OBSERVATIONS de Medecine de la Societé Roy. d'Edinbourg, ſept volumes.

3°. Des ouvrages de Sydenham, de Boerhaave, & de ceux, qui les ont expliqués, commentés, &c. & de quelqu'autres Professeurs & praticiens célébres.

TRAI-

TRAITÉ
DES
EAUX MINÉRALES
DE
SPA

PREMIÈRE PARTIE
Contenant
LA THEORIE.

CHAPITRE I.
Des principes & des élémens des corps.

21. LES Philosophes s'étant aperçu que les effets de la nature ne sont que productions & corruptions; ou que tout n'est qu'augmentation, di-

minution, diviſion, ou changement d'ordre dans les plus petites parties des corps, voiant d'ailleurs qu'aucune choſe ne ſe fait indifféremment de tout, & perſuadés que la progreſſion à l'infini eſt une chimère dans la nature; ils ont raiſonnablement conclu que les corps ſont compoſés de parties plus ſimples, qui doivent être bornées à un certain nombre. Ces parties, ſuppoſées aſſez ſimples pour n'être diviſibles par aucun effort de l'art & de la nature, ſont connuës ſous le nom d'*Elémens*.

22. CETTE matière a paru aſſez intéreſſante pour faire naitre un grand nombre de Syſtèmes à cette occaſion. Mais comme ceux, qui les ont formés, n'ont voulu rien emprunter des connoiſſances, qui n'étoient pas du reſſort de leur art, naturellement ils devoient avoir peu de ſuccès. La plupart de Philoſophes ont voulu régler le nombre des élémens ſuivant des qualités ſenſibles: tous à-peu-près d'accord ſur la règle fondamentale, ils ne ſe ſont pas moins diviſés dans l'application; les uns déduiſant le nombre des

é-

élémens de ces quatre qualités ſenſibles du toucher, le *chaud*, le *froid*, le *ſec* & l'*humide:* & ſans ſe ſoucier des autres qualités, telles que le *dur*, le *mol*, le *lumineux*, &c. ils ont établi ſuivant leur façon de penſer, quatre élémens; l'un chaud & ſec, qu'ils ont approprié au *feu;* un, qui ſoit chaud & humide, & c'eſt l'*air*; le froid & humide qui eſt l'eau, & le froid & ſec, qui eſt la *terre.* Ces quatre élémens avoient été pris chacun ſéparément pour être l'élément univerſel; mais *Empedocles* les a réunis & ils furent adoptés par *Ariſtote*, qui paroit en avoir reconnu un cinquième ſous le nom d'*Ether.* D'autres ont établi pour les élémens ſuivant les qualités ſenſibles de la vuë, le *lumineux* & l'*obſcur*, le *transparent* & l'*opaque*, &c. le droit de ceux-ci paroit à-peu-près égal à celui des autres; ils ſe font chanceler réciproquement.

23. C'EST-LA' ce que la matière des élémens nous fournit de plus important parmi les anciens. Le ſubtil *Descartes* ne s'en eſt guères éloigné. Je ne vois pas que ſon ſyſtème en diffère autrement que par le plus d'hypothèſes

ſes & par le faſte, avec lequel il le propoſe; j'en appelle à l'analyſe: pour faire comprendre ſa penſée il ſuppoſe que le Créateur ait formé des cubes, ou des quarrés, dont il ait rempli l'univers; que ces cubes, par le mouvement, qu'il leur a donné, ſe ſoient briſés en tournant ſur eux-mêmes. Il ſuppoſe 1°. que les coins ſeparés de ces cubes forment un élément 2°. que la pouſſière impalpable, que ces cubes doivent produire en ſe briſant, faſſe encore un élément. Et 3°. que les milieux des cubes arrondis faſſent un troiſième. Il fait le prémier élément de la pouſſière impalpable, c'eſt la *matière ſubtile*; les petites boules, qui proviennent de l'arrondiſſement des cubes font le ſecond élément; il en fait la *lumière*. Les angles briſés de figure irrégulière font le troiſième élément, & c'eſt de celui-ci qu'il compoſe les corps groſſiers. Une différence que je remarque entre ce ſyſtème & celui des anciens, c'eſt que ceux-ci ont bati ſur des qualités, qu'ils ont cruës eſſentielles; & que *Deſcartes* a fondé les ſuppoſitions ſur la nature même des corps, tel-

telle qu'il ſe l'eſt imaginée. Au reſte l'on approprie ſon ſyſtéme à trois genres de corps dans le gout de ceux, qui ont réglé les élémens ſuivant les qualités ſenſibles : car l'on ſuppoſe qu'un des trois élémens ſoit *tranſparent*, le ſecond *lumineux* & le troiſième *opaque*.

24. Les chymiſtes trop paſſionément prévenus en faveur de leurs opérations ſe ſont imaginés qu'il n'y avoit de vrai moyen pour connoitre les élémens que la diſtillation, qui leur fournit 1°. une matiére ſubtile & active, qu'ils ont nommée *l'eſprit*, ou le *mercure*. 2°. de *l'eau*, qu'ils connoiſſent ſous le nom de *phlegme*. 3°. de *l'huile*, dont la partie dite élémentaire eſt connuë ſous le nom de *ſouffre* ; les chymiſtes philoſophes la nomment le *principe inflammable*, ou *phlogiſtique*. 4°. du *ſel*. & 5°. de la *terre*, ou *la tête morte*. Quoiqu'il n'y ait pas d'art, qui influë d'avantage ſur la connoiſſance des élémens que la chymie, ſes partiſans un peu raiſonnables conviendront 1°. que leur art ne donne pas ſes produits ſimples, mais compoſés, ſouvent même alterés par le feu, tel-

le-

lement qu'il faut de plus un raisonnement fondé sur l'observation & l'expérience pour démêler ce qui est élémentaire d'avec ce qui ne l'est pas. 2°. la chymie ne peut suffire pour examiner les corps subtils, comme l'air, le feu, la lumière, &c.

25. JE ne rapporte ces différentes opinions que pour donner une teinture de l'histoire des élémens. Car je ne m'occuperai pas à refuter des hypothéses, qui tombent d'elles-mêmes, dans l'esprit de ceux, qui jugent sans prévention. Mais je donnerai l'ébauche d'un système, lequel s'il ne donne donne pas au moins quelque émulation, je veux bien que l'on regarde pour inutile.

26. 1°. LA division des corps dans des parties plus simples ne paroit pas devoir s'étendre jusqu'à l'infini; car si cela étoit, ils seroient composés d'un nombre de parties infini, ce qui revolte le bon sens. 2°. l'art & la nature ne peuvent diviser les corps à l'infini. De ces deux propositions la doctrine des principes & des élémens se produit naturellement (Voyez le §. 21.)

§. 27.

§. 27. L'on a, je crois, de tout tems entendu par le mot d'élémens, les corps les plus ſimples, que l'on puiſſe connoitre, qui ne ſoient diviſibles ultérieurement ni par l'art, ni par la nature (§. 21.)

§. 28 Les Peripatéticiens enſeignent que les élémens ſont compoſés de la matière & de la *forme*. Je ne m'en éloigne pas, ſi l'on entend que des particules de la *matière* jointes, ou *formées* enſemble, conſtituent un élément. En effet quoique nous ne puiſſions diviſer les élémens, il y a bien de la vraiſemblance qu'ils ſont compoſés de plus petites molécules combinées & arrangées ſous une même *forme*. Ces dernières molécules ſont les *Atomes*, ou les *Principes* des corps, ou la *matière;* tous ces mots peuvent déſigner la même choſe.

§. 29. Les *Atomes* ſont donc les plus petites parties des corps, indiviſibles, ſi ce n'eſt par la toute puiſſance; encore paroit-il qu'ils ne peuvent être réellement diviſibles à l'infini (§. 26.) malgré les ſubtils raiſonnemens de l'école. *Epicure* a été un des plus grands

grands partisans de la doctrine des Atomes, qu'il a renouvellée & étenduë considérablement.

§. 30. LA chute des corps dans le vuide d'air, ou il n'y a pas de résistence sensible, comparée à la différente viteſſe, avec laquelle ils tombent dans l'air, me paroit être une preuve assez plausible de la réalité des atomes. Car toute sorte de corps tombe dans le vuide avec une égale viteſſe, ce qui prouve une force gravitante proportionnée aux masſes. Or tous les corps sensibles, même les plus simples, différent par la pésanteur spécifique, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas une force gravitante proportionnée aux masſes. Car une masſe d'eau, de terre, n'a pas la même force gravitante qu'une même masſe de plomb. Donc il suit que ce sont les parties insensibles, dont les corps sensibles sont composés, qui ont une force gravitante proportionnée aux masſes. Ce sont ces parties insensibles, que je reconnois pour des *Atomes*. Cela est inconteſtable si les pores sont dans la prémiére combinaison de la matiére; c'est-à-dire, si chaque élément pris

pris ſéparément eſt poreux & différemment poreux. Car il ſeroit poſſible que les élémens fuſſent compoſés d'un différent nombre de parties de la matière & qu'ils fuſſent ſans pores ou qu'ils euſſent préciſément les mêmes pores. Ils contiendroient par conſéquent une même quantité de matière ſous un même volume, & ils ſeroient d'une égale péſanteur ſpécifique. Mais outre qu'alors il faudroit que la gravité ſpécifique des corps naturels différât à proportion des pores, qui ſe font dans les parties ſenſibles, ce qui paroit contraire à l'expérience, cela paroit d'ailleurs très-peu vraiſemblable.

PAR-LA il eſt démontré que la gravité, ou la péſanteur des corps doit répondre à la quantité de matière & que les élémens ſont compoſés de la matière, ou de prémiers principes (§. 28, 29.); ce qui n'eſt pas un ſyſtème nouveau; c'eſt tout au plus rendre probable une ancienne opinion, ſoutenuë, quoique ſouvent inconſidérément, par le plus grand nombre des Philoſophes tant anciens que modernes.

§. 31.

§. 31. CES Atomes ayant tous une quantité de pésanteur rélative aux masses, il paroit qu'ils sont aussi de même nature, ou de même matière. Car il ne semble pas que des matières différentes puissent être destinées aux mêmes proprietés dans le même degré.

§. 32. IL semble aussi qu'il seroit inutile que les atomes fussent de différens volumes ; outre que l'on peut croire d'ailleurs que les plus petites parties des corps sont de la plus grande simplicité possible.

§. 33. ET comme tous les liquides & les solides rendus fluides par la fusion tendent toujours à prendre une figure ronde, & que cette figure se manifeste d'autant plus que la division est plus subtile, il paroit que les plus petites parties des corps sont sphériques, ou rondes. C'est aussi la figure la plus parfaite & qui contient le plus de matière sous la même surface, ce qui s'accorde avec l'idée, que l'on a de la nature des atomes.

§. 34. SI donc il est permis d'établir une hypothèse, sans s'y arrêter sérieusement, quoiqu'elle ne soit pas une fiction, mais un système fon-

ſondé ſur l'expérieuce, je dis

1°. Que les Atomes ſont ronds, tous de même matiére, d'un même volume, de même gravité, tout-à-fait ſolides & ſans pores.

2°. Que les différences des élémens proviennent de la différente quantité, de la différente diſtance réciproque & du différent arrangement des atomes, dont ils ſont compoſés.

§. 35. Le nombre des élémens doit être proportionné aux limites de la diviſibilité des corps par l'art & la nature. C'eſt la régle & le point de vuë, qu'il ne faut pas quitter. Pour rendre cette doctrine exacte, il faudroit examiner tous les corps par des procédés chymiques; il faudroit examiner les plus ſubtils produits de cet art & tous les corps, qui ne peuvent y être ſoumis, par d'autres expériences, par l'obſervation, par la conſidération des attributs & des qualités de ces corps. Il faudroit réunir tout ce qui milite en faveur de la qualité élémentaire de certains corps; il faudroit recueillir tout ce qui ſeroit contraire à leur établiſſement; enfin il faudroit ſans préjugé,

a-

avec discernement, peser le pour & le contre & n'admettre aucun système qu'autant qu'il paroit vrai par de solides raisons & qu'aucun effet connu dans la nature, qu'aucune expérience & qu'aucun raisonnement bien fondé, n'y contredisent.

§. 36. JE procéde par exemple de cette sorte pour connoitre si les différences des sels dependent de différens principes salins. Je fais attention à ce que les chymistes réduisent toutes les matières salines en *acides* & en *alcalis*. Je vois que les acides des plantes, comme le vinaigre, sont corruptibles & que la pourriture les change en alkalis ; je conclus que l'acide du vinaigre n'est pas un élément, ou qu'il est mélangé. J'observe dans tous les acides végétaux, leur gout, leur odeur; l'effet qu'ils font avec les matières bleuës de certaines plantes; leur effervescence avec les matières alcalines, terrestres, metalliques; l'action de ramolliſſant à l'égard des os; l'agacement des dents ; enfin je ne remarque dans les différens acides végétaux aucune différence, qui ne paroisse provenir du dif-

différent mélange d'autres corps. Je vois que les qualités, qui paroiſſent les plus eſſentielles à la nature acide des végétaux, ſont les mêmes que celles des acides minéraux, du moins que tous ne différent que par peu de caractères. Je vois de plus que les acides fixes deviennent facilement très volatils; on en a un bel exemple dans l'acide vitriolique, dans l'acide de l'alun, dans celui de ſouffre, l'éther de *frobenius*; il eſt très certain que ces différens produits ne ſont qu'un même acide différemment allié avec d'autres corps. Je conclus que tous les acides tirent leurs qualités propres d'un même principe & que les différences, que nous y remarquons, proviennent d'autres corps étrangers à la nature acide. Je paſſe à l'examen des alcalis. Je remarque que les principales qualités communes aux alcalis fixes & volatils témoignent que le principe, par lequel ils ſont des alcalis, eſt le même dans les deux eſpéces. Ils font l'un & l'autre effervescence avec les acides; ils verdiſſent les teintures bleuës de violettes, de tourneſol, &c. Je re-

marque que l'alcali, qui eſt dans les cendres brulées, devient alcali volatil dans la végétation de certaines plantes, comme dans la moutarde. La pourriture réduit l'alcali fixe des plantes en alcali volatil. Les matières alcalines, ou alcaleſcentes, qui ne ſont propres qu'à donner de l'alcali volatil, comme l'urine, le fumier, ſont également utiles pour faire produire les plantes, qui contiennent de l'alcali fixe, comme pour celles, qui ne donnent que de l'alcali volatil. De ces remarques je me réduis à admettre deux corps ſimples dans les ſels, un ſeul acide, un ſeul alcali. Mais tous les deux ſont-ils des élémens? 1°. l'expérience nous apprend que les diſſolutions des alcalis laiſſent précipiter une matière terreſtre. 2°. l'obſervation nous apprend que l'atmoſphére eſt impregnée d'un acide & rien n'y démontre l'alcali. Cependant nous voions l'alcali fixe ſe former dans l'air ſur des matières abſorbantes. Le nitre de muraille paroit bien devoir ſon origine à la terre abſorbante du platre, ou de la chaux, diſſoute & réduite en ſel par l'a-

l'acide aërien, le vent s'étant mis au nord la nuit du 29. au 30. 7bre. de cette année 1752. j'ai remarqué le 1. 8bre. sur du ciment appliqué le jour auparavant une effleurescence saline, qui étoit du vrai nitre de muraille. Il ne s'en étoit point formé les jours précédens quoiqu'on eut appliqué du pareil ciment avec les mêmes conditions, à cette différence près que le tems n'étoit pas serein & que le vent n'étoit pas de nord, apparemment que ce vent nous fournit l'acide aërien plus abondamment, si ce que je viens de dire de l'origine du nitre de muraille est véritable, qu'y a-t-il à balancer sur la production des autres alcalis? de la quel doute reste-t-il touchant la terre, qui se précipite chaque fois que l'on dissout un sel alcalin? de sorte que je me range du parti de ceux, qui regardent l'acide pour le prémier principe salin. Mais cet acide est-il lui-même un corps élémentaire? je ne connois point d'expérience, qui ait jamais produit une matière acide d'aucun corps, qui ne contint pas de principe salin, la violence du feu, l'action de

l'air, la penetration de l'Eau, ni aucun effort de l'art que je connoiſſe, ne ſont jamais parvenus à changer en acide ni la terre, ni l'eau, ni aucun corps, excepté ceux, qui contiennent une matière ſaline, d'où j'infere que l'acide eſt un élement; & je le croirai jusqu'à ce que l'on vienne à demontrer le contraire, les obſervations rapportées dans cet article ſont des preuves de plus pour le ſyſtème des changemens des acides en alcalis & de la volatiliſation des ſels fixes donné dans *l'Hiſt. de l'Acad. Roi. des Sciences, année* 1717.

§. 37. APRÈS avoir ainſi raiſonné ſur la plupart des corps, je conclus ſelon mes idées qu'il y a ſix élémens, qui ſont le *feu*; l'*air*; le principe *ſalin*, ou l'*acide*; le principe *inflammable*, ou ce qui peut prendre feu; l'*Eau* & la *Terre*: mais cette matière eſt toujours fort douteuſe, & je me flatte ſi peu d'avoir determiné juſte, que je ſerois faché d'induire qui que ce ſoit à m'en croire ſur ma parole.

§. 38. LA méthode commune de definir le nombre des élémens n'eſt pas

ſi

ſi ſtricte, l'on ſuit ordinairement celle des peripateticiens & lorsqu'il s'agit d'analyſe on préfére celle des Chymiſtes, dont les modernes reconnoiſſent pour élémens les corps, qui ſont tellement ſimples, que leur art ne puiſſe les decompoſer du moins facilement & évidemment; ſuivant cette règle l'on rapporte aux élémens le *feu*, l'*Air*, l'*Eau*, la *Terre*, le ſel *acide*, l'*alcali*, l'*esprit*, l'*inflammable* & les *principes ſinguliers des metaux*: on leur donne le nom de principes. Cette methode a ſes avantages, ſur tout dans la pratique; de ſorte qu'il convient de la ſuivre dans l'analyſe des Eaux Minérales &c.

CHAPITRE II.

De l'origine des fontaines en général avec quelques particularités ſur celles de Spa.

§. 39. NOUS avons différentes opinions ſur la manière, dont ſe forment les fontaines, la plupart des

Philoſophes imputent à *Ariſtote* d'en avoir rapporté l'origine à l'air changé en Eau en ſe condenſant dans des creux ſouterreins. Je n'examine point ſi on ne lui fait pas tort: les Philoſophes modernes en aïant reconnu l'abſurdité nous ont donné des nouveaux ſyſtèmes à ce ſujet. L'examen, que j'ai fait de ceux, qui m'ont paru les plus plauſibles, m'a perſuadé que ce n'eſt qu'en réuniſſant ce qu'il y a de bon dans les uns & les autres, que l'on peut avoir une connoiſſance aſſez exacte de toutes les cauſes, qui produiſent les fontaines, que je rapporte aux remarques ſuivantes.

§. 40. PREMIÈREMENT l'on ne peut douter que les Eaux de pluie ne ſoient la cauſe immediate de quelques fontaines; en effet, il y en a dont les ſources tariſſent, lorsque les pluies manquent; d'autres enflent & il s'en forme quelquefois des nouvelles après les pluies abondantes.

§. 41. LA fonte des neiges donne auſſi naiſſance à quelques fontaines, on en a des exemples convaincans dans les montagnes des alpes, où il y

a des fontaines, qui se produisent régulièrement chaque année au commencement de mai & qui tarissent au commencement de septembre, lorsque le Soleil n'a plus la force de fondre les neiges, dont le sommet de ces montagnes est couvert continuellement.

§. 42. Un troisième principe de l'origine des fontaines rapporté par Mr. Boerhaave (*a*) consiste dans les vapeurs aqueuses, dont l'air, qui en est toujours impregné, se decharge par le froid de la nuit, ces vapeurs se réunissent & paroissent sous la forme de la rosée, elles tombent à terre par leur propre poids & se multipliant peu à peu elles forment des gouttes d'Eau, ce qui arrivant sur les hautes montagnes, elles descendent & font des petits ruisseaux, qui grossissent par une semblable distillation, qui se fait par toute la surface de la montagne, lesquelles venant à entrer dans des veines souterreines continuent à descendre & se terminent à la fin au pied des

(*a*) El. Chem. Tom. I. pag. 473.

des montagnes où elles forment de fontaines.

§. 43. LES ſources peuvent auſſi ſe former des vapeurs ſouterreines, qui s'élevent des amas d'Eau contenus dans le ſein de la terre: ces amas d'Eau, de quelque cauſe qu'on ſuppoſe qu'ils parviennent dans le ſein de la terre, ſont inconteſtables; la terre a une certaine chaleur, qui doit éléver l'Eau en vapeurs vers la ſurface; ces vapeurs condenſées vers le ſommet par la froideur, ou par des rocs, ou par d'autres matières dures, y produiſent une quantité d'Eau, laquelle trouvant vers quelque pente des ouvertures, ou des matières propres à la laiſſer filtrer, comme du ſable, doit s'y écouler & deſcendre par ſon propre poids jusqu'à ce qu'elle puiſſe ſortir à la ſurface de la terre & y paroitre en forme de fontaine.

§. 44. PLUSIEURS fontaines, qui ſont ſalées & ſujettes au flux & au reflux, ou qui coulent pendant la tempête, paroiſſent venir de la mer immediatement.

§. 45. L'ON voit pluſieurs fontaines gros-

groſſir, baiſſer & tarir ſelon l'état des ruiſſeaux & des rivières voiſines, d'où l'on doit conclure qu'elles naiſſent immediatement des fleuves, des rivières, de ruiſſeaux.

§. 46. Je crois que la règle la plus plauſible pour determiner de laquelle de ces cauſes proviennent les fontaines, c'eſt que le cours de celles, qui naiſſent des Eaux de pluie, de la fonte des neiges, des vapeurs de l'air, de la mer, ou des rivières voiſines, eſt inégal, & quelquefois intermittent, repondant aux cauſes, dont elles dependent: celles, qui proviennent des vapeurs ſouterreines aïant une cauſe uniforme & toujours égale, doivent conſtamment couler dans la même proportion; car l'évaporation des Eaux ſouterreines doit être d'autant plus égale & plus uniforme que la chaleur en eſt plus conſtamment égale, ainſi comme il n'y a presque jamais de différence de chaleur dans les ſouterreins un peu profonds, il doit s'en éléver des vapeurs en une même quantité hiver & été; & les fontaines, qui en réſultent, doivent couler toujours égale-

ment, ou du moins avec une différence très-modique. Cela me paroit conforme aux obſervations, que nous fourniſſent la ſituation & le cours des fontaines. Au reſte je n'entre pas en lice avec ceux, qui peuvent être d'un autre ſentiment. Je me bornerai à tacher de définir la vraie origine des eaux Minérales de Spa.

§. 47. LES fontaines de Spa ſont plus élevées que la rivière ; elles ne ſont ſujettes à aucun flux, ni reflux, ni aux caprices de la tempête ; les vapeurs de l'air ne donnent guères d'eau, le peu d'humidité, qui tombe la nuit, s'évapore le jour ſuivant, ou elle eſt emploiée pour l'entretien des plantes ; les eaux de pluie, ou de la fonte des neiges, plus ou moins abondantes n'en font jamais changer le cours & tout ſyſtème, qui feroit dériver l'origine des eaux de Spa de ces deux cauſes, ſeroit extrêmement forcé ; car quoique du côté, d'où paroiſſent naître les fontaines de Spa, il tombe de la pluie & de la neige en abondance, les eaux, qui en réſultent, ſervent pour la plus grande partie à faire des torrens,

rens, ou à groſſir les rivières ; une modique quantité ſert à tremper la terre & à faire végéter les plantes ; une partie s'évapore ; & ſuppoſé qu'il en tombe ſuffiſamment dans des crevaſſes & des ouvertures ſouterreines, il faut de plus ſuppoſer qu'il y ait un reſervoir ou un creux pour la contenir, dont l'ouverture, ou le principe du Canal, qui en conduit l'eau aux ſources, ſoit beaucoup plus élevée que l'endroit des ſources. Il faut encore que le principe de ce Canal ſoit aſſez bas dans le reſervoir & celui-ci aſſez ſpatieux pour contenir toujours ſuffiſamment de l'eau, qui ſoit au-deſſus du niveau des ſources. Or pour l'entretien des fontaines il faut une prodigieuſe quantité d'eau & ces réſervoirs gratuitement ſuppoſés à moins qu'on ne veuille ſe les repréſenter d'une capacité également prodigieuſe & tels, dont on n'a peut-être jamais découvert de ſemblables dans la nature, ſeroient bientôt épuiſés & les ſources devroient en conſéquence tarir pour un tems dans les grandes ſéchereſſes. Et ſi la pluie, ou la fonte des neiges, é-

toient le principe immédiat des ſources minérales, ſeroit-il concevable qu'elles ne fuſſent de beaucoup alterées, lorsque par la viciſſitude continuelle du tems il s'y mêleroit de l'eau tantôt en petite quantité, quelquefois pendant très-longtems pas une ſeule goutte, & quelquefois tout-à-coup en forme de torrent?

§. 48. JE préviens l'objection du changement que la pluie peut produire dans les eaux Minérales. J'y répond prémièrement en rétorquant, que le vent, le degré de chaleur de l'air & d'autres circonſtances peuvent également y faire du changement. Je répons outre cela que le tems pluvieux n'influë qu'improprement ſur les qualités des fontaines; ce n'eſt point par l'eau, qui ſe mêle aux ſources Minérales, puisque ſouvent dans les tems de pluie l'eau reſte plus forte que dans d'autres jours ſereins. Ceux, qui ont pris le pouchon l'an 1750. me ſeront garans de ne pas l'avoir trouvé trois jours conſecutifs fort piquant quoiqu'il ait fait pendant tout l'été un tems des plus ſereins; mais on n'a presque pas eu

eu de vent de nord cette année. L'an 1749. les eaux ont été plus piquantes presque toute la saison, même après quelques jours de pluie. Les ans 1751. & 1752. elles ont été plusieurs jours de suite assez fortes quoique d'un tems presque continuellement pluvieux. Mais tout le monde a remarqué même ces dernières années, que la sérenité du tems contribue beaucoup à la vertu des eaux & que le tems de pluie efface toujours quelque chose de leur force. Par quel endroit donc la pluie peut-elle préjudicier aux eaux Minérales ? Prémièrement parcequ'alors l'atmosphére est plus légère & presse par conséquent moins, ce qui fait que l'air des eaux Minérales se dégage plus aisément, ce qui ne peut arriver sans qu'il emporte une partie des esprits. Secondement la pluie dépouille l'air d'une partie de son acide & de là probablement dépend pour une bonne partie l'altération des fontaines.

§. 49. Il ne paroit pas que les eaux Minérales de Spa doivent leur origine à aucune des causes touchées dans les deux articles précedens. Il ne reste

donc que le ſyſtème des vapeurs ſouterreines, qui paroiſſent aſſez bien établies, de même que l'évaporation, qui doit s'en faire uniment, deſorte que les fontaines, qui en ſont produites, ont un cours regulier, tel que celui des fontaines Minérales de Spa. Une autre preuve qu'elles doivent leur origine aux vapeurs, c'eſt la manière, dont leurs principes ſont combinés, un acide, qui n'eſt, ce ſemble, attaché que ſuperficiellement au fer & à l'alcali, ce qui ne paroit pas pouvoir ſe faire par une eau coulante chargée du diſſolvant, ſur quoi je m'en rapporte à l'art pour confirmer cette opération de la nature. J'en donnerai le procedé au *Chap. de la manière, dont ſe forment les eaux Minérales.*

§. 50. LE lieu où ſe forment les eaux Minérales de Spa paroit être à-peu-près au levant; l'on a des raiſons aſſez fortes pour le prouver à l'égard du pouchon. 1°. lorsqu'on creuſe à quelque profondeur vers le levant du pouchon, on fait jour à quelque ſource, qui n'en eſt pas fort différente. 2°. cela arrive auſſi au couchant, ce

qui

qui prouve ſa direction du levant au couchant. 3°. ayant creuſé autrefois vers le levant de cette fontaine, ſon eau en fut obſcurcie & le Magiſtrat defendit en conſéquence de creuſer jusqu'à une certaine profondeur vers cet endroit.

§. 51. Le ſort, qui éclipſa le ſiècle paſſé la geronſtère, paroit indiquer le lieu de ſa naiſſance & la direction de ſon cours. Sa disgrace eſt arrivée, ſuivant que la tradition le porte, en voulant approfondir ſon baſſin, qui étoit très-modique. Ce travail fit perdre la fontaine, qui s'eſt réproduite à-peu-près au couchant de la vieille, où elle eſt à préſent. Il me ſemble de là que ſon cours eſt du levant au couchant; car il ſemble qu'une fontaine, au cours de laquelle il vient un obſtacle, ſe fera plutôt voir dans le terrein contingu ſuivant ſon ancien cours que de s'arrêter & ſe reproduire à une vingtaine de pas plus près de ſon origine, ſur-tout dans le cas, que la plus haute élevation des montagnes vers le levant appuye cette opinion.

§. 52. Toutes les autres fontaines

nes ont auſſi des plus hautes montagnes au levant qu'aux autres côtés, de ſorte que l'on pourroit encore préſumer pour aſſurance d'une uniformité générale qu'elles prennent toutes naiſſance vers le même endroit.

CHAPITRE III.

De la diverſité des fontaines.

§. 53. L'EAU eſt le diſſolvant de toute matiére ſaline; elle s'impregne de divers metaux & de Corpuſcules pierreux, par lesquels quantité de matiéres ſe petrifient & je doute qu'il y aie une eſpece de corps, qui ne puiſſe donner quelque impreſſion à l'eau, qui ne puiſſe même y être parfaitement diſſoute du moins par l'entremiſe de quelque ſel, dont il eſt demontré qu'un des plus puiſſans, l'eſprit de vitriol, eſt univerſellement repandu dans l'atmoſphére de ſorte que les milieux, par lesquels l'eau paſſe, n'etant qu'un melange de toute ſorte de corps, elle doit en

en diſſoudre & trainer avec elle une certaine quantité, que l'on comprend devoir être proportionnée à la nature de ces corps, à la quantité & à l'activité de l'eau, qui agit ſur eux, à l'espace de tems qu'elle communique avec eux, au degré de chaleur, qui ſe rencontre de part & d'autre & à pluſieurs autres conditions, auxquelles on me permettra de ne pas m'arrêter.

§. 54. IL eſt cependant convenable de faire attention que l'atmoſphére, la terre, le degré de chaleur, la quantité d'eau, ſon cours & ſa direction, n'étant parfaitement ſemblables dans aucune partie du monde, il s'enſuit que les eaux naturelles doivent être différentes par tout, quoique cette différence ſoit ſouvent imperceptible.

55. CETTE différence des eaux naturelles conſiſte dans le plus ou moins de chaleur, ou de fraîcheur, de limpidité, de legéreté ; dans le gout & l'odeur ; dans leurs effets ſur le corps humain & ſur d'autres matiéres ; dans divers phénoménes ſinguliers ; dans la qualité & la quantité des corps diſſous.

§. 56.

§. 56. L'ON peut rapporter aux chefs ſuivans les matiéres, qui étant diſſoutes, ou autrement confonduës dans les différentes eaux, en font les caractéres diſtinctifs. 1°. les ſels, qui ſont ou acides, ou alcalins, ou neutres; les ſels neutres, que les auteurs diſent avoir trouvés dans les eaux, ſont le nitre, le ſel commun, le ſel de glauber, les ſels de ſedlitz & d'ebſom, l'alun, les vitriols, l'arſenic. 2°. les terres & les parties pierreuſes. 3°. les matiéres inflammables, comme le ſoufre, le bitume, l'huile, des eſprits inflammables. 4°. les metaux, le fer, le cuivre, le plomb, l'or, l'argent, l'étain. 5°. divers corps très-ſubtils, ſoit eſprit des végétaux, ou autres, auxquels on peut attribuër certains effets ſurprenans, que produiſent pluſieurs fontaines.

§. 57. PUISQUE les eaux naturelles peuvent être compoſées de tant de principes différens, il n'eſt point ſurprenant qu'elles ayent des vertus fort différentes & quelquefois même oppoſées à celles de l'eau ſimple, mais qui répondent toujours à la qualité & à la quantité reſpective des corps diſſous, ou

ou à la force, que certains agens leur ont communiquée.

§. 58. Je ne ferai qu'effleurer le détail des diverſes fontaines de l'univers & je me bornerai à en rapporter quelques exemples d'après pluſieurs auteurs. Il y a des ſources d'eau chaude très-célèbres à Aix-la-Chapelle & à Borcet, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieuë, où il y a un puits d'eau bouillante, dans laquelle on peut durcir des œufs en fort peu de tems. Je crois que ces eaux ſont ſans contredit celles d'entre les eaux thermâles, dont les vertus ſe ſont le mieux manifeſtées par des Cures déſeſperées de maladies des parties externes. Il y a auſſi des eaux chaudes à Bath en Angleterre, à Bade en Suiſſe, à Balaruc en Languedoc, à Chau-fontaine à deux lieuës de Liége & en divers autres endroits. Il y en a presque par toute l'Europe d'une fraîcheur agréable ; outre celles, qui ſont douces & qui ſervent aux uſages oëconomiques, il y en a de Minérales, qui ſont propres pour le rétabliſſement de la ſanté ; les plus célèbres ſont celles de Schwalbach, de

Pyr-

Pyrmont, de Selter, en Allemagne; celles de Forges, de Plombières, de Provins, en France; celles de Funbridge, en Angleterre; & celles de Spa au pays de Liége. L'on rapporte qu'il y a une fontaine à la chine, qui eſt froide dans la partie ſupérieure & ſi chaude au fond qu'on pourroit à peine y tenir la main. Il y a une fontaine dans le village de Senliſſes, qui fait tomber les dents. L'Amérique a un fleuve, dont l'eau engendre des écrouëlles, qui pendent jusques ſur la poitrine. Il y a des eaux à Schwalbach & à Padouë, qui changent en pierre les corps, qu'on y jette. Il y a une fontaine dans la Hongrie, qui change le fer en cuivre, ou plutôt qui diſſout le fer & laiſſe des parcelles de cuivre à ſa place. J'ai vû une bouteille de cette eau, qui eſt verte-bleuë, au collége de chymie de mon célébre Profeſſeur M. *Gaubius*. Je me ſouviens d'avoir lû qu'il y a un ruiſſeau à la Chine, dont l'eau ſert pour teindre en bleu & un autre d'eau noire, de laquelle on ſe ſert au lieu d'encre. L'on rapporte que quelques fontaines changent

gent par la boiſſon la couleur des cheveux & de la laine. Il y en a, qui jettent des flammes, qu'on a nommées fontaines brulantes. Il y en a une de ce genre en Pologne, dont l'eau eſt claire; elle eſt remarquable par ſon bruit & ſon mouvement, qui augmente & diminuë avec la lune. Elle s'enflamme comme l'eſprit de vin, lorsqu'on en approche un flambeau allumé. *Pline* rapporte un grand nombre de fontaines dans tous les genres. Je laiſſerai préſentement ces généralités pour en venir plus particulièrement aux eaux de Spa.

CHAPITRE IV.

De la ſituation des fontaines Minérales de Spa, de leurs noms, de leurs étymologies & de leur ancienneté.

§. 59. LES auteurs, qui ont écrit ſur les eaux Minérales, ont rarement manqué d'examiner le terrein,

rein, qui les produit. Il faut cependant se donner de garde d'être la duppe des conséquences, que l'on en tire ordinairement. Le point, où les sources se font issuë hors la surface de la terre, n'est pas préciſement le terrein, que l'on devroit examiner à ce sujet. C'est celui, ou elles se forment, dont on pourroit légitimement tirer des conséquences par rapport à leurs différentes qualités. Mais il seroit à craindre qu'on ne perdît les sources, dont on voudroit creuser jusqu'à l'origine & souvent il ne seroit pas possible d'y parvenir.

§. 60. CE n'est pas que je sois d'avis de négliger entièrement cet article. Bien loin de là je crois que s'il n'est pas néceſſaire; il est tout au moins agréable de connoître non seulement le lieu particulier, où les fontaines jailliſſent, mais encore la nature du terrein des environs à une certaine distance.

§. 61. SPA est un bourg du Marquisat de Franchimont au pays de Liége. Ce Marquisat est diviſé en cinq bans, qui sont Vervier, Theux, Spa, Sart

Sart & Jalhay: les habitans des deux derniers bans s'appliquent au Labour. La fontaine de Niveſet, qui a eu quelque réputation, eſt dans le ban du Sart. Vervier eſt une ville aſſez jolie à deux lieuës & demie de Spa, fort célébre par ſa manufacture de draps, qui paroit être à ſon comble. Theux eſt le chef ban & c'eſt dans celui-ci que le chateau du Franchimont eſt ſitué. Ce chateau & le bourg de theux ſont éloignés de Spa d'une lieuë & demie. Ce bourg eſt aſſez connu par ſon ancien commerce en fer & par ſa carrière de beau marbre noir. Le ban de Theux eſt contigu à celui de Spa. Il eſt fertile en minéraux; il fournit beaucoup de mines de fer, il en a donné de ſouffre, d'étain, &c. Il y a dans ce ban une ſource ferrugineuſe, qui a été autrefois en uſage, mais que les malheurs du tems ont fait négliger.

§. 62. SPA eſt ſitué au *Sud-eſt* de Liége, dont il eſt éloigné de ſix lieuës. Il eſt ſitué au milieu des forêts; & les petites campagnes, dont il eſt environné, ſont terminées de tout côté par des

des hautes montagnes. Le terrein n'en eſt pas des meilleurs & c'eſt à force d'être cultivé qu'il produit des légumes, de l'avoine & du foin en une médiocre quantité: à une très-petite diſtance il n'eſt entouré que de bois, de fanges & d'autres terreins incultes. Au levant & au midi en prenant à une demi lieuë de Spa vers Malmendi, Stavelot, &c. c'eſt une trainée de fanges, qui ſe reſſentent les deux tiers de l'année des rigueurs de l'hiver. Le terrein eſt fort ſablonneux dans les environs de Spa: dans quelques endroits il eſt propre à faire des tourbes. Les rocs, les cailloux, les pierres de chaux, y ſont fort communes. Près de la Sauvenière il ſe trouve une pierre à crayonner. Quoiqu'on n'y tire pas du fer, on y en voit des indices & je me ſouviens d'avoir vû au Collége de chymie de M. *Gaubius* de la mine de fer en forme de cubes, ou de dés à à jouër, que M. *de Preſſeux* avoit trouvée dans le territoire de Spa. Je ne ſais ſi on a tiré du ſouffre plus près que d'une lieuë de Spa, au ban de Theux. Mais il eſt ſi familier avec le

le fer que par-tout où ce métal se trouve, l'on peut être assuré qu'il s'y rencontre du souffre également. Plusieurs pierres des environs donnent une odeur de souffre. Je me bornerai à ces remarques sur le terrein des environs de Spa & je passe à la situation particulière des fontaines & aux étymologies de leurs noms.

§. 63. La nature a gratifié les environs de Spa d'un si grand nombre de fontaines très différentes, qu'il semble que son partage depend d'une sorte de profusion. Il n'y en a que six, dont on fasse cas. Ces fontaines sont le *Pouhon*, la *Geronstère*, la *Sauvenière*, la *Groisbeeck*, le *Watroz* & le *Tonnelet*.

§. 64. Le *Pouhon* est situé au bas du marché, ou de la place, à-peu-près au milieu de Spa. Le nom de *Pouhon* paroit avoir été donné à cette fontaine du mot Walon *pouhir*, qui signifie en françois *puiser*, comme si l'on vouloit dire le lieu où l'on puise, parce qu'on y puise tous les jours une grande quantité d'eau soit pour l'usage des étrangers, soit pour les habitans de Spa, dont la plupart font leur boisson ordi-

naire, soit pour en remplir un nombre prodigieux de bouteilles. Cette fontaine sort des fentes des rochers & elle est contenuë dans un bassin, qui contient plusieurs tonnes. Ce bassin est au fond d'une niche couverte d'un dôme de pierres de taille. Elle est ouverte au couchant. Cette fontaine est entourée d'un appui de pierres de taille, à l'entour duquel les buveurs se placent.

§. 65. LA *Geronstère* est situeé dans une forêt au midi de Spa, dont elle est éloignée de trois quarts de lieuë. Elle sort du creux d'un rocher & elle est contenuë, de même que toutes les autres sources, dans un bassin beaucoup plus petit que celui du Pouhon, sur lequel le Comte *Conrad de Bourgsdorff* en reconnoissance du soulagement, qu'il en reçut en 1651, y fit construire une niche de marbre, couverte d'un dôme de pierres de taille soutenu par quatre piliers de marbre rouge. Je ne connois pas l'étimologie du nom de *geronsterre*, ou *geronster*; car on l'écrit des deux facons: je suppose que c'est un mot composé de *geron* & de *sterre*, ou *ster*: *sterre* est un mot trivial, qui signifie en fran-

françois *ſa terre*. Dans tous ces environs il y a pluſieurs villages, qui portent le nom de ſter, comme le village de *ſter*, & ceux de *pepinſter*, *jehanſter*, mots formés d'un nom propre & de *ſter*, comme ſi l'on diſoit, *pepin ſa terre*, ou *la terre de pepin*; *jehan ſa terre*, ou *la terre de jehan*; de même que dans le mot *geronſtère*, *la terre de geron*, apparemment derivé de ce que quelque payſan nommé *geron* aura eu quelque partage dans les environs de la fontaine.

§. 66 La *Sauvenière* eſt à une demilieuë de Spa du coté du levant. Elle a auſſi une niche avec un dôme de pierres de taille & elle eſt entourée d'un appui, autour duquel les buveurs ſe préſentent. Quant à l'étymologie de ſon nom, pluſieurs la font deriver du mot *Sauerling*, ou de *Saurbrun*, ou *Saurwaſſer*, qui ſont les noms, que les nations voiſines donnent en leurs langues aux fontaines acides. Peut-être lui a-t-on donné ce nom d'après la ſabine, qu'on nomme auſſi *Savinière*, à cauſe de la conformité des qualités aperitives de cette plante & de la fontaine. Au reſte ces étymologies ne laiſ-

ſent pas d'être fort douteuſes. La véritable étymologie eſt peut-être commune à cette fontaine, à une ruë de Liége & à un village du même nom.

§. 67. A trois ou quatres pas de la Sauveniére vers le midi eſt ſituée une fontaine, qui a le nom de fontaine de *Groisbeeck*. Cette fontaine a le derrière de ſa niche poſé dans la montagne & ſon ouverture regarde la Sauvenière. Elle a pris ſon nom du Baron de *Groisbeeck*, qui s'en étant bien trouvé en 1651. y fit batir une niche, au-deſſus de laquelle on voit ſes armes & ſon nom. Cette fontaine eſt communément nommée le *Pequet*, parce qu'on la compare au *genièvre*, que les Walons nomment *Pequet*, & qu'on prétend que l'eau de cette ſource eſt diuretique, c'eſt-à-dire, qu'elle pouſſe par les urines, comme fait l'eau de vie de genièvre. Auſſi l'on en prend aſſez ſouvent un, ou deux verres, après la Sauvenière, pour la faire mieux paſſer; & la plupart ſe louënt de cette pratique.

§. 68. LE *Tonnelet* eſt éloigné de Spa à-peu-près d'une demi-lieuë un peu

peu à la gauche du chemin de la Sauvenière. Son eau ſort d'une terre ſpongieuſe hors d'un baſſin, qui étoit autrefois en forme de *tonneau* ſans fond, ce qui lui a fait donner le nom de *tonnelet*. Le baſſin à préſent eſt quarré & eſt couvert d'une petite niche auſſi quarrée de pierres de taille. Cette niche eſt couverte d'une pierre platte, dont on peut ſe ſervir en forme de table. La négligence, qu'on a euë de tout tems pour cette fontaine montre bien le peu de cas qu'on en fait, quoiqu'injuſtement. Il ſe peut que le Magiſtrat, qui n'en eſt en poſſeſſion que depuis la dernière ſaiſon & qui l'a acquiſe d'un particulier par échange, y donnera plus de ſoin & la rendra plus praticable.

§. 69. Le *Watroz* n'eſt guères éloigné du Tonnelet & il eſt encore plus négligé. Cette fontaine ſort des rochers au bout d'une prairie ſpongieuſe, dont la terre tremblante n'eſt pas de facile accès. Le mot *Watroz* pourroit bien être derivé de *Wa* diminutif de *Waïr*, qui en françois ſignifie *s'enfoncer dans l'eau*, ou *s'embourber*; & de

troz, ou *trou*, comme si l'on disoit, un lieu où il y a des trous & où l'on s'embourbe.

§. 70. IL faut monter considérablement pour aller aux cinq derniéres fontaines. Le pouchon n'est pas si élevé; mais il est assez au-dessus du niveau de la riviére, qui en est éloignée de 20 à 25 pieds, pour n'être point sujet à se confondre avec l'eau commune, à moins qu'il n'arrive un debordement extraordinaire, tel qu'on l'a vu le 26 du mois d'Avril 1674, que l'inondation fut presque par-tout le bourg de Spa, dont la hauteur sur la place est marquée sur le frontispice de la niche du pouchon par cette inscription, en forme de chronographe,

MarCI postrIDIé aqUa appUL It UsqUé.

§. 71. IL y a encore un peu plus bas une inscription dans le même gout, qui exprime un autre évènement; la voici;

a terræ MotU Longé Uberlor, nitidior.

gUs-

gUstUqUé fortIor sCAtU;
rIVIt.

c'eſt-à-dire, *par le tremblement de terre arrivé l'an 1692. l'eau de cette fontaine eſt devenuë plus abondante, plus claire & plus forte au gout.*

§. 72. PUISQUE nous en ſommes aux inſcriptions, qui ſont ſur la niche du pouchon, je n'omettrai pas le vers & le chronographe en vers, qui expriment les vertus de l'eau Minérale,

Obſtructum reſerat, durum terit, humida ſiccat,
DebILE fortIfICat, sI taMen arte bIbIs.

c'eſt-à-dire, l'*eau de cette ſource leve les obſtructions, broie les matières endurcies, deſſêche l'humidité, fortifie les parties affoiblies, pourvu qu'on la prene avec règle & meſure.*

§. 73. IL n'y a pas de doute que le Pouhon & la Sauvenière ne ſoient les plus anciennes des fontaines de Spa; mais il n'eſt pas également certain laquelle des deux mérite le rang dû à

l'ancienneté. Le préjugé ſe déclare pour la Sauvenière. J'avouë que j'ignore les raiſons de cette préférence : cette opinion paroit être fondée ſur la prétenduë dérivation de ſon nom de celui de *Sabinus* Général des Romains, ou ſur le rapport que l'on met entre cette fontaine & celle, dont *Pline* a fait la deſcription ſous le nom de *fontaine des tongres*. D'un côté les qualités de la fontaine de *Pline* ſont tellement générales qu'elles ne conviennent pas moins au Pouhon qu'à la Sauvenière ; & d'ailleurs il ſera toujours douteux ſi on doit la chercher dans les fontaines de Spa. Car le voiſinage de Spa à Tongres eſt un peu long ; & l'endroit, où Spa eſt ſitué, de même que tous les environs, n'étoient que déſerts & forêts du tems de *Pline*, de ſorte qu'il ſeroit ſurprenant, qu'on y eût déjà fait alors de ſuffiſantes expériences pour que ce célébre naturaliſte en reconnût les vertus. Il y a même à Tongres une fontaine Minérale, qui n'eſt peut-être pas non plus elle-même celle, dont *Pline* a parlé ; celle-ci eſt peut-être enſévelie ſous les ruines de cet-

cette ancienne ville. Au reſte l'on a la déclaration de trois Profeſſeurs de Louvain & de 28. Médecins en dâte du 24. & 25. du mois d'Août 1700, qui porte que la fontaine, qui ſubſiſte aujourd'hui à Tongres, quadre parfaitement avec celle de *Pline* & je n'en ſuis pas ſurpris; le peu de qualités que *Pline* a exprimées, conviennent à un très-grand nombre de fontaines. Mais je remets ces réflexions au Jugement du Lecteur & je laiſſe la matière indéciſe. J'ajoute ſeulement qu'à moins que l'hiſtoire n'y contrediſe il eſt au moins auſſi vraiſemblable que le Pouhon ait été connu le prémier, ſoit que ſa découverte ait donné lieu de bâtir dans les environs, ſoit au contraire qu'y ayant bâti, cela ait donné occaſion de le découvrir, ce que je ſuis plus porté à croire. Au reſte l'obſcurité de l'extrait généalogique de ces deux ſources eſt un argument de leur ancienneté commune.

§. 74. Ce ſont-là les deux ſeules fontaines, qui ayent été décrites avant le tems du célèbre praticien des eaux de Spa, *Henri ab Heers*, qui

nous apprend que l'époque de la découverte de la Geronſtère doit ſe rapporter au tems de *De Rye* ſon beau-père, il y a environ un ſiècle & demi. Selon le même Auteur le Tonnelet paroit avoir été connu au même tems ou peu après. Enſuite on vit ſourdre à un piéd & demi du Tonnelet une autre fontaine nommée le petit Tonnelet, plus piquante & qui purgeoit notablement par les ſelles & la veſſie. Il paroit que de la perte de cette fontaine le Watroz peut bien s'être reproduit. Il n'eſt guères éloigné du Tonnelet & on lui attribuë les mêmes vertus qu'au petit Tonnelet. Le même Auteur écrit que vers l'an 1633. il vint auſſi une autre ſource près de la Sauvenière quatre fois plus abondante, que la prémière, de même goût & de même vertu. Cette fontaine eſt perduë & nous avons en revanche la fontaine de Groisbeeck.

§. 75. LA tradition porte que la Geronſtère a été perduë pendant quelques années. Les reſtes de l'ancienne nymphe, qui ſont à une vingtaine de pas de la fontaine moderne, ne laiſ-

ſent

ſent pas de doute touchant ce point de l'hiſtoire. Quelques uns diſent que cette perte a été occaſionnée par un payſan, qui béchoit la terre pour un ſartage ; mais d'autres aſſurent avec plus d'apparence de vérité que cette fontaine a été perduë en travaillant à approfondir ſon baſſin. On l'a retrouvée quelques années après dans l'endroit, où elle eſt à préſent, vers le couchant. Cet évènement eſt arrivé peu avant le milieu du dernier ſiècle, puisque ce fut en 1651. que le Comte de *Bourgsdorff* a environné cette fontaine ſa bienfaitrice d'une niche, qui exiſte encore à préſent.

CHAPITRE V.

Des Principes des eaux de Spa démontrés par l'analyſe.

§. 76. LES principes contenus dans les eaux Minérales de Spa ſont l'*eau*, le *fer*, un *eſprit acide*, du *ſouffre*, du *ſel alcali*, une ſorte de *ter-*

re & de l'*air*. Quelques expériences m'y font soupçonner de plus du *sel marin* & du *sel de Glauber*.

§. 77. PREMIÈREMENT elles contiennent de l'*eau* ; cet élément y est assez sensible ; il n'a besoin d'autre démonstration que du sentiment d'un chacun.

§. 78. LES eaux de Spa contiennent du *fer*; on l'y démontre

1°. PAR le goût, qu'un chacun nomme ferrugineux.

2°. PAR la Couleur pourpre, violée, ou noire, qu'elles prennent avec les astringens végétaux, comme la noix de galle, les feuilles de thé, de chêne, &c. Les expériences chymiques ne permettent pas de doute sur la présence du fer dans un liquide, qui prend ces couleurs avec ces sortes d'astringens. D'où je dois conclure que nos eaux contiennent du fer. La Théorie de ce phénomène sera détaillée au Chap. suivant.

3°. PAR les taches, que les sédimens de ces Eaux font sur le linge & que tout le monde nomme taches de fer.

4°.

4°. PAR l'évaporation, qui donne une pellicule à la surface & un resídu, dont une partie, est attirée par l'aimant.

5°. PAR le sédiment que laissent les divers principes de ces Eaux, & dans lequel le fer se demontre & par la couleur jaunâtre, qui est propre aux précipités de fer, & par l'attraction que l'aimant en fait en partie.

6°. PAR la pellicule de diverses couleurs, qui se forme à la surface des fontaines, qui est pour la plus grande partie ferrugineuse, demontrée telle par la couleur, qu'elle a étant sechée, & par l'attraction, qui s'en fait par l'aimant.

7°. PAR les effets sur le corps humain, dont la plupart sont ceux d'un fer subtilement divisé.

§. 79. LES Eaux de Spa contiennent un *esprit acide* en voici des preuves;

1°. LE goût de ces Eaux est en partie piquant, aigrelet, ou acide & plus acide qu'une dissolution de vitriol, ce goût est très sensible dans le Pouhon, la Groisbeeck, &c. la Ge-

ronſtère l'acquiert par la congelation, qui diſſipe le goût & l'odeur de ſouffre & qui en concentrant les autres principes donne une Eau très ſpiritueuſe, dans laquelle le goût de fer eſt ſenſible, mais le tout eſt dominé par le piquant acide : cet acide peut il être l'effet de la gelée, ou plutôt la gelée a-t-elle fait autre choſe que de le rendre ſenſible?

2°. LES rots, qui ſurviennent ſurtout après le Pouhon & même après toutes les ſources, à moins qu'on n'en excepte la Geronſtère, dans laquelle le ſouffre domine, irritent le goſier & les narines à peu près comme ceux du vin de champagne, du vin nouveau, de la bierre nouvelle, enfin de tout ce qui en continuant à fermenter dans l'eſtomac donne des esprits acides, qui produiſent cette ſenſation.

3°. LA diſtillation a donné de ces esprits acides. Le célèbre M. CHROUET a retiré une liqueur *aigrette* du Pouhon & en aïant fait la diſtillation dans une cucurbite d'étain, il s'eſt formé dans le Chapiteau un ſel blanc & doux, comme le ſel de Saturne, qui ne pouvoit

voit avoir été formé, pour me servir de l'interprétation de cet auteur, que par l'acide volatil de l'Eau Minérale, qui aura dissous de l'étain (ou peut-être du plomb, avec lequel l'étain étoit allié.) Mr. DE PRESSEUX a aussi retiré de ces Eeaux une liqueur, qui donnoit une couleur pourpre au syrop de violettes, ce qui est une propreté singulière aux acides. Je dois cependant avouër que quoique j'aie distillé plusieurs fois des différentes fontaines de Spa, je n'en ai jamais obtenu le même succés; au contraire le produit de mes distillations, faites quelquefois au bain marie & quelquefois au bain de sable, n'a été qu'une Eau limpide, fade & desagréable, & qui changeoit foiblement la couleur du syrop de violettes en verd. La promptitude à augmenter le degré du feu peut bien être la cause de cet effet; & j'aime mieux attribuer la différence du succés de nos operations à la diverse manière de procéder que de soupçonner la foi de plusieurs auteurs, qui paroissent d'ailleurs fort sincères.

4°. LE fer ne sauroit nager invisible-

blement dans l'Eau ſans y être diſſout: je n'ajoute pas beaucoup de foi à ce que l'on dit que le fer peut être diſſout par l'Eau ſimple ; je ne crois le fait poſſible qu'autant que l'Eau eſt impregnée d'acide, ou que l'air lui en communique. Ainſi les Eaux de Spa, qui contiennent du fer diſſout, ſelon ma penſée contiennent par conſequent un diſſolvant acide.

5°. LES aſtringens Vegetaux ne précipitent le fer avec les couleurs pourpre, violette, noire, que lorsqu'il eſt diſſout par un acide, dont ils le dégagent, ce qui prouve encore l'acide dans les Eaux de Spa.

6°. L'ON peut prévenir la précipitation du fer des Eaux par un acide plus copieux & plus fixe que leur acide naturel; & par un même acide l'on peut retablir la ſolution du fer precipité; ce qui indique la qualité acide du diſſolvant du fer de nos Eaux.

7°. L'ON peut ſuppléer au fer, qui ſe précipite des Eaux, lorsqu'elles ſont expoſées à l'air, en lui ſubſtituant un autre fer. Car le diſſolvant degagé du fer naturel des Eaux ronge & diſſout

cet

cet autre fer, de la même manière que font les acides, de sorte qu'une Eau Minérale exposée à l'air avec une pièce de fer pendant quantité de jours prend toujours couleur avec les noix de galle &c. ainsi l'acide des Eaux abandonne son prémier objet pour en dissoudre un autre; la plaque de plomb, qui revêt une partie du bassin du Pouhon, m'est pour cette raison un peu suspecte: j'espère que le Magistrat voudra bien l'ôter, comme l'on a fait dernièrement à l'égard des pierres, dont on avoit paré le fond du bassin, qui par une même raison blanchissoient un peu l'Eau de cette source.

8°. Il reste dans l'Eau, dont le fer est entièrement précipité, la vertu de dissoudre le fer en peu de tems, ce qui ne peut être attribué qu'à l'acide.

§. 80. Le *souffre* entre aussi dans la composition des Eaux de Spa, on l'y demontre

1°. Par l'odeur des Eaux, qui est une odeur d'œufs à demi pourris, semblable à celle que donne le *hepar sulphuris*, lorsqu'on y ajoute un acide, d'où je conclus que la même odeur des Eaux

Eaux depend du ſouffre : comme dans ce produit chymique, elle eſt très ſenſible dans la Geronſtère, la Sauveniére, &c. les autres ſources la donnent, lorsqu'on les agite fort & en grande quantité ; l'on peut s'en convaincre en ſe mettant près du Pouhon lorsqu'on le vuide par ſeaux pour nettoier la fontaine ; il s'en exhale ſouvent une odeur ſulfureuſe très marquée.

2°. PAR l'odeur de la rubrique & du reſidu de l'évaporation, qui en ſe calcinant repandent une odeur de ſouffre.

3°. PAR la teinture jaunâtre, que j'ai tirée de la rubrique avec l'esprit de vin en procédant ſelon la méthode de BOERHAAVE, *El. Chem. Proceſſ.* 154.

4°. PAR la ſcintillation de la rubrique & de la pellicule de diverſes couleurs jettée ſur du fer rougi ; cette ſcintillation eſt autre que lorsqu'on y jette de la limaille de fer ; ce qui denote un principe inflammable & qui eſt demontré ſulfureux par les remarques précédentes.

5°. PAR l'affinité que le ſouffre a avec le fer, avec lequel il man-

que

que rarement d'être allié dans la mine.

§. 81. L'*alcali fixe* eſt demontré dans les Eaux de Spa.

1°. PAR le goût urineux, igné, du ſel qu'on obtient par l'évaporation.

2°. PAR ſon effervescence avec les acides.

3°. PAR la couleur verte, que ce ſel donne au ſyrop de violettes.

4°. PAR la même couleur, que lui communiquent les Eaux mêmes, lorsqu'elles ont été expoſées quelque tems à l'air, ou au feu.

§. 82. LES Eaux de Spa contiennent une ſorte de *terre;* quelques uns la nomment *terre aſtringente*, d'autres *terre calcaire*, *terre gypſeuſe*, *talqueuſe* & la plupart *terre ſeleniteuſe*. Je ſuis aſſez embarraſſé à choiſir le nom, qui lui convient. C'eſt une terre blanchâtre, dure, grinçant entre les dents, comme font le tale, la ſelenité, les terres cuites. On l'obtient par l'évaporation, par laquelle il s'en forme une pellicule à la ſurface & une réſidu au fond.

§. 83. LES bulles d'air, qui s'échappent, lorsque les Eaux ſe decompoſent; les bouillons des fontaines à la

ſource & dans la pompe pneumatique; ſont des preuves de l'exiſtence de l'*air* dans nos Eaux Minérales en plus grande quantité que dans l'Eau commune. Cet article eſt aſſez eſſentiel pour n'être pas plus négligé que les précedens.

§. 84. LE ſel acquis par l'évaporation a une ſaveur compoſée, qui produit différentes ſenſations: le goût lixiviel, urineux, y domine; mais celui de *ſel marin* ſemble auſſi s'y faire remarquer.

SI l'expérience ſuivante a été faite avec de l'esprit de nitre pur, on ne peut douter de la préſence de ce ſel dans nos Eaux.

AU moyen du ſel acquis par l'evaporation & de l'esprit de nitre j'ai diſſout l'or. Ce précieux métal n'eſt diſſoluble que par l'Eau régale, à moins qu'on n'en excepte un ſubtil produit de l'art, qui eſt l'Ether de FROBENIUS, l'Eau regale eſt un melange d'esprit de nitre & d'esprit de ſel commun. Ainſi puisqu'avec le ſel des Eaux joint à l'esprit de nitre j'ai fait de l'Eau Régale, je dis que ce ſel contient de l'esprit acide de ſel commun & il ne ſe peut

que

que cet acide étant confondu avec sa base, l'alcali fixe fossile n'y soit en forme de sel commun.

L'ANALOGIE confirme cette opinion; Mrs. DUCLOS, BOULDUC, &c. ont aussi trouvé du sel commun dans diverses Eaux Minérales de France.

§. 85. JE n'ai pas d'expérience assez forte pour y faire reconnoitre le *sel de Glauber*; cependant, si l'on y admet le sel commun, j'ai lieu de croire qu'il est aussi de la partie; car

1°. UNE partie du sel acquis par l'évaporation a un goût amer, & qui paroit suivi de fraîcheur.

2°. LA partie saline, qui approche le plus par le goût du *sel de Glauber*, aïant fait l'operation avec une petite quantité d'Eau du Pouhon, se cristallise en forme de losanges fort minces, très amples, transparentes & ressemblant assez à des petits glaçons, aïant les unes quatre, les autres cinq, ou six angles; ces caractères font aisément soupçonner le sel de *Glauber*.

3°. PAR-TOUT où l'on a trouvé du sel commun, l'on a remarqué pareillement du sel de *Glauber*, ce qui a été

été demontré dans *les Mem. de l'Acad. Roy. des Scienc.* & à l'égard de l'Eau de la Mer & dans les Eaux de Forges, de Paſſy, &c.

4°. LE ſel de *Glauber* eſt compoſé d'acide vitriolique & d'alcali fixe foſſile; & puisque ces deux principes ſont prouvés dans nos Eaux, il reſte moins de doute ſur le ſel, qui doit en réſulter.

§. 86. VOICI l'ordre, dans lequel une lente évaporation m'a donné la plupart de ces produits. Prémièrement il ſe forme des petites bulles d'air au fond & aux parois du vaiſſeau, qui augmentent peu à peu en nombre & en volume, ce qui reſſemble aſſez à un tapis de petites perles; ces bulles ne tardent guères à monter à la ſurface de l'Eau, où elles crevent avec une ſorte d'exploſion, qui fait ſauter une petite trainée d'Eau ſubtilement diviſée à quelques doigts de hauteur. C'eſt le commencement de la décompoſition des Eaux. Par là l'odeur ſulfureuſe ſe perd dans les Eaux, où elle domine, & le gout acidule lui ſuccéde. Les ſources aigrelettes, comme le

Pou-

Pouhon, deviennent plus acides, plus piquantes ; à cauſe que le fer en ſe précipitant laiſſe ſon acide libre & plus capable de donner un goût de ſa nature.

§. 87. LORSQUE les bulles ſe ſont beaucoup multipliées, l'Eau blanchit peu à peu : alors il ſe forme à la ſuperficie une pellicule mince, qui repréſente les couleurs de la gorge de pigeon ; cette pellicule, ou cette crême, ſi l'on veut, eſt la même que celle, qui ſe forme tous les jours à la ſurface des fontaines ; & c'eſt pour la plus grande partie du fer abandonné par ſon diſſolvant.

§. 88. CETTE pellicule une fois formée n'augmente plus, même ſi l'on y ajoute de la nouvelle Eau Minérale. La raiſon en eſt qu'après la prémière décompoſition l'alcali de l'Eau eſt plus concentré, plus libre & plus abondant à proportion du fer contenu dans la nouvelle Eau, que l'on remet, ce qui avec la concurrence de la chaleur fait précipiter le fer trop vite pour pouvoir s'en faire une pellicule à la ſurface. Pour preuve de ce que j'avance ;

on

on n'a qu'à ajouter un peu d'alcali fixe à l'Eau, qu'on veut évaporer; alors la décompoſition en eſt plus prompte, l'Eau jaunit bientôt, & l'on voit en peu tems le fer ſe précipiter en forme de flaccons jaunes; & dans ce procédé il ne ſe forme pas de pareille pellicule, que l'on peut nommer *pellicule ferrugineuſe.*

§. 89. APRE'S cette pellicule il s'en forme une autre, blanchâtre, inſipide, indiſſoluble dans l'Eau, dure & qui craque ſous la dent, comme du ſable. C'eſt une partie de la terre, qui eſt dans les Eaux Minérales & même dans la plupart des Eaux douces. Cette *pellicule terreſtre* augmente de plus en plus & à la fin elle tombe par ſon poids au fond de l'Eau.

§. 90. ALORS l'Eau commence à perdre ſon goût aigrelet. C'en eſt fait entièrement, lorsque tout le fer eſt précipité: car l'acide, qui en eſt dégagé, s'évapore ſans doute en partie & le reſte s'allie d'abord avec l'alcali. L'on voit que tout le fer eſt précipité, lorsque l'Eau ne prend plus couleur avec les aſtringens vegetaux, ce qui n'ar-

n'arrive qu'au bout de quelques heures, lorsqu'on fait l'évaporation à une chaleur d'environ cent degrés.

§. 91. TOUT le fer étant précipité, je passe la liqueur à travers le papier gris. Par ce moyen je separe la partie ferrugineuse, & terrestre qui est de même nature que la rubrique.

§. 92. J'ÉVAPORE l'Eau filtrée, qui est limpide. J'obtiens un résidu composé de deux parties visiblement différentes; l'une rare, faite en forme de losanges, attachée foiblement sur une autre partie, qui est serrée compactement & appliquée sur les parois du vaisseau, dont on a de la peine à la racler.

§. 93. JE dissous de nouveau ces deux produits & par la filtration il me reste dans le papier gris une terre, semblable à celle de la pellicule terrestre decrite ci-devant (89.)

§. 94. J'ÉVAPORE ces Eaux filtrées & elles me donnent chacune une matière saline, ou l'alcali domine, ce qui est prouvé par le goût & par la couleur verte, qu'elles donnent au syrop de violettes. Ces deux parties sali-

nes jointes à l'Eau forte (84.) ont le pouvoir de dissoudre l'or. Il m'a cependant paru que le sel de la partie inférieure de la résidence contient plus de sel marin & cela par la dissolution de l'or & par le goût; & l'autre cristallisé en forme de losanges paroit contenir plus de sel de *Glauber* (85.).

§. 95. L'ESPRIT de vin rectifié, qui a donné à M. BOULDUC (*a*) tous les principes des Eaux de Passy & qui ne lui a pas réussi à l'égard des Eaux de Forges (*b*), ne m'a pas réussi non plus avec quelques fontaines de Spa, avec les quelles je l'ai essaié, n'y aïant que la partie terrestre, qui se soit manifestée par cette expérience.

§. 96. LE résidu de l'Eau du Tonnelet m'a paru contenir un sel, qui se boursoufle, ce qui pourroit y faire soupçonner de l'alun. Mais j'ai operé avec cette fontaine & avec quelques autres avec de trop petites quantités pour determiner rien de certain à cet égard jusqu'à présent.

CHAP.

(*a*) *Mem. de l'Acad. Royal. des Scienc.* ann. 1726.
(*b*) *Ibid.* Année. 1735.

CHAPITRE VI.

Qui contient des expériences particulières, la resolution de quelques difficultés & l'explication de quelques phénoménes des Eaux de Spa.

§. 97. QUELQUES expériences faites avec les Eaux Minérales & avec leurs rubriques semblent y accuser l'alcali volatil. Je n'ai pas fait ces expériences avec l'Eau, & la rubrique de toutes les sources; mais je crois qu'il en arriveroit de même à toutes indistinctement. Je prens pour exemple le Pouhon, qui paroit tenir le plus de l'acide, qui est l'oppose de l'alcali.

§. 98. JE prens à peu près deux livres de Pouhon, je distille dans des vaisseaux de verre ou bien de sable en commençant par un feu lent & l'augmentant par degrés. Il se fait des bulles d'air; la pellicule se forme; les

bulles d'air crevent à la ſurface, comme dans l'évaporation, excepté qu'après un certain tems les bulles deviennent plus grandes par la réunion de pluſieurs petites & qu'elles ſe revêtent de la pellicule, qui les ſoutient mieux que dans l'évaporation à vaiſſeaux ouverts. Ces bulles paroiſſent avoir au moins un demi pouce de hauteur ſur ſept lignes de largeur. Alors il s'éleve une liqueur, qui découle par ſtries le long de la voute du chapiteau, au bout d'une heure & demie avant l'ébullition de l'Eau. J'ai examiné le produit d'environ une once, qui eſt une liqueur claire, fade & presque inſipide, qui ne fait effervescence ni avec les acides, ni avec les alcalis, mais qui donne une couleur verte au ſyrop de violettes & cette couleur eſt ſi foible qu'elle n'eſt ſenſible que par la comparaiſon de pareil ſyrop délayé avec de l'Eau douce. Je continuë la diſtillation & en pouſſant le feu jusqu'à faire bouillir l'Eau Minérale, j'obtiens beaucoup de liqueur ſemblable à la prémiére, mais qui eſt encore plus fade & qui verdit d'avantage le ſyrop de violettes.

§. 99.

§. 99. J'AI mis une demi-livre de rubrique bien lavée & sechée dans une retorte, dont la moitié du ventre étoit emplie. En augmentant le feu jusqu'à une assez grande violence, j'en ai retiré à trois reprises environ une demi-once d'Eau l'impide, d'une odeur penetrante, desagréable, à peu près comme du foible esprit de cornes de cerf, qui n'a point fait effervescence avec les acides, ni avec les alcalis, mais qui verdit legérement le syrop de violettes. Le residu, de jaunatre devenu d'un brun foncé, avoit la même odeur forte & j'ai dû le laver plusieurs fois avant de lui faire perdre cette odeur. L'eau des lotions, chargée du volatil, verdit le syrop de violettes.

§. 100. UNE liqueur, qui donne des marques si propres & si singulières aux alcalis volatils, n'induit-elle pas à admettre leur présence dans nos Eaux? j'en conviens: mais je prie les Savans de donner attention à ces remarques. 1°. L'alcali votatil est plus marqué dans le produit de la rubrique que dans celui de l'Eau Minérale: la rubrique a subi avant de le donner une

plus violente action du feu que l'Eau miſe à la diſtillation. S'il exiſtoit naturellement dans l'une & l'autre, il paroit qu'étant d'une nature volatile, une chaleur modique devroit l'en degager, ſur-tout dans la rubrique où il ne paroit pas que l'acide des Eaux, qui eſt volatil, puiſſe l'avoir fixé. 2°. en effet ſi l'on ſuppoſe cet alcali volatil libre, il devroit ſe degager par la chaleur de l'air, du moins il n'auroit pas beſoin du grand feu, que j'ai dû y employer: & 3°. s'il n'eſt pas libre, mais joint à un acide, alors en ajoutant à l'Eau Minérale un alcali fixe, celui-ci devroit s'ûnir à l'acide & par là l'alcali volatil ſe montreroit d'abord. La chymie ne permet pas de douter de ces faits; & comme ils n'arrivent pas avec nos Eaux, je ſuis en droit de conclure qu'elles ne contiennent pas naturellement de l'alcali volatil.

§. 101. JE crois donc que cet alcali volatil, ſi l'on veut convenir que c'en eſt un, eſt uniquement l'effet du feu, touchant quoi je renvoie le lecteur au *Chap. des élémens* §. 36, où j'allégue des motifs, qui me perſuadent que les alca-

alcalis volatils se forment des alcalis fixes, dont la présence est prouvée dans nos eaux au chapitre précédent §. 81.

§. 102. Une chose pourroit rendre cette opinion suspecte. Il paroît qu'ayant très bien lavé la rubrique, je dois en avoir enlevé tout l'alcali fixe, de sorte qu'il ne doit plus en rester pour donner naissance à l'alcali volatil L'expérience suivante ne laisse plus le moindre sujet de douter.

§. 103. Je prens la rubrique, qui après avoir été lavée, ensuite distillée, a encore été très bien lavée & sechée. Je la mets dans un creuset à un feu violent pendant une heure, ou deux. Ensuite je lave cette rubrique & j'obtiens encore par là du sel alcali fixe.

§. 104. Je crois que c'est ici le lieu de parler de cette fameuse question, si les eaux minérales ferrugineuses sont acides, ou alcalines? si lon me demandoit si ces eaux contiennent de l'acide, ou de l'alcali, je ne hésiterois pas de dire qu'elles contiennent l'un & l'autre & je me flate de l'avoir assez bien prouvé. Cet incident fait naître cette re-

ponſe pour ceux, qui ont nié l'acide dans les eaux minérales. Mais il s'agit encore de la denomination & avant de conclure je demande, ſi le nom doit être pris de tous les principes des eaux, ou du principe le plus abondant, ou du principe le plus Senſible au goût? il ſemble que les anciens, qui ont donné à ces fontaines le nom d'eaux *aigrelettes*, *acidules*, *acides*, ne les ayent nommées ainſi que par rapport au gout, auquel elles paroiſſent telles. Si la queſtion parôit être de quelque importance, il me ſemble qu'elle peut être decidée en faveur de l'ancienne coutume. Au reſte le nom de *ferrugineuſe* ſeroit plus étendu; il conviendroit à toutes les fontaines, qui contiennent du fer diſſous; dont les unes ſont au gout aigrelettes, comme le Pouhon; les autres ſulfureuſes, comme la Geronſtère. Mais je ne ſuis pas d'avis de beaucoup chicaner ſur une pure queſtion de mot.

§. 105. L'ON chamaille encore beaucoup ſur cette queſtion, ſi les mêmes eaux minérales ſont *vitrioliques?* & dans ce ſuppoſé, ſi leur *vitriol* peut être fixé?

Ce

ce ſont deux cas différens; je parlerai du premier dans cet article. Pour reſoudre la difficulté, je demande ſi par ce mot de *vitriol*, on entend du fer diſſout par un acide fixe & dont l'union ſoit forte, comme dans le vitriol commun: perſonne n'a jamais ſoupçonné ce vitriol dans nos eaux minérales. Mais ſi l'on entend du fer diſſout par un acide, unis foiblement enſemble, de ſorte que la moindre chaleur, l'action de l'air, une legére agitation puiſſent les des-ûnir, il eſt très certain que nos eaux contiennent du vitriol. Car nous avons prouvé au chap. précedent qu'elles contiennent du fer diſſout par un acide; mais cet acide eſt ſi ſubtil qu'il eſt très facile à ſe degager & à s'évaporer. On peut le nommer un vitriol volatil; parceque l'acide en eſt volatil.

§. 106. L'on allégue quelques expériences, qui ſemblent prouver la fixation de ce vitriol. Je me trouve d'autant plus engagé à y repondre que je vois que Mr *Springsfeld*, qui a fort bien écrit ſur les eaux de Spa, s'y eſt laiſſé ſéduire. L'on prend une certaine

quantité de vitriol commun ; on le diſſout dans de l'eau du Pouhon : on le fait enſuite évaporer & cryſtalliſer ; & l'on trouve que ce vitriol peſe notablement plus qu'une pareille quantité de vitriol diſſoute en eau commune. L'on fait encore cette autre expérience : on prend de l'huile de vitriol & de la limaille de fer en quantité égale ; on les mêle avec de l'eau du Pouhon, & ce procédé donne du vitriol en plus grande quantité que ſi l'on ſe ſervoit d'eau commune au-lieu de celle du Pouhon. Mais a-t-on jamais prouvé que ces accroiſſemens ſoient du vitriol ? Dans la prémière expérience ce ſont les principes fixes des eaux confondus & qui dans la ſeconde expérience ſont peut-être diſſous par l'huile de vitriol. Ce qui a jusqu'ici empêché de reconnoitre du fer non diſſout dans la prémière expérience (qui eſt le fer précipité de l'eau Minérale) de même que le principe terreſtre & l'alcali fixe, c'eſt qu'on emploie une trop grande quantité de vitriol, qui fait que les principes des eaux, le fer, la terre, l'alcali, ne

ſoient

ſoient pas ſenſibles. Que ſi l'on ne diſſolvoit qu'un ou deux grains de vitriol par livre d'eau du Pouhon, ce vitriol augmenteroit de poids à la vérité, mais l'on découvriroit aiſément que cette augmentation n'eſt que du fer précipité joint aux autres principes fixes de l'eau Minérale. La deuxième expérience eſt plus ſéduiſante ; parce que l'huile de vitriol peut diſſoudre les principes fixes des eaux, de ſorte que le tout parôit ſous une forme ſaline telle que celle du vitriol. Mais ſi l'on veut ſe donner la peine d'examiner le vitriol, qui en réſulte, on y reconnoitra entr'autres le ſel de *glauber*, formé de l'alcali de l'eau Minérale & de l'huile de vitriol ; & s'il y a du vrai vitriol plus que la quantité du fer emploié ne doive en fournir, cela eſt dû au fer des eaux diſſout également par l'huile de vitriol.

§. 107. Nous avons dit (§. 78. n°. 2°.) que les eaux Minérales de Spa prenent une couleur pourpre, violette, bleuë, noire, avec les aſtringens végétaux. Eclairciſſons un peu ce phénomène.

§. 108. L'OPACITÉ des teintures ne provient que de la trop grande quantité du fer précipité, ou de l'aſtringent. Toutes les teintures ſont transparentes, lorsqu'elles contiennent peu de fer, ou peu d'aſtringent. La qualité de l'eau, purement Minérale, ou non-Minérale, n'y fait pas la moindre exception, comme le veut M. *Moullin* & comme ſemblent l'adopter les Mémoires l'Académie Royale des Sciences. Pour le prouver je mets très-peu de noix de galle dans une portion d'eau Minérale; la liqueur ne devient pas opaque en prenant couleur; mais ſi j'y ajoute du vitriol de mars, ou de la noix de galle, la couleur devient opaque; & en delayant avec quelque ſorte d'eau que ce ſoit, la liqueur redévient tranſparente. Les phyſiciens n'en ſeront pas ſurpris; ce ſont les parties groſſiéres, comme le fer & la noix de galle, qui en barrant le paſſage aux rayons lumineux, rendent le liquide opaque.

§. 109. Voici la règle générale, ſuivant laquelle ces différentes couleurs (§. 107.) ſe forment. Le changement de couleur, qui arrive aux diſſolutions

de

de vitriol & aux eaux Minérales ferrugineuſes par leur mélange avec des aſtringens végétaux, eſt rélatif à la quantité de l'aſtringent comparée à la quantité du fer diſſout. Un peu d'astringent à proportion du fer fait noir; un peu plus d'aſtringent fait bleu; puis violé & beaucoup plus fait la couleur pourpre. J'ai trouvé cette régle par un pur hazard. Je voulois éprouver ſi toute ſorte d'aſtringens végétaux donneroient la même couleur. Je mis de l'infuſion de noix de galle dans une portion d'eau du Pouhon, auſſitôt elle prit une couleur pourpre; je mis de l'infuſion de thé-bout avec une autre portion & j'eus une couleur violette. Ces différences me firent naître de différentes idées ſur leurs cauſes. Je mis enſuite de la noix de galle en poudre dans un verre d'eau Minérale & du thé froiſſé dans un autre verre. L'eau devint pourpre avec la noix de galle & d'une couleur bleuë-violette avec le thé. Cette dernière teinture devint pourpre au bout d'un quart d'heure. Sur cela je fis des réflexions & ſans avoir égard au préjugé pour l'opinion

de M. *Moullin*, qui a penſé autrement, je crus que la dernière teinture n'avoit changé que par la diſſolution d'une plus grande quantité d'aſtringent. Il me fut aiſé de m'en aſſurer. Sur une petite quantité de teinture pourpre je verſai de l'eau Minérale & elle devint violette. En la delayant avec de l'eau douce, la couleur ne changea pas. Dans un autre verre d'eau Minérale je verſai un peu d'une ſolution aſtringente, la couleur fut violette; j'en ajoutai d'avantage, elle devint pourpre. Je fis ces expériences avec des diſſolutions de vitriol, avec pluſieurs ſortes d'aſtringens, comme le thé, la noix de galle, la canelle, &c. & j'eus toujours les mêmes effets.

110. LA concentration du fer, ou de l'aſtringent fait quelque exception à la régle; car des teintures fort foncées paroiſſent noires, qui étant delayées ſont ſouvent d'une belle couleur pourpre.

§. 111. LA Rhubarbe donne aux eaux ferrugineuſes une couleur noir-verdâtre; ce qui ne fait pas une excep-

ception : la couleur jaune de la rhubarbe melée à la couleur bleuë, produite par la partie aſtringente & le fer, font cette couleur. La peinture nous l'enſeigne, on fait du verd avec le jaune.

§. 112. Il ne ſera pas inutile de rapporter les différentes manières, dont nos eaux ſe décompoſent

1°. Nous avons vu au Chap. précédent comment elles ſe décompoſent par la chaleur ; il ne s'agit plus d'en faire mention.

2°. Elles ſe décompoſent par le mouvement, ou l'agitation. Ayant empli une bouteille à-peu-près à demi de quelqu'une de nos eaux Minérales & l'ayant bouchée avec le doigt, lorsqu'on l'agite fortement & enſuite qu'on lache ſubitement le doigt, il en ſort avec impétuoſité une grande quantité d'air, qui emporte avec ſoi une partie des eſprits & de l'eau ſubtilement diviſée à plus de douze pieds de hauteur. Ayant agité pluſieurs fois la même eau jusqu'à ce que cet effet n'arrive plus ; l'eau n'eſt pas encore entièrement décompoſée, puisqu'elle

prend

prend encore couleur avec les aſtringens, même 24 heures après cette agitation, en gardant l'eau dans une bouteille bouchée. Cependant par une agitation continuée l'eau ſe décompoſe entièrement.

3°. EXPOSÉES à une gelée, qui ne les glace pas entièrement, la partie non gélée en devient plus piquante, plus ſpiritueuſe & le fer s'y maintient diſſout. Mais une forte gélée les glace entièrement & alors elles ſont décompoſées.

4°. LES alcalis les décompoſent en s'uniſſant avec les acides, qui par-là ſont obligés de lacher le fer.

5°. LES aſtringens végétaux les décompoſent auſſi & je crois que cela arrive pour la même raiſon; car il y a un certain rapport entre les acides & les aſtringens; on en voit des exemples dans l'alun, dans les fruits auſtères. Et il eſt certain que la précipitation du fer ne ſe fait point par rapport au fer même, mais parce que l'aſtringent s'unit à l'acide, comme il arrive à la diſſolution du vitriol bleu, lorsqu'on y ajoute un aſtringent; car il en pré-

précipite le cuivre avec la couleur jaune, qui eſt propre à ce metal.

6°. La decompoſition de nos Eaux eſt ſi facile qu'elle arrive aux ſources mêmes. Tout le monde connoit que l'Eau de Geronſtère puiſée au fond du baſſin dans les bouillons, c'eſt-à-dire, à l'endroit, par lequel l'Eau entre dans le baſſin, eſt beaucoup plus forte, plus ſulfureuſe, que la même Eau puiſée vèrs la ſurface; preuve que lorsque l'Eau parvient à la partie ſupérieure, elle eſt déjà en partie décompoſée. Il en eſt de même du Pouhon: l'Eau de cette ſource eſt bien plus piquante & plus ſpiritueuſe au fond, elle prend couleur avec les aſtringens vegetaux en moins de tems, & elle eſt plus transparente, que celle, qui eſt vers la ſurface.

§. 113. Il y a encore quelques expériences, qui meritent d'avoir place ici, quoiqu'elles ne ſoient pour la plupart que des conſequences du prémier.

1°. Les Eaux de Spa ne coagulent pas le lait.

2°. Elles ne font pas de vraie ef-

fer-

fervescence avec les acides: on y remarque seulement un mouvemeut, qui a été nommé *anguillaire*, & elles deviennent louches par les petites bulles d'air, qui s'échappent par l'union des nouveaux acides aux parties fixes des Eaux; cependant l'huile de vitriol paroît y faire une vraie effervescence; ce fort acide s'empare de la base de l'acide volatil & cela se fait apparemment avec plus de rapidité qu'avec les autres acides, ce qui fait échapper plus d'air, qui forme des bulles en guise d'effervescence. Elles font aussi une sorte d'agitation avec du vin de rhin & du sucre; ce qui depend d'avantage du sucre que du vin; le même arrive à peu près lorsqu'on y met fondre du sucre blanc dans de l'Eau chaude. Nos Eaux font un bouillonnement avec le syrop de meures, de groseilles, &c. qui a bien plus l'air d'effervescence.

3°. ELLES ne font pas d'effervescence avec les alcalis.

4°. ELLES précipitent la solution du sel de Saturne en forme de lait.

5°. LA solution d'argent faite avec l'Eau forte a rougi l'Eau du Tonnelet, du

du Watroz, de la Sauvenière: elle m'a manqué aux autres ſources.

6°. La ſolution des cryſtaux de Mercure a fait avec la Geronſtère une précipitation laiteuſe. Je n'en ai pas mis avec les autres ſources.

7°. Elles noirciſſent le vin de Bourgogne, les excrèmens, &c.

8°. Avec l'Eau de vie elles ſe noirciſſent, ce qui provient de la partie aſtringente du bois des tonneaux, dont elle eſt impregnée. L'esprit de vin rectifié, degagé par-là de cette partie terreſtre aſtringente, ne leur donne plus cette couleur.

7°. Elles bouillonnent vîte & copieuſement dans la pompe pneumatique vuide d'air. Voiés la Diſſert. de Mr. de Presseux.

§. 114. Plusieurs Praticiens des Eaux de Spa, ſe ſont imaginés d'avoir le ſecret de réduire en *extrait* les principes les plus efficaces de l'Eau du Pouhon: ces Meſſieurs donnent cet extrait pour l'abregé, ou la quinte-eſſence de nos Eaux Minérales: ils ont cru par ce merveilleux extrait en aiguiſer la vertu & rencherir par là ſur l'ouvra-

vrage de la nature. On pourroit le faire ſans addition ; mais on trouve mieux ſon compte en le faiſant avec du ſel de tartre. J'ai comparé les extraits, que j'ai acquis de ces deux manières & je les ai trouvés conformes à ceux des autres inventeurs.

1°. LA couleur de ces extraits eſt d'un rouge brun foncé.

2°. LE goût en eſt urineux, igné.

3°. TOUS ces extraits font effervescence avec les acides.

4°. ILS verdiſſent le ſyrop de violettes. Il eſt évident par ces remarques que le principe dominant de l'extrait eſt un ſel alcali fixe.

5°. SI on verſe du vinaigre ſur ces extraits, il n'en réſulte pas une odeur d'œufs à demi-pourris, d'où j'infére qu'ils ne contiennent pas du ſouffre.

6°. LES aſtringens vegetaux mêlés avec ces extraits ne donnent pas de couleur pourpre, noire, &c. d'où il ſuit qu'ils ne contiennent pas du fer diſſout.

APRÈS cet examen je demande ſi ce prétendu *extrait du Pouhon* merite les éloges, qu'on lui a donnés? il ne con-

contient ni principe ſpiritueux, ni fer, ni ſouffre. Comment donc peut-il avoir le front de ſoutenir un nom, qui eſt la ſource de quantité d'abus?

§. 115. La fontaine du Pouhon préſente de tems en tems un phénoméne aſſez ſingulier, qui conſiſte dans l'obſcurciſſement, ou une couleur un peu laiteuſe de ſon Eau. Ce ſont apparemment des petites bulles d'air échappé par la décompoſition & des parties terreſtres, qui nagent dans l'Eau ſans y être bien diſſoutes. On ſait que l'air non-diſſout, mais ſubtilement diviſé dans un liquide, le rend louche & blanchatre. L'on peut s'en convaincre en agitant de l'Eau pure dans une phiole; cette Eau recevant des petites bulles d'air dans ſes interſtices devient louche & blanchatre. Mais il reſte à demontrer comment ces bulles d'air s'inſinuent ainſi dans l'Eau du Pouhon. L'on ſait que la décompoſition de l'Eau Minérale fournit dès le prémier inſtant quantité de bulles d'air §. 86. Or nous avons remarqué que l'Eau du Pouhon ſe décompoſe déjà à la ſource §. 112. n°. 6°. Il faut encore remarquer que

les

les fontaines Minérales donnent des bouillons en ſortant de terre; ces bouillons donnent une grande quantité d'air, dont une partie peut ſe diviſer en petites bulles; ces deux cauſes peuvent cauſer, ou du moins concourrir avec d'autres cauſes à la couleur laiteuſe. Les parties terreſtres ſont plus capables qu'aucun des autres principes fixes de cauſer cet obſcurciſſement; car 1°. aucun d'eux n'a la couleur blanchatre, excepté le ſel, qui ne doit pas être ſoupçonné dans ce cas, parce qu'il ne peut manquer de reſter diſſout. 2°. L'an 1750. cette couleur laiteuſe s'eſt fait remarquer beaucoup plus que de coutume & cela dependoit ſans doute des parties terreſtres, qui ſe detachoient des pierres, dont on avoit pavé le fond du baſſin. L'agitation, qu'on fait en puiſant, les ſaletés des barils & peut-être des cauſes inconnuës, contribuent auſſi à cet effet.

§. 116. PLUSIERS perſonnes admirent les bouillons de nos fontaines & ſur tout de celle du Tonnelet, quoiqu'il n'y ait dans cela rien de fort ſurprénant; c'eſt un fait commun aux fon-

fontaines d'Eau douce & aux Eaux Minérales avec cette différence, que celles-ci en donnent ordinairement de plus gros & en plus grande quantité, ce qui peut provenir de l'air, qui s'eſt échappé par la ſolution & l'union des principes & qui ſe reproduit en forme de bouillons. La Chymie fournit des exemples que des diſſolutions donnent une grande quantité d'air, ou de vapeurs élaſtiques, qui lui ſont analogues.

§. 117. AB HEERS a fait mention d'un autre phénoméne, qui eſt une ſorte de ſiflement, ou de ſon aigu, qui ſe fait entendre jusqu'à une aſſez grande diſtance. Ce ſon eſt nommé communément *le chant de la fontaine.* Je l'ai entendu une fois à la Sauvenière & on m'a dit que cela arrive auſſi à la Geronſtère. On a cru autrefois & beaucoup le croient encore à préſent qu'on peut predire la pluie par ce chant, & ils s'en expliquent ainſi, *nous aurons de la pluie, car la fontaine a chanté.* HEERS, qui étoit pour cette opinion a donné dans le ridicule pour l'expliquer à ſa mode. Si ce

chant

chant arrivoit préciſément avant, ou dans les tems de pluie, ou dans tels autres tems que l'air de l'atmosphère eſt leger & preſſe par conſequent peu, l'on pourroit croire qu'alors il s'échapperoit plus d'air de l'Eau des fontaines, de même que l'air ſort par bouillons d'un vaſe d'Eau mis dans la pompe pneumatique, dont on vuide l'air. Mais les perſonnes, qui ont ſoin de la fontaine, m'ont aſſuré que ce chant ne repond aucunement à la qualité du tems. Il me ſemble à la vérité que cette cauſe pourroit bien avoir lieu non ſeulement à l'egard de ce phénoméne, mais encore à l'égard des deux précedens. §. 115. & 116. Mais plutôt que de hazarder des conjectures, je me paſſerai de rien déterminer jusqu'à ce qu'on ait recueilli des faits pour s'inſtruire de la cauſe, qui fournit un jour & pas l'autre une ſuffiſante quantité d'air pour cet effet. Quant à la cauſe materielle pour parler en termes de collége, & à la manière, dont le ſon ſe fait, la phyſique ne nous en laiſſe pas le moindre doute; c'eſt une certaine quantité d'air, qui eſt forcée à

sortir rapidement par une ouverture étroite, & dont le choc, ou le frottement contre les parois durs du roc, font cette espèce de son, ou de sifflement.

CHAPITRE VII.

De la différence des Fontaines Minérales de Spa.

§. 118. IL n'y a pas moins de différence entre les sources Minérales de Spa, qu'il n'y en a entre elles & quantité d'autres sources des pays étrangers, qui avec de mêmes principes ne laissent pas que d'être très différentes des notres. Toutes les Fontaines de Spa contiennent les mêmes principes, l'analyse ne permet pas d'en douter. Cependant qui peut être tant soit peu versé dans leur pratique sans y avoir au moins remarqué des goûts très différens & une grande diversité dans les effets physiques & leur action sur le corps humain? & cela étant, de

quelle force ſont les argumens de ceux, qui pour prouver la conformité des effets de leurs Eaux avec ceux des Eaux de Spa ſe fondent uniquement ſur la conformité de leurs principes? Voions en quoi ces Eaux, qui autant que je l'ai remarqué, ont toutes les mêmes principes, différent l'une de l'autre & en quoi par conſequent les ſources des pais étrangers peuvent différer des notres, quoiqu'étant ſuppoſées avoir les mêmes principes.

§. 119. PREMIEREMENT elles différent par le gout; le *Pouhon* a une ſaveur acide ferrugineuſe; la *Geronſtère* a un goût ſulfureux, laiſſant une impreſſion d'acide & de fer; la *Sauvenière* a une ſaveur aigrelette, ſulfureuſe, un peu ferrugineuſe; la *Groïsbeeck* a le goût fort piquant, ſulfureux, ferrugineux. le *Tonnelet* eſt aigrelet, un peu auſtère & comme alumineux-vitriolique; il eſt un peu ſulfureux à l'odorat; le *Watroz* a le goût acide, un peu auſtère, ferrugineux. Comme toutes ces ſaveurs ſont compoſées, j'ai eu ſoin de faire l'ordre des dénominations

tions ſelon les qualités, qui m'ont paru dominer le plus.

§. 120. SECONDEMENT elles diffèrent par la fraîcheur. Elles ſont toutes plus froides que la plupart des Fontaines d'Eau douce, ce que j'attribuë plus à la profondeur du lieu, où elles ſe forment & à la longueur du trajet, qu'elles parcourent dans le ſein de la terre qu'à aucun de leurs principes. N'aïant pas meſuré moi-même les différens degrés de fraîcheur de ces Eaux, je les rapporterai d'après le célèbre M. DE PRESSEUX. La chaleur du *Pouhon* eſt à celle de l'air exterieur comme 49. à 50. celle de la *Geronſtère* & de la *Sauvenière* comme 46. à 48. (ou 23. à 24.) il n'a pas parlé de la Fontaine de *Groisbeeck*. Il n'a pas déterminé le degré de chaleur du *Tonnelet* en été; il l'a trouvé en hiver comme 51. à 48., mais ſi froide en été qu'à peine peut-on y tenir la main. Ainſi il paroît que l'ordre des degrés de fraîcheur de ces ſources eſt celui-ci en été; l'Eau du *Tonnelet* eſt la plus froide; enſuite celles de la *Geronſtère* & de la *Sauvenière*; puis celle du *Pouhon*;

& celle du *Watroz* la moins froide de toutes.

§. 121. ELLES différent troisièmement par la proportion des élémens fixes, qui sont le fer, le sel & sur tout l'alcali, & la terre: car l'évaporation d'une livre de *Pouhon* m'a donné 7½. grains de matière fixe; la *Geronstère*, la *Sauvenière* & la *Groisbeeck* chacune un grain & demi; le *Watroz* un grain & trois quarts; & le *Tonnelet* seulement trois quarts de grain. Je me suis servi des grains de trebuchet & de la livre poids civil. Cette expérience merite d'être réiterée avec des plus grandes quantités d'Eau & dans des tems différens.

§. 122. ELLES différent par la proportion des esprits acides; car quelques fontaines paroissent en avoir plus qu'il n'en faut pour la saturation des corps dissous; le *Pouhon* différe par-là de soi-même, puisque le goût de fer y domine quelquefois & qu'autrefois il est effacé par l'acide, ce qui semble devoir provenir de la plus grande quantité d'acide à proportion du fer; alors cette Eau est le plus acide; puis le

le *Tonnelet*; enſuite le *Groisbeeck*; puis le *Watroz*, la *Sauvenière* & enfin la *Geronſtère*, dans laquelle l'acide paroit très peu; & plus lorsqu'elle eſt moins riche en eſprits ſulfureux.

§. 123. CINQUIE'MEMENT elles ont une différente proportion des eſprits ſulfureux, à quel titre la *Geronſtère* l'emporte ſur toutes les autres ſources. C'eſt par ce ſoufre volatil, que cette eau a toujours primé ſur ſes rivales & c'eſt à cauſe de lui que M. *Chrouet* a prononcé qu'elle n'a pas ſa ſemblable dans toute l'Europe. Aprés la Geronſtère, l'ordre, dans lequel le ſoufre volatil ſe demontre le plus ſenſiblement, eſt celui-ci; il paroît à peu près également dans la *Sauvenière* & la *Groisbeeck*; plus dans celles-ci que dans le *Tonnelet*; enſuite moins dans le *Watroz* & le *Pouhon*.

§. 124. ELLES différent probablement par la ſubtilité & l'activité de ces principes. Il ſemble que le ſoufre de la *Geronſtère* eſt plus ſubtil, plus actif, que celui des autres ſources. Le goût apre & auſtère du *Tonnelet* ſemble y accuſer un acide plus

groſſier que celui des autres ſources.

§. 125. SEPTIE'MEMENT il paroît qu'elles différent par le mêlange de mêmes principes. Le ſoufre paroit plus ſuperficiel dans la *Geronſtère* que dans les autres ſources : il ſemble qu'il doit y être developpé par l'acide minéral, qui l'a degagé de quelque alcali, avec lequel il étoit réduit en *hepar*.

§. 126. ELLES différent par la peſanteur ſpécifique. J'ai peſé nos eaux ſur la balance, comme un moyen ſûr & qui n'eſt pas équivoque. Mais ayant trouvé cette année des différences fort conſiderables à l'egard de ce que j'avois trouvé l'année paſſée au ſujet de la peſanteur ſpécifique, j'ai penſé à examiner les poids, dont je me ſuis ſervi, & j'ai trouvé que les petits poids différent d'un quart de grain, de ſorte que ſur la quantité j'ai pu m'abuſer de 7 à 8 grains. De plus la balance, dont je me ſuis ſervi, panche extremement peu par cinq ou ſix grains, lorsqu'elle eſt fort chargée. J'en ai fait faire une, qui ſera plus exacte, avec laquelle je réitererai ces expériences & j'en rendrai compte par un Supplément. En at-

attendant je donnerai une note des différences que j'ai remarquées en prénant le milieu entre les épreuves de 1751. & de cette année 1752. Une petite bouteille, qui contient de l'eau du *Pouhon* huit onces & demie, 38. grains; de la *Geronſtère* 8 onces & demie 28 grains; de la *Sauvenière* 8. onces & demie 26 grains; de la *Groisbeeck* 8. onces & demie 28. grains. du *Tonnelet* 8 onces & demie 25 grains; du *Watroz* 8 onces & demie 25. grains.

§. 127. J'ai auſſi peſé les eaux avec un peſe-liqueur, qui conſiſte dans un globe de verre ſuſpendu d'un coté d'une balance & reduit en équilibre par des poids appliqués au baſſin de l'autre côté. On plonge le globe dans l'eau, qui le ſouleve, de ſorte que pour retablir l'équilibre il faut ajouter des poids du côté du globe à proportion que l'eau fait de la réſiſtance. En plongeant ce globe de verre dans l'eau de pluie, j'ai dû ajouter une once & demie 41 grains pour retablir l'équilibre. Avec l'eau du *Pouhon* il a fallu une once & demie 48 grains; avec la *Geronſtère* une once & demie 49 grains; avec la *Sauvenière*

une once & demie 48 grains; avec la *Groisbeeck* une once & demie 46 grains; avec le *Tonnelet* une once & demie 44 grains; avec le *Watroz* une once & demie 49 grains. Si l'on vouloit juger par cette expérience de la legéreté des eaux, l'eau du Tonnelet ſeroit la plus legére de ces eaux minerales; celle du Pouhon la plus peſante. Que ſi on vouloit la faire ſervir pour determiner la différente quantité des eſprits, la Geronſtère l'emporteroit à la verité ſur toutes les autres; la Watroz ſeule ſe declareroit ſa rivale. Ce ſeules remarques ſuffiſent pour montrer que ce ſeroit decider au hazard. Indépendamment de cette attention l'on en conviendra lorsqu'on aura reflechi que la réſiſtance que l'eau fait au globe peut être ou réelle, ou apparente. Elle eſt réelle par la péſanteur de l'eau & par la mobilité des parties, aëriennes ou ſpiritueuſes. Elle eſt apparente & trompeuſe par les petites bulles d'air, qui ſe dégagent & s'attachent à la ſuperficie du verre, ce qui le rend ſpécifiquement plus leger & demande plus de poids pour retablir l'équilibre. Cela en impoſe, commme

ſi

ſi l'eau étoit ou plus peſante, ou plus ſpiritueuſe.

§. 128. UN Corollaire, qui ſuit de l'expérience précédente, eſt que plus le globe de verre reſte dans l'eau Minérale, il a beſoin de plus de poids pour être remis en équilibre, parce que les bulles d'air ſe multiplient peu-à-peu & s'attachent au verre, avec lequel faiſant une maſſe commune ſpécifiquement plus légère que lorsqu'il n'étoit pas chargé d'air, il ſuit qu'il ne ſe ſoutiendra pas dans ſon équilibre. Ainſi le globe étant rétabli, il faut de nouveaux poids au bout de quelques minutes pour le rétablir & il faut encore augmenter au bout de quelque tems. Cela arrive d'autant plus, que l'air, ou le globe de verre, ſont plus chauds & d'avantage au *Tonnelet* qu'aux autres ſources.

§. 129. ELLES différent par le plus ou moins de facilité à ſe décompoſer. Les ſources, dont le ſoufre fait la partie la plus eſſentielle, ſont les plus promptes à ſe décompoſer, parce que ce ſouffre eſt extrêmement volatil. De-là la *Geronſtère* eſt la ſource la moins

transportable, quoiqu'étant puisée d'un tems convenable & les bouteilles conditionnées exactement, l'on pourroit en transporter assez loin, mais ce ne seroit pas tout-à-fait sans peine & sans risque. J'en ai envoié au mois de Septembre de cette année à Anvers, dans laquelle, à ce qu'on m'a écrit, le souffre étoit encore sensible; mais infiniment moins qu'à la source. J'en ai fait boire à des Messieurs Hollandois au mois d'Août 1751. qui avoit été puisée le 24. Octobre 1750. & transportée de Geronstère par Spa à Theux, ayant fait le trajet de plus de deux lieuës; ces Messieurs sont convenus unanimement, & j'en jugeai comme eux, que cette eau étoit aussi forte, aussi sulfureuse, qu'elle l'est à la source pendant les mauvais jours.

§. 130. LES eaux de Spa différent sur-tout par leurs effets sur le corps humain, ce que je remarquerai dans la seconde partie.

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la manière, dont ſe forment les eaux Minérales ferrugineuſes en général, avec quelques particularités ſur celles de Spa.

§. 131. ON a produit pluſieurs ſyſtêmes ſur la manière, dont ſe forment les fontaines ferrugineuſes ; mais tous ne contiennent ou que des abſurdités, ou tout au plus que des probabilités, fondées presque entièrement ſur des ſimples ſpéculations. Je ne parlerai que des deux hypothéſes, qui ont le plus de vraiſemblance : dans l'une on ſuppoſe que la mine encore molle eſt lavée par un eau coulante, qui ſe charge de ce qu'elle y trouve de plus diſſoluble ; l'autre ſuppoſe la mine dure diſſoute par une eau coulante impregnée d'acide.

§. 132. LE prémier ſyſtème eſt inſoutenable, parce qu'il n'eſt fondé ſur aucune expérience, avec laquelle il

ait rapport; & qu'il eſt inconcevable que le fer puiſſe ſe ſoutenir dans l'eau ſans y être ſuſpendu par un diſſolvant propre qui ſoit un acide.

§. 133. LE ſecond eſt plus conforme aux opérations de l'art & de la nature; il répond mieux à la préſence de l'acide, qui eſt demontré dans nos eaux. Il y a cependant bien de l'apparence que nos eaux minérales ne ſe forment pas de cette manière. Les raiſons, que j'en donnerai, ſerviront à former un autre ſyſtème, qui me paroît plus conforme aux propriétés de ces eaux & ſur-tout à la qualité de l'acide.

§. 134. JE commence par cette réflexion; nous avons dans ces eaux du fer diſſous par un acide; elles contiennent auſſi un ſel alcali, auquel l'acide eſt tellement joint qu'il ne paroît pas à moins que l'acide ſoit éclipſé, ou abſorbé. Cet acide paroît n'être pas intimement uni avec ces corps; car 1°. le goût de quelques ſources eſt plus aigrelet qu'il ne ſeroit, ſi l'acide étoit parfaitement uni avec le fer, la terre, l'alcali, comme il l'eſt dans les diſſolutions

tions faites par des eaux coulantes imprégnées d'acide, par exemple dans le vitriol commun, les ſels neutres. 2°. Cet acide agit dans quelques expériences comme n'étant pas uni intimement avec le fer, la terre & l'alcali, mais ſeulement attaché à leur ſuperficie. Je prens un peu de cette pâte ſèche bleuë, dont on ſe ſert pour rélever la blancheur de la chaux par une couleur un peu bleuatre, pour blanchir les parois, que les maçons nomment *pierre de bleu*, ou *lac-mouſſe*, qui, à ce que je penſe, eſt faite avec le tourneſol; j'en mets un peu dans nos eaux minérales; dans l'inſtant elles prennent une belle couleur rouge, qui ſemble devoir être l'effet d'un acide.

§. 135. CETTE expérience eſt aſſez ſurprénante; le Syrop de violettes, les alcalis, ne ſont point aſſez ſenſibles pour donner des preuves de l'acide des eaux Minérales; le Syrop de violettes ne témoigne d'abord ni l'acide, ni alcali; mais au bout de quelque tems l'alcali étant debarraſſé de ſon acide, lui donne une couleur verte. L'alcali de l'eau Minérale ne manque-

roit pas de donner cette couleur à la ſolution de tourneſol, s'il étoit dégagé de ſon acide, qui l'empêche d'agir; & pour quelle autre raiſon l'empêcheroit-il d'agir ſinon parce qu'il en eſt enveloppé?

§. 136. LE goût & cette expérience avec la lac-mouſſe, témoignent aſſez la manière, dont l'acide eſt combiné avec les élémens fixes des eaux Minérales. Cette union eſt toute autre, comme je l'ai déjà remarqué, que ſi une eau chargée d'acide eût diſſout du fer & de l'alcali; car dans ces cas l'acide n'y domineroit pas, comme il fait; témoins les vitriols & les ſels neutres, qui ſont bien différens du vitriol volatil & des ſels neutres de nos eaux, non ſeulement par le goût, mais encore par l'épreuve avec la lac-mouſſe; car quoi que le vitriol commun & les ſels neutres ordinaires contiennent de l'acide plus puiſſant que celui des eaux Minérales, cependant il ne paroît guères au goût & il ne rougit pas la lac-mouſſe. C'eſt que cet acide eſt intimement uni au fer, ou à l'alcali. D'où je conclus & je répete que l'union de

l'a-

l'acide avec l'alcali, le fer, la terre, dans nos eaux n'eſt pas de la même nature que celle, qui ſe fait par une eau coulante chargée d'acide; que dans notre cas l'acide eſt attaché foiblement & ſuperficiellement aux corps fixes; ce qui ne peut s'accorder avec le ſyſtème, dont il eſt queſtion.

§. 137. C'EST donc pour cette raiſon que l'acide des eaux Minérales eſt plus ſenſible que l'alcali, quoique celui-ci ſoit aſſez abondant & que cet alcali n'agit pas avant qu'il ſoit intimement uni avec ſon acide, ou que celui-ci ſoit évaporé. De-là cet acide, qui eſt trop foible pour changer la couleur du Syrop de violettes, ſoutient pendant quelque tems & empêche que l'alcali ne le verdiſſe. Mais il eſt aſſez ſuperficiel pour ſe montrer au goût & dans l'expérience, que je viens de rapporter.

§. 138. IL eſt en effet bien plus raiſonnable de croire que l'acide des eaux Minérales, qui eſt trés-volatil, agit plutôt vers le haut que dans tout autre ſens. C'eſt de-là que l'eau de la partie ſupérieure d'une bouteille d'eau aigre-

grelette est plus spiritueuse que celle du fond. Et s'il est de la nature de cet acide de se porter vers le haut, il paroît qu'il est plus propre à parvenir & à agir sur le fer, la terre & l'alcali, étant réduit en vapeurs qu'étant épars dans une eau coulante, parce que la partie supérieure de cette eau, qui seroit la plus chargée de l'acide volatil, ne toucheroit pas les corps qu'elle doit dissoudre.

§. 139. OUTRE le raisonnement, voici une expérience, qui confirme mon sentiment & qui paroît indiquer comment la nature agit dans la formation des eaux Minérales. Je prens de l'eau chargée d'un peu de vinaigre & je la mets dans une cucurbite de verre. Je mets dans le Chapiteau du sel alcalin & de la limaille de fer. Je distille & j'obtiens un produit, qui a une saveur légèrement acide & qui est très-acide à l'odorat, ou le fer ne paroît que fort peu & l'alcali pas du tout. Je mêle cette liqueur avec du Syrop de violettes; il demeure quelque tems sans changer de couleur & à la fin il devient verd. C'est précisement ce qui arrive avec les eaux de Spa. Qui revoquera en doute que cela ne provienne de

de l'arrangement des parties qui empêche l'alcali, quoique plus puiſſant, d'agir comme alcali avant que l'acide ſoit ou abſorbé, ou évaporé, parce qu'il eſt barré par cet acide, qui lui eſt attaché ſuperficiellement?

§. 140. J'AI donc une expérience, qui contrefait le produit de la nature. Il en eſt d'autant plus probable que les eaux Minérales ſe forment par des vapeurs ſouterreines chargées d'acides, qui venant à rencontrer du fer, du ſel alcalin, de la terre, les diſſolvent & s'y uniſſent ſuperficiellement.

§. 141. QUANT aux ſources, qui contiennent des eſprits ſulfureux, comme la Geronſtère, la Sauvenière, elles paroiſſent en être rédevables à l'action de l'acide, qui outre les Minéraux fixes, qu'il diſſout, dégage le ſouffre de quelque alcali, avec lequel il étoit réduit en *hepar*. Car ce ſouffre ſe manifeſte de la même manière que ſi j'euſſe diſſous du ſouffre par l'alcali, qui eſt ce qu'on nomme *hepar ſulphuris*, & que j'y euſſe verſé de l'acide. Pour d'autant mieux imiter la nature, je mets du *hepar ſulphuris* dans le Chapiteau & de l'eau chargée

gée de vinaigre dans l'alembic. En distillant, j'obtiens une eau qui a le goût & l'odeur sulfureuse à-peu-près comme l'eau de la Geronstère.

§ 142. AINSI le tout peut s'expliquer par les vapeurs souterreines chargées d'acides, qui dissolvent & dégagent tous les principes, qui entrent dans la composition des eaux de Spa. J'avouë que l'art n'imite que grossièrement l'ouvrage de la nature, que l'acide, qu'elle emploie est plus actif, que le fer en est travaillé fort subtilement, que le souffre en est très-delié, enfin que les instrumens & les produits de la nature sont plus parfaits que l'art ne puisse en employer pour la contrefaire; mais l'analogie n'en est pas moins parfaite.

§. 143. CETTE cause de la formation de nos fontaines paroît d'autant plus assurée qu'elles ont un cours très-constamment égal; & qu'aucune autre cause connuë, ne paroît pas pouvoir soutenir cette égalité; touchant quoi je renvoie le lecteur au *Chap.* II. *De l'origine des fontaines.*

Fin de la Prémière Partie.

TRAITÉ

DES

EAUX MINERALES

DE

SPA.

DEUXIÈME PARTIE

Contenant la pratique de ces eaux, diviſée en pratique raiſonnée & en pratique expérimentale.

TRAITE'

DES

EAUX MINERALES

DE

SPA.

SECTION I.

PRATIQUE RAISONNE'E

Qui traite par principes des effets des eaux Minérales de Spa ſur le corps humain.

CHAPITRE I.

Du Méchaniſme du corps humain & des fonctions de l'ame.

§. 144. POUR avoir une idée juſte de l'effet des eaux Minérales, il n'eſt pas moins requis de connoitre la ſtructure & les fonc-

fonctions du corps humain & même ses dérangemens, que la nature & la puissance des eaux. Car il est certain qu'elles agissent rélativement à l'état du corps, auquel on les applique.

§. 145. LA prémière chose, à laquelle il faut faire attention pour la connoissance de la structure de notre corps, c'est le nombre, la qualité & la proportion des élémens, dont il est composé. Selon la méthode la moins stricte §. 38. On doit reconnoitre neuf principes dans le corps humain, qui sont l'*eau*, la *terre*, le *principe inflammable*, l'*acide*, l'*alcali*, l'*esprit*, le *feu*, l'*air*, & le *principe propre du fer*.

§. 146. M. le Professeur *Gaubius* après un calcul raisonné suppose que l'*eau* entre dans la composition du corps humain pour environ $\frac{9}{10}$. La quantité proportionnée des autres principes ne peut guères être definie, quoiqu'il semble que la *terre* fait le plus grand poids du dixième restant. Le *fer* selon les expériences très-laborieuses de M. *Menghini* (*a*) s'y trouve à la quantité d'un

(*a*) Journ. des Savans d'Ital. tom. 3. pag. 645.

d'un ſcrupule, ou de 20 grains ſur 2 onces de la partie rouge du ſang, ou ſur quatre onces de ſang, tellement que le ſang contient $\frac{1}{96}$ de fer. Ainſi ſuppoſant la plus médiocre quantité de ſang, qu'un homme puiſſe avoir, de 18 livres de 16 onces, elle contient 4 onces de fer.

§. 147. AUCUN de ces élémens ne ſe trouve pur & à découvert; ils ſont tous étroitement combinés enſemble dans des différentes proportions, ce qui les fait paroître ſous des différentes formes & fait qu'on diviſe les parties du corps humain en ſolides & en fluides. Il convient d'en examiner les fonctions: nous commençerons par les parties ſolides.

§. 148. LES os, les muſcles, les vaiſſeaux, en un mot tous les ſolides ſont compoſés de filets, qu'on nomme *fibres*, extrêmement minces, tellement joints les uns avec les autres, qu'il en réſulte des parties ſemblables à quantité de machines, à des leviers, des colomnes, des pompes, des preſſoirs, des cribles, des canaux de toute eſpèce, des réſervoirs, &c. qui font tou-

toutes certains mouvemens, qu'on nomme les *fonctions* du corps.

§. 149. IL y a trois sortes de mouvemens prouvés par les Physiologistes dans les parties solides, qui sont l'action *élastique*, l'action *tonique* & l'action *musculaire*: j'en dirai quelques mots, sur-tout d'après mes Manus-Scripts des leçons de mes célèbres Professeurs de *Leide* & de *Paris*.

§. 150. L'*Elasticité* est le pouvoir, qu'ont les corps distendus, courbés, ou comprimés, de se remettre par eux-mêmes dans leur état naturel, lorsque la cause, qui les avoit fait changer de figure, cesse. Par exemple un fil d'archal étant plié se remet aussi-tôt que la cause, qui le tenoit plié, est ôtée. Il n'y a pas de fibre dans le corps humain, qui étant allongée, ou comprimée, ne tende à se remettre aussi-tôt qu'on cesse de lui faire violence.

§. 151. DANS le corps humain l'action élastique est proportionnée à la densité, c'est-à-dire, que les parties les plus solides sont les plus élastiques, comme les os.

§. 152.

§. 152. Ce n'eſt pas ici le lieu d'éplucher jusqu'aux minuties de ce ſujet; je crois cependant qu'il convient d'en donner quelques règles fondamentales, auxquelles peu de perſonnes, même peu de Medecins, font attention, qui ne peuvent par conſequent avoir une connoiſſance exacte des fonctions de notre corps, encore moins des maladies, des effets, des remédes & particuliérement du bon & du mauvais uſage des Eaux Minérales, du repos de la veille, du mouvement, &c. que chacun tire des conſéquences de ces principes; j'en donnerai quelques unes pour ſervir d'exemples.

§. 153. Il ne faudra pas ſe meprendre au mot d'allongement, par lequel j'entens une tenſion, qui fait quelque violence & pas un allongement provenant du ramoliſſement, où les fibres loin d'être tendues ſont trop molles & affoiblies, ce qui eſt le cas des gens foibles, des phlegmatiques, des hydropiques, &c. dont les fibres fort tendres n'ont pas une grande élaſticité §. 151. il faut le prendre de même, lorsque je parle de relachement,

de diſtenſion, &c. le relachement, comme je le prens ici, eſt l'inaction d'une partie élaſtique: ailleurs relachement & foibleſſe ſont ſynonimes.

§. 154. 1°. Si une fibre eſt allongée, la tenſion & l'élaſticité en diminuent peu à peu. L'expérience d'une corde de baſſe, ou de violon, dont le ton aigu diminue à proportion qu'elle reſte tenduë en eſt un exemple & une preuve certaine. De cette propoſition il s'enſuit, que dans la veille, le mouvement, le travail, où les organes ſont en action & la plupart bandés, le ton des fibres diminue & par conſequent qu'outre ce qu'y contribue la perte des eſprits animaux, la diminution du ton, ou de l'élaſticité des fibres fait que les grandes veilles, le mouvement & les travaux exceſſifs affoibliſſent.

§. 155. 2°. Au contraire une fibre relachée, qui n'eſt aucunement bandée, acquiert peu-à-peu une certaine tenſion, comme on le voit arriver à la corde de baſſe, qui étant relachée ſera le lendemain plus tendue & aura par là un ſon plus aigu que la veille. C'eſt dans ce ſens ſur-tout que le ſommeil rend

rend des forces & que le repos eſt neceſſaire après les grands travaux.

§. 156. 3°. Si vous relachés deux parties, l'une tout à coup, & l'autre par intervalles, la prémière ſera la plus lache & la plus foible, parce que l'autre relachée peu-à-peu acquerera entre chaque intervalle une certaine tenſion, ce qui ſuit de la 2de. propoſition §. 155. c'eſt pourquoi une perte de ſang & toute autre évacuation grande & ſubite produira une foibleſſe conſiderable & non pas celle, qui ſe fait peu-à-peu.

§. 157. 4°. Si vous tendés deux parties, l'une ſubitement & l'autre peu-à-peu, la prémière aura plus de tenſion que l'autre, quoiqu'allongées également, parce que celle, qui aura été tenduë peu-à-peu ſe relachera toujours un peu après avoir été tenduë ſelon la 1re. propoſition §. 154. ainſi il y a plus de violence dans la partie tenduë ſubitement. De là une ſaignée eſt d'un plus prompt ſecours dans l'inflammation, qui a fait là-même des grands progrès que ſi elle avoit reſté plus de tems à ſe former. De là nos vaiſſeaux

n'exercent pas tant d'élasticité dans l'abondance de sang venuë peu-à-peu que si le volume en étoit augmenté par la rarefaction, comme dans les maladies inflammatoires, ou par quelque boisson abondante.

§. 158. L'ELASTICITE' peut servir dans beaucoup de cas pour déterminer les degrés de sensibilité dans les fibres sensibles. Car la sensibilité est proportionnée à la vibratilité, c'est-à-dire, à la facilité qu'un corps a de faire des oscillations, ou des ébranlemens. Or la vibratilité & par consequent la sensibilité depend de ces trois conditions de l'élasticité de la partie, de son degré de tension & de sa tenuité. Ce qu'on voit dans les instrumens, qui ont des sons d'autant plus accelerés & plus aigus qu'ils ont des cordes d'une matière plus élastique, qu'elles sont plus tenduës & plus minces, ce qu'on voit, dis-je, dans les instrumens & qu'on applique par raisonnement au corps humain, y est demontré par quantité d'observations, de sorte que le degré de sensibilité est proportionné à l'élasticité de la partie, à sa tension,

à la subtilité des fibres, & à la quantité des nerfs. Ainsi 1°. un tendon est plus sensible que la partie charnuë; le rein est plus sensible que le foye, celui-ci plus que le cerveau. 2°. L'inflammation, qui suppose une partie gonflée & plus tenduë que dans l'état naturel la rend plus sensible & même douloureuse. 3°. L'engorgement restant le même dans la partie enflammée, la douleur en diminue à proportion que le relachement arrive à la partie tenduë. De-là la même inflammation peut souffrir des remedes, qu'elle n'auroit pas supportés la veille. 4°. De même si on produit un relachement artificiel à la partie douloureuse par un regime emollient, par des cataplasmes, par la saignée, la douleur doit aussi diminuer, ce qui est conforme à l'expérience. 5°. Dans les personnes delicates les fibres étant plus minces elles ont plus de vibratilité, donc elles sont plus sensibles, quoique quelquefois moins élastiques, de même qu'une corde mince de violon est plus vibratile qu'une grosse corde de matière plus élastique.

§. 159. L'ACTION *musculaire* n'a

lieu que dans les fibres charnuës & c'eſt cette proprieté, par laquelle les fibres peuvent ſe contracter, c'eſt-à-dire, ſe racourcir conſiderablement. Un faiſeau de ces fibres ſe nomme *muscle*, qu'on connoit auſſi ſous le nom de chair. Puisque l'effet de cette action eſt de racourcir le muscle, ſi les fibres compoſent une cavité comme dans le cœur, par leur contraction elles en diminueront la capacité, d'où doit ſuivre l'expreſſion du ſang. Si ces fibres agiſſent par le moyen d'un levier, comme lorsque je veux lever un poids, que j'ai à la main, il faut qu'un ou pluſieurs muscles attachés à l'os de l'humerus & à l'avant-bras ſe contractent, ou ſe racourciſſent. C'eſt en gros l'idée de l'action musculaire: on peut comparer cette idée à quantité d'autres mouvemens, comme ſont la marche, & différens manimens, que nous faiſons des pieds, des mains, du corps, qui ſe font par un ſemblable racourciſſement des muscles, qui fait que la partie la plus mobile doit être tirée vers celle, qui eſt plus fixe.

§. 160. CETTE action eſt volontaire,

re, comme lorsque je veux lever le pied, la main, ce qui se fait par le racourciſſement d'un ou de pluſieurs muscles, qui ſe contractent à mon gré. Ou elle eſt purement mechanique, comme dans le cœur, ou les fibres dilatées par le ſang ſe racourciſſent indépendamment de la volonté.

§. 161. L'ACTION musculaire peut augmenter à proportion que les eſprits ſe portent plus abondamment dans les fibres & tout étant égal elle eſt d'autant plus forte que les muscles ſont plus élaſtiques & qu'ils ont plus de ton. De-là les perſonnes delicates n'ont pas la même force dans les muscles que ceux qui les ont plus durs & plus ſolides.

§. 161. IL eſt difficile de bien définir l'action *tonique*. C'eſt une propriété, qui n'exiſte que dans les fibres ſenſibles, c'eſt-à-dire, les fibres deſtinées aux ſenſations: c'eſt une contraction, un racourciſſement, une tenſion dans le tiſſu des fibres; mais cette contraction eſt inſenſible & ne peut être connuë que par les effets, qui en reſultent. Cette action différe de l'action

élaſtique en ce que les corps à reſſort ne ſe racourciſſent que lorsqu'ils ont été tendus: ici les fibres ſe racourciſſent ſans avoir été tenduës; c'eſt plutôt un ſurcroît de tenſion. Elle différe de l'action musculaire en ce que celle-ci n'a lieu que dans les muscles & qu'ils ſe contractent ſenſiblement.

§. 162. L'ACTION tonique ſe fait remarquer ſur-tout dans les affections de l'ame; elle augmente dans le contentement, & encore plus dans la colère: elle diminue dans la triſteſſe, dans les affections ſoporeuſes, dans la paralyſie, &c.

§. 163. NOUS conſidererons preſentement les fluides. Le *Sang* eſt aſſez connu, il ſe forme du *chyle*, qui eſt une liqueur reſſemblant au lait, qui ſe fait des alimens, en partie par la preſſion de l'eſtomac & des inteſtins, & en partie par la diſſolution, qu'en font la bile, la ſalive, le ſuc gaſtrique, &c. à laquelle contribuë la chaleur des parties, la boiſſon, &c. ce chyle eſt abſorbé par des tuïaux, qui le portent dans la maſſe commune du ſang, dans lequel il ſe change par l'action

ction des solides, sur-tout du poumon, & par son melange avec le sang déjà fait. L'on conçoit comment la différente force des fibres peut produire un différent sang & comment une acreté du sang sert comme de levain pour en reproduire du nouveau également corrompu.

§. 164. L'ACTION primitive du sang est la circulation. A' ce dessein il est contenu dans des vaisseaux de différens calibres: le cœur en est la basse; les artères & les veines lui sont continues & ce sont des tuyaux destinés à contenir le sang avec cette différence, que les artères le portent du cœur dans les autres parties & que les veines le rapportent au cœur. Une différence, à laquelle tout le monde peut reconnoitre les artères, c'est qu'elles font un battement sensible, qu'on nomme *pouls*. Le cœur a deux cavités, l'une regarde le devant de la poitrine, on la nomme cavité droite ou anterieure; l'autre est au derrière & on la nomme cavité gauche, ou posterieure. De la cavité anterieure du cœur il part une artère, nommée l'artère pulmonaire,

qui porte le sang du cœur au poumon, d'où les veines le rapportent à la cavité postérieure, où commence l'artère Aorte, par laquelle le sang se distribuë par tout le corps & étant parvenu aux extrêmités, il passe dans les veines, qui le reconduisent à la cavité antérieure du cœur.

§. 165. CETTE circulation reconnoit pour ses principaux agens la contraction du cœur & des artères; lorsque le cœur se contracte, sa capacité diminue, le sang est obligé d'en sortir, il y a ouverture du coté des artères, le sang y entre, il y fait violence, il les distend, celles-ci reagissent en se contractant, le sang par-là est poussé plus outre, il entre dans les veines, d'où le sang, qui pousse à droit & l'action des parties voisines le font rentrer dans le cœur.

§. 166. LES artères se terminent de différentes façons; il y en a, qui se continuent aux veines. Il y en a d'autres, qui deviennent si minces, que le sang ne peut y passer sans être divisé; alors un globule de sang se divise en six parties sereuses jaunatres. Il y a

encore des vaiſſeaux plus ſubtils, par lesquels il ne peut couler que des humeurs extrêmement ſubtiles & transparentes. LEEUWENHOECK, celèbre Hollandois, connu par ſes microscopes, rapporte d'avoir discerné de ces vaiſſeaux deux millions de fois plus minces, qu'un poil de ſa barbe & d'autres encore plus delicats. Chacun de ces tuyaux a ſa fonction: il y en a, qui ſe terminent le long des fibres pour leur porter la nourriture; d'autres, qui commencent où ceux-la finiſſent, reprennent ce qui ne convient pas, ou ce qui eſt ſuperflu. D'autres ſe terminent dans des cavités, comme du basventre, dans les jointures, &c. par lesquels il transpire une humeur pour amollir, pour faciliter le mouvement, &c. d'autres s'abouchent dans les mêmes endroits pour reprendre ce qu'il y a de trop, ou ce qui a aſſez ſervi, ſans quoi il ſurviendroit une corruption, s'il n'y avoit pas de renouvellement. D'autres vaiſſeaux preparent des liqueurs pour ſervir à de certains uſages, comme la bile, la ſalive, &c. ou pour être evacuée, com-

me l'urine, qui se filtre dans les reins. D'autres se terminent aux surfaces; la peau est toute percée par les vaisseaux, qui y finissent. C'est par ces pôres insensibles que le corps se repurge principalement des humeurs defectueuses. L'infatigable *Santorius* a remarqué qu'un homme, qui prend huit livres d'alimens, en perd environ cinq par la transpiration: ainsi il importe extrêmement qu'elle se soutienne dans le juste degré & que rien ne l'en empêche.

§. 167. JE viens de considerer les fonctions générales de notre corps regardé comme une machine méchanique. Toutes ces fonctions tendent à former une machine, qui ait relation avec un être d'une autre nature, c'est l'ame, qui a ses fonctions particulières & qui en a de relatives au corps.

§. 168. NOUS ne connoissons pas la nature de l'ame; nous n'en appercevons que quelques attributs, qui sont la faculté de penser, celle de vouloir, de commander, d'aimer, de supplier, &c.; la disposition à recevoir des impressions du corps & la puissance de lui en donner reciproquement. Les

pré-

prémiers attributs, penser, vouloir, commander, &c. lui sont les plus essentiels : le penser est un attribut de concept, les autres de panchant, &c. ceux-ci, qu'on connoit sous le nom de passions de l'ame, sont aussi peu comprehensibles sous la faculté de penser que tous les attributs des corps sous celui de l'etenduë : en effet que chacun considere ce qu'il sent dans soi-même quand il pense, ou qu'il veut, ou qu'il desire, ou qu'il a quelque autre passion : il s'appercevra que l'acte de penser ne lui donne d'autre sentiment que celui de se representer une chose, c'est une idée ; ou celui de se representer la liaison, ou la repugnance d'une chose avec l'autre, c'est un jugement ; ou celui de tirer une consequence de quelques jugemens, c'est-à-dire de penser qu'un jugement est renfermé dans d'autres & c'est ce qu'on nomme raisonnement. Ainsi penser c'est ou se representer une chose, ou qu'une chose convient, ou ne convient pas à l'autre, ou qu'une pensée s'ensuit de l'autre : mais le desir, par ex., qui à la vérité suppose la pensée que la chose de-

ſirée convient, eſt bien différent de la penſée même; quand je deſire quelque choſe, mon ame penſant préalablement qu'elle me convient, eſt portée à la poſſeder & ce panchant n'eſt aſſurement pas une penſée; j'en ſens la différence & chacun peut la ſentir mieux que je ne peux l'exprimer.

§. 169. LA relation du corps avec l'ame eſt très ſenſible. Les nerfs en ſont les principaux organes. Cette matière eſt des plus hautes. Je l'omettrai pour paſſer à des queſtions moins abſtraites & plus eſſentielles à mon but.

CHAPITRE II.

Des maladies de L'ame.

§. 170. IL y a un rapport ſi ſenſible entre le corps & l'ame que le moindre écart, qui arrive dans l'une de ces deux ſubſtances, influë presque toujours ſur l'autre. Pour traiter de la methode la plus ſimple un ſujet ſi interreſſant, nous conſidererons ce qui peut

peut concourir à faire naître le desordre dans chacune des deux prises separement. Les Hypochondriaques au moins me pardonneront de ce que je fais mention des maladies de l'ame, ce chapitre étant necessaire pour la connoissance de cette maladie, qui est presentement fort à la mode.

§. 171. DES Medecins peu Philosophes, qui pensent que l'ame n'agit que suivant la disposition du corps, se persuadent qu'elle n'est d'elle-même sujette à aucun derangement : si elle est capable de douleur, de tristesse, si elle donne dans des pensées de travers, si elle folatre ; ils s'imaginent que ce ne peuvent être que les effets de quelque derangement du corps : comme on ne guerit le plus souvent des tels derangemens de l'esprit que par des remedes, qui agissent sur le corps, il semble que c'en est une preuve fort plausible: mais il s'en faut bien, surtout dans la Medecine, que les sentimens les plus communs soient consequemment les plus vrais.

§. 172. PAR une definition analogue à celle que donne M. BOERHAAVE des ma-

maladies du corps je comprens ſous le nom de maladie de l'ame toute condition, qui l'empeche d'exercer ſes fonctions de la maniere qu'elle devroit faire naturellement.

§. 173. QUOIQUE nous ayons remarqué (§. 168.) que les paſſions de l'ame ſont différentes de la penſée, cependant dans la pratique on peut n'avoir egard qu'à la penſée, parce qu'elle eſt la baſe des autres fonctions; on ne deſire, on ne veut, qu'autant que l'on eſt dans la penſée qu'on peut, ou qu'il convient de la faire. S'il y en a, qui deſirent un mal, comme leur mort propre, ou celle de leurs amis; ſi l'on en voit, qui craignent que le ſoleil ne tombe ſur leur tête; d'autres, qui craignent d'être damnés; c'eſt dans le premier cas qu'ils en viſagent le mal pour un bien, ſoit dans la penſée que la mort leur epargneroit les peines de la vie, ou qu'elle les placeroit dans le Royaume celeſte: dans le ſecond cas c'eſt que bornés dans leur connoiſſance ils ont la penſée que le ſoleil n'eſt pas aſſez ferme: dans le troiſieme ils ſont frappés d'un prétenduë grieveté de leur fau-

faute au de la miſericorde de Dieu; ou quelque autre raiſon ſemblable. Enfin qu'on examine quelque affection de l'ame que l'on veut, elle eſt conforme à la penſée; on n'a qu'à faire changer cette penſée & la paſſion changera de même, comme il eſt arrivé à un hypochondre, qui ſe croiant les jambes de verre n'oſoit marcher de crainte de les caſſer; le hazard lui ayant appris que ſa penſée avoit été fauſſe, il perdit la crainte & marcha comme un autre. Ainſi pour couper court ſur les cauſes des maladie de l'ame, on n'a qu'à faire attention à ce qui peut deranger nos penſées, puisque celles-ci etant vitiées, les autres fonctions ſe derangent conformement.

§. 174. Les cauſes, qui nous empechent de penſer ſainement, ſont ou dans l'ame même primitivement, ou dans le corps.

§. 175. Que l'on diſe à quelqu'un contre toute attente qu'un procés important eſt perdu ſans reſſource; ou à un amant éperdument amoureux que ſa maitreſſe lui en a ſubſtitué un autre: il s'en afflige & c'eſt l'ame, qui reſſent la

la premiere les effets de cette nouvelle: les paroles à la verité ont fait une impreſſion dans l'organe materiel de l'ouïë; mais l'affliction n'en eſt pas une ſuite; c'eſt la connoiſſance, qui a reſulté de cette impreſſion, qui fait que l'ame s'afflige. Ces ſortes de cas, où l'ame ſe derange ſans que ce ſoit l'effet d'une cauſe materielle, ſont moins rares qu'on ne le penſe: qu'un homme inquiet ſur ſa ſanté croie appercevoir un derangement dans ſon corps ſur des principes faux, qu'il s'applique comme on en a des exemples à l'egard de gens, qui liſant des hiſtoires de maladies, croioient reſſentir les maux, qu'ils liſoient; comme quantité d'hypochondres, qui entendant parler d'obſtructions en reſſentent d'imaginaires; ne ſont-ce pas autant de maladies de la cervelle? je rapporte à une même claſſe ceux, qui mal-inſtruits ſe laiſſent frapper l'imagination par des fables de phantomes, de ſpectres, & craignent presque toujours, d'abord qu'ils ſont ſeuls, un eſprit malin, un mort &c, qu'ils croient avoir devant les yeux. Qu'on converſe avec des gens plaintifs, accoutu-

tumés à gemir; ſouvent on croit avoir des maux, qui ſympatiſent avec ceux, qu'on entend. Que quelqu'un vous diſe que vous avez mauvaiſe couleur, que vous avez la mine d'être incommodé; ce n'eſt qu'un badinage; vous prenez le change & vous vous laiſſez perſuader. Des telles maladies ſont très-réelles, puisque l'imagination eſt frappée, que vos idées & vos jugemens ſont détériorés & accompagnés des ſentimens désagréables: jusques-là. Cependant vous n'êtes malade qu'autant que vous croiés l'être; changés de penſée & vous ſerés guèri.

§. 176. Le célèbre *Ab Heers* rapporte des exemples (*a*) de pluſieurs morts occaſionnées par la force de l'imagination; comme ces cas confirment ce que j'ai avancé, il ne ſera point inutile d'en extraire; un diſciple de *Noſtradamus* ayant prédit à une Dame des prémières familles de France qu'elle perdroit la vie à ſes cinquièmes couches, elle differa de ſe marier jusqu'à l'âge de 35 ans qu'elle épouſa un

(*a*) Obſerv. Med. Oppido raræ. Obſerv. VI.

un Comte du pays de Liége. Ayant accouché 4 fois heureuſement, d'abord qu'elle s'apperçut d'une cinquième groſſeſſe elle eut l'eſprit ſi prevenu d'une mort certaine qu'elle s'abandonna à de triſtes idées; elle prédit qu'elle en perdroit la vie & elle s'y prepara comme ſi elle n'eut pas voulu manquer au jour qu'elle croioit fixé. Le célèbre *Ab Heers* emploia tous les remèdes qu'il crut convenables, jusqu'à ce que cette Dame lui ayant appris la cauſe imaginaire de ſes peines, il tacha de la convaincre par le raiſonnement & par la lecture de la vanité de l'aſtrologie judiciaire, bien prévenu ſur la nature & la cure des maladies de l'ame conformément à un vers grec, qu'il avoit traduit de cette ſorte,

Ægrentes animas nil niſi ſermo levat.

Rien ne changea ce fort préjugé. Sur la fin du huitième mois, ayant ſoupé un jour un peu moins que de coutume, le lendemain matin elle fut trouvée morte dans ſon lit par ſon mari. Cette mort même eſt une preuve de la fauſſeté de la prediction; car cette Dame

me n'eſt pas morte à ſes cinquièmes couches, mais dans ſa cinquième groſſeſſe.

§. 177. Il y a encore une claſſe de maladies de l'ame, qui dépendent d'une cauſe matérielle; pour en avoir un exemple, qu'on ſuppoſe un homme atteint de quelque maladie chronique, comme d'obſtructions dans le bas ventre, d'une dureté au foye, &c. Qu'il en ſoit perſuadé; jusques-là ſon ame eſt fort ſaine, elle a des idées de l'indiſpoſition de ſon corps, mais des idées juſtes: que ſi à force de ſe familiariſer avec ces idées elle leur donne trop d'étenduë, s'imaginant le mal plus grand qu'il n'eſt, elle a la même ſenſation que s'il l'étoit en effet; voilà la maladie imaginaire: de même que ſi, étant guèri de ſes duretés, de ſes obſtructions, l'ame reſtoit perſuadée par une continuité d'idées de la continuation de ces ſymptomes, c'eſt-à-dire, cet homme étant guèri & ne croiant pas l'être.

§. 178. Je ne crois pas qu'on puiſſe combattre cette doctrine des maladies de l'ame. Il eſt autant eſſentiel à l'eſprit

prit de penſer & même de bien penſer qu'à notre ſang de circuler, qu'aux muſcles de ſe contracter, &c. Les fonctions de l'eſprit ſont à l'eſprit, ce que les fonctions du corps ſont par rapport au corps. Par conſéquent, ſi le corps étant derangé dans ſes fonctions eſt dans l'état, que nous nommons *maladie*, pourquoi le même état de l'ame ne devroit-il pas être également nommé *maladie*?

§. 179. L'ON ne peut rejetter ce ſyſtême comme inutile, puisque dans la pratique un Médecin Philoſophe ne doit pas donner moins d'attention à tourner la penſée de ſon malade d'un côté favorable à la guériſon qu'à lui preſcrire les remèdes convenables; ſoit en lui faiſant naître des paſſions, comme le contentement, l'eſpoir de guérir; ſoit en reprimant celles, qui lui ſont contraires, comme la crainte de mourir; ſoit en changeant ſes jugemens, comme en le diſſuadant de la penſée qu'il a que ſa maladie eſt incurable; ſoit en le trompant, feignant d'applaudir à ſon préjugé & le lui faiſant changer par un ſtratagéme, comme

me il eſt arrivé, il y a quelques années à Spa, à un hypochondriaque, qui croioit entendre continuellement des pigeons piper dans ſon ventre, auquel un homme entendu dit qu'il avoit vu des cas ſemblables & qu'il ne doutoit nullement de la réalité du fait, qu'il entendoit le ramage des pigeons & qu'il lui promettoit de le tirer d'affaire. Pour quel effet lui ayant donné une bonne doſe de pilules & le faiſant promener pendant l'opération dans le Jardin des Pères-Capucins, il eut la précaution de mettre une perſonne derrière les lieux pour y jetter des pigeonneaux, qui ſe rencontrant à propos avec le prémier benefice lui firent crier miracle & le perſuadèrent toujours plus de ſa prétenduë maladie & d'une certaine guèriſon, de ſorte qu'à la ſuite il eut l'imagination fort ſaine.

§. 180. S'IL eſt beſoin d'autorité pour confirmer ces principes, nous en avons une très-reſpectable dans l'oraiſon Académique (*a*), que fit mon cé-

lè-

(*a*) H. D. GAUBII Sermo Acad. de Regim. mentis, &c.

lèbre Profeſſeur M. GAUBIUS, lorsqu'il ſe demit de la dignité de *Recteur Magnifique* le 8. Févr. 1747. dans laquelle ce ſçavant Profeſſeur fait très-bien ſentir qu'il y a des cas, où les cauſes des maladies ſont dans l'ame même, de ſorte que, quoique la conduite de l'eſprit paroiſſe être uniquement du reſſort de la Philoſophie, ſi l'on eſt en droit de diſputer aux Médecins d'entreprendre la cure dê ces maladies, l'on ne peut nier que dans ces cas les Médecins doivent eux-mêmes ſe comporter en Philoſophes.

§. 181. COMME nous venons de voir que l'ame peut être derangée d'elle-même, il n'y a pas de doute qu'elle ne ſe dérange le plus ſouvent par une pure diſpoſition du corps, ſoit maladie, ſoit tempérament. C'eſt de là que dans la fièvre le battement de quelques artères agitant trop fortement les fibres de la retine, y cauſe non ſeulement des viſions de certaines couleurs, mais auſſi de ſpectres, de phantomes, le plus ſouvent de couleur de feu, qui outre l'action du ſang agité ſuppoſent l'ame effraiée & comme ébranlée des coups

coups de ces artères. De pareilles visions, de pareilles terreurs mal fondées, des délires, &c. naissent très-souvent d'une pareille agitation des humeurs, qui secouent les nerfs, le cerveau, &c. C'est pour de semblables raisons qu'une ame si sotte, si stupide, dans un corps peu favorable seroit plus parfaite, si elle étoit logée dans des organes bien arrangés. De-là la vérité du proverbe, *heureux, qui est sain de corps & d'esprit.* La santé de celui-la consiste dans une parfaite disposition de ses parties, qui les rend propres à faire certains mouvemens dans le juste degré. La santé de l'esprit doit, ce semble, consister dans le pouvoir de former des idées justes, d'en faire des jugemens vrais & d'en tirer des conséquences légitimes.

CHAPITRE III.

Des maladies du corps en général & de quelques unes en particulier, telles que l'obſtruction, le relâchement, la paſſion hypochondriaque, &c.

§. 182. JE ne m'oblige à traiter cette matière que rélativement aux idées, que je crois néceſſaires pour la pratique des eaux Minérales. Je commence par l'ancienne diviſion des maladies en *aiguës* & *chroniques*. Les maladies *aiguës* ſont celles, qui ſont de peu de durée & accompagnées de douleurs vives, ou de grand danger. Les maladies *chroniques* ſont celles, qui ſont de longue durée.

§. 183. JE diviſe les maladies *aiguës* en deux claſſes; je rapporte à la prémière celles, qui étant terminées ne laiſſent pas des cauſes cachées pour occaſionner la récidive, comme les fièvres chaudes, la dyſſenterie, la petiti-

tite verolle, &c. Je fais une seconde classe de celles, qui ayant achevé leur cours laissent une disposition singulière pour les faire renaître avec le tems, comme l'éryſipelle, le rhumatisme, &c, qui laissent les parties, qui sont le siége de l'inflammation plus relachées ensuite de la tension & par-là plus capables de recevoir les humeurs, qui s'extravasent ; la colique, l'apoplexie, l'épilepsie, &c., qui selon leur différente nature laissent des causes de récidive.

§. 184. Les maladies *chroniques* ont ordinairement pour cause, ou au moins pour effet, le relachement, la rigidité, la contraction, ou la destruction des solides. Le trop, ou le trop peu de consistance, l'acreté, la mauvaise proportion, l'abondance, l'épuisement, le défaut de mouvement des liquides.

§. 185. Tous ces vices peuvent être plus ou moins grands ; plus ou moins universels; plus ou moins compliqués ; & chacun a encore ses différences particulières ; par exemple l'acreté peut-être alcalescente, ou incli-

nant à la pourriture; elle eſt quelquefois acide, muriatique, huileuſe, rancide, &c.

§. 186. LA proportion entre les calibres des vaiſſeaux & les matières, qu'ils contiennent étant vitiée, donne l'idée de *l'obſtruction*, qui eſt une cauſe très-fréquente des maladies chroniques. M. GAUBIUS la définit à-peu-près comme M. BOERHAAVE, l'obturation d'un canal, qui barre le paſſage à la matière, qui doit y paſſer, provenant de l'excés de la matière au-deſſus de la capacité du vaiſſeau. Ainſi un ſang trop épais, trop ténace, coagulé, ou forcé dans de trop petits vaiſſeaux; les autres humeurs épaiſſies, ou extravaſées; le calcul; diverſes concrétions; produiſent des obſtructions de la part du contenu. La compreſſion, la contraction, la coalition; &c., en font du côté des parties contenantes, ou des vaiſſeaux.

§. 187. LA foibleſſe & le relâchement des fibres conſiſtent dans le trop peu de cohéſion des parties, de ſorte qu'elles ſoient trop molles, trop tendres, trop peu fermes. Cette foibleſſe;

ſes; ce relâchement, proviennent de diverſes cauſes; d'épuiſement; du défaut de nutrition; du défaut de mouvement; de diſtention; des alimens & des boiſſons aqueuſes, chaudes; des alimens; ils dépendent auſſi de l'age, du ſexe, du tempérament.

§. 188. APRÈS avoir déduit les cauſes les plus générales des maladies chroniques, je deſcendrai à une maladie fort commune & dans laquelle les eaux de Spa ſont très-efficaces; on la nomme *vapeurs*, ou *paſſion hyſtérique*, dans le beau ſexe; & *hypochondrie*, ou *paſſion hypochondriaque* dans les hommes. L'on confond ordinairement ces deux maladies & on ne les diſtingue que par le nom, quoiqu'elles ſoient un peu différentes & par les cauſes & par leur nature.

§. 189. LA cauſe principale de ces maladies paroît être ordinairement quelque embarras, quelque obſtruction au bas ventre. Tantôt c'eſt un ſang groſſier, visqueux, qui croupit, ou qui coule difficilement; tantôt quelque autre matière épaiſſie; ou arrêtée par le refroidiſſement, ou des ſpaſmes des canaux.

§. 190. CETTE obſtruction empêchant le mouvement progeſſif du ſang, y occaſionne des nouveaux engorgemens. De-là les humeurs ayant un moindre eſpace pour circuler, elles doivent ſe porter plus abondamment vers d'autres parties, ce qui fait des irritations, d'où ſuivent les ſpaſmes, qui attaquent ordinairement la gorge, l'eſtomac & quelquefois toutes les parties ſenſibles du corps.

§. 191. LES ſpaſmes, ou les convulſions, ſurviennent d'autant plus que les perſonnes attaquées de ces maladies ont ordinairement les fibres foïbles en tout, ou en partie.

§. 192. LA foibleſſe des ſolides eſt en partie cauſe de la mauvaiſe élaboration de la bile & des humeurs, qui ſe filtrent dans l'eſtomac & les inteſtins.

§. 193. AINSI de la foibleſſe des fibres dépendent ces ſymptomes, dont quelques uns ſe comprennent ſous le nom même de foibleſſe; les autres par ce qui a été dit dans les deux derniers articles; les ſyncopes, ou les évanouiſſemens, les indigeſtions, les corruptions dans les prémières voïes, les a-

mas

mas de flatuosités, les rots, le hoquet, &c. la facilité à entrer en convulsions.

§. 194. L'OBSTRUCTION occasionne la pesanteur, la tension, la dureté, la tumeur, la douleur des parties; elle empêche la progression du sang; elle excite les parties à entrer en convulsions.

§. 195. LES convulsions occasionnent des sensations différentes selon la force qu'elles ont & les parties, qu'elles attaquent: ce ne sont pas seulement les parties, qui communiquent ensemble, le foye, la rate, l'estomac, &c. qui souffrent dans les accès; presque toutes les parties du corps sont engagées dans le combat: les uns souffrent des étranglemens à la gorge, les autres des contractions à l'estomac; ceux-ci ont la respiration empêchée, ceux-la ont une perte de voix; je traite actuellement une personne hysterique, qui eut dernièrement un accès, qui lui fit perdre la parole pendant plus de quatre heures; il survient souvent des points, des syncopes, des angoisses, des palpitations de cœur, des

laſſitudes, des vents, des borborygmes, des vomiſſemens, des coliques, &c.

§. 196. CETTE maladie ne s'en tient pas au corps ſeulement; l'état du corps ſe rapporte tellement à l'ame qu'elle ne peut s'empêcher de prendre part à ſon derangement. Cette ame devient d'un naturel mobile & variable comme ſon corps; ces ſortes de perſonnes rient & pleurent pour des riens; ils ſont inquiets ſur leur mal, ils s'accoutument à y penſer ſérieuſement, ils prennent plaiſir à en entretenir ceux, qui ont la complaiſance de les écouter; ils s'en rendent les idées ſi familières, ils s'étudient ſi bien à en connoître toute l'étenduë, que ſouvent à force de s'examiner ils joignent à une maladie réelle un grade de maladie imaginaire.

§. 197. UNE différence entre les paſſions Hyſterique & Hypochondriaque, c'eſt que la paſſion Hyſterique n'arrive ordinairement qu'aux perſonnes delicates; l'autre arrive à des hommes de différentes complexions.

2°. LA foibleſſe eſt ordinairement plus

plus générale dans les Hyſteriques; elle eſt quelquefois générale dans les Hypochondriaques, mais plus ſouvent particulière & ſe borne ſouvent aux prémières voies.

3°. L'OBSTRUCTION n'a pas tout-à-fait le même ſiège dans les deux eſpèces de maladies.

4°. L'OBSTRUCTION eſt ordinairement plus opiniatre dans les Hypochondriaques; mais lorsqu'elle eſt obſtinée dans la paſſion Hyſterique, elle y eſt plus dangereuſe, comme dans la perte des mois, &c.

5°. LA paſſion Hyſterique depend ſouvent du tempérament & des couches; la paſſion Hypochondriaque provient ordinairement de la vie ſédentaire & ſurtout lorsqu'après s'être exercé dans la jeuneſſe, l'on devient ſédentaire dans un age plus avancé.

6°. LA paſſion Hyſterique a ſes accès plus rélativement aux cauſes materielles; les penſées, les inquiétudes, les accelerent plus ordinairement dans les Hypochondriaques.

7°. LA paſſion Hyſterique ne provient guères de l'imagination. La paſ-

ſion Hypochondriaque en naît aſſez ſouvent. Voiés le Chap. II.

8°. LA paſſion Hyſterique eſt plus généralement réelle; la paſſion Hypochondriaque eſt ordinairement en partie imaginaire.

9°. LES Hyſteriques n'ont pas des idées ſi étranges qu'on en remarque ſouvent dans les Hypochondres. Ce n'eſt pas à dire que des femmes ne puiſſent être incommodées des mêmes cauſes & de la même manière que les Hypochondriaques, & qu'elles ne puiſſent par conſequent avoir des idées auſſi étranges: la perſonne, que j'ai citée §. 195., eſt une femme, qui dès long tems Hyſterique, l'eſt actuellement, ou eſt actuellement Hypochondriaque de la même manière que ſon mari, qui de chagrin tant à l'égard du ſpirituel que du temporel à été réduit à n'avoir d'autre penſée que celle d'être le plus malheureux des hommes & qu'il ſera ſûrement damné: l'homme eſt guèri, mais les afflictions, les ſaiſiſſemens, que ſa femme a eus pendant ſon incommodité lui ont rendu les mêmes idées ſi familières, qu'elle s'en

s'en eſt laiſſée ſurmonter, de ſorte qu'elle a rencheri ſur l'extravagance, ou plutôt ſur la foibleſſe du mari, car elle a reſté pendant quelques ſemaines dans l'opiniâtreté de ſe croire morte, qu'on avoit fait ſes obſeques, qu'elle étoit damnée, &c. Elle eſt préſentement attaquée d'une fièvre continuë avec delire, qui paroît vouloir ſe terminer favorablement.

§. 198. Je dis que l'on a remarqué des idées fort étranges dans les Hypochondriaques. J'en donnerai quelques exemples outre ceux, qui ont été cités au chapitre précédent. Il y en a, qui ſe ſont imaginés d'avoir des jambes de paille, de verre, de beurre; les uns d'avoir la bible, une horloge ſonnant continuellement, dans la tête; quelqu'uns ont crû être metamorphoſés en cocqs, en diables; d'autres ſe ſont donnés pour des Dieux, j'en connois un de cette espèce; d'autres croient être des Monarques, des Prophêtes &c. toutes ces idées ne proviennent pas uniquement de l'imagination, comme de la cauſe principale; les derangemens du corps en ſont la cauſe la

plus commune, quoique je ſois d'avis que la diſpoſition de l'eſprit y faſſe auſſi ſa partie. Voiés le Chap. précédent.

CHAPITRE IV.

De l'effet des principes des Eaux Minérales de Spa, ſur le corps humain, conſiderés particulièrement.

§. 199. NOUS avons demontré (§. 76. & ſuivans) que les principes des Eaux de Spa, ſont l'*Eau*, le *fer*, un *eſprit acide*, du *ſouffre*, du *ſel alcali*, une ſorte de *terre*, & de l'*air*, & probablement du *ſel commun*, & du *ſel de Glauber:* nous conſidererons leurs effets principaux, ſurtout rélativement au ſujet de la pratique des Eaux Minérales.

§. 200. L'EAU 1°. diſſout toutes les matières ſalines; par-là elle adoucit les acretés & leur ſert de vehicule pour les conduire hors la maſſe commune.

2°. ELLE delaye nos humeurs & les

les rend plus liquides, plus mobiles, plus pénétrantes.

3°. ELLE amollit & relâche les fibres; par-là elle empêche la rigidité, la concrétion.

4°. C'EST un des meilleurs, s'il n'eſt pas le meilleur diſſolvant, que l'on puiſſe prendre intérieurement pour le calcul. Les principes ſortifians des Eaux Minérales empêchent le trop grand relachement, qui reſulteroit de l'Eau ſimple emploiée à cet effet.

5°. ELLE tempere & diſtribuë plus univerſellement l'action des eſprits, des aſtringens, enfin de tout ce qui agiroit avec beaucoup de force ſur le corps humain, par exemple, les eſprits, le fer, des Eaux Minérales, &c.

6°. ELLE ſert de vehicule aux autres principes des Eaux Minérales, qui pénétrent par ſon entremiſe dans des tuyaux très ſubtils, d'où ſuivent leurs effets principaux.

§. 201. AVANT de parler de l'action du *fer* ſur le corps humain: je dois avertir qu'elle n'eſt pas bornée aux prémières voies, mais que ce metal entre dans la maſſe du ſang. Les

ſavans en ſont convaincus par des expériences certaines & les autres voudront bien m'en croire ſur l'analyſe rapportée §. 146.

1°. LE fer eſt le fortifiant le plus ſouverain que l'on connoiſſe pour tous les cas, où il y a du relâchement dans les fibres; il en rapproche les élémens, il les rend plus denſes, par conſequent plus élaſtiques, elles agiront donc avec plus de force, le tout conformément à ce qui a été dit au Chap. I. du *Mechanisme* &c.

LE fer convient par-là avec les aſtringens, mais il en eſt très bien diſtingué par une autre proprieté, qui eſt d'être le desobſtruant le plus efficace que l'art connoiſſe pour tous les cas, où il y a obſtruction provenant d'humeurs épaiſſies non inflammatoires, lentes, visqueuſes, froides, aqueuſes, ou acides.

3°. LE fer des Eaux de Spa produit éminemment ces effets parce qu'il y eſt très ſubtilement diviſé & que les parties ſpiritueuſes lui ſervent comme d'éperons pour le pouſſer dans des tuyaux très deliés.

4°.

4°. L'on dit communément que le fer eſt aperitif & aſtringent, & cela eſt vrai, mais dans des ſens différens: 1°. il eſt aſtringent à l'égard des ſolides, c'eſt-à-dire, il en rapproche les élémens, il en reſſerre le tiſſu; par-là de foibles il les rend forts, de lâches il les rend denſes. Par une conſequence de cette vertu il eſt aſtringent à l'égard des humeurs, qui coulent trop abondamment enſuite du relâchement des vaiſſeaux, qui ne peuvent les contenir; par-là il l'eſt encore à l'égard des humeurs, qui s'extravaſent, ou qui fluent copieuſement à cauſe de leur tenuité & de leur diſſolution provenant de l'inaction des ſolides. 2°. Il eſt aperitif en donnant aux fibres la force de pouſſer & de faire couler les humeurs, qui croupiſſoient par leur inaction; il l'eſt encore parce qu'il diviſe les humeurs épaiſſies; ce qui me paroît ſe faire méchaniquement par le poids & la dureté des parties ferrugineuſes, qui ſont agitées dans les tuyaux & qui ſe heurtent contre les humeurs épaiſſies à-peu-près comme du petit plomb, ou du ſable, agité dans une bouteille

en

en detache le tartre; par-là le fer rend ces humeurs propres à circuler, il en debarraſſe les vaiſſeaux, qui en ſont farcis: il les évacue ordinairement par les urines & quelquefois par d'autres voies. 3°. Le fer eſt encore tantôt aſtringent & tantôt apéritif par des conditions particulières; par exemple s'il rencontre beaucoup d'aigreurs dans les prémières voies, il peut s'y unir & ſe réduire en vitriol, qui ſera quelquefois apéritif par les urines, quelquefois par les ſelles. Si au contraire il y rencontre trop de viscoſités, il fera des effets tout oppoſés, comme nous le remarquerons dans une note particulière. Il fera encore tantôt l'un, tantôt l'autre de ces effets, par quantité d'autres raiſons, auxquelles les Medecins devroient faire beaucoup d'attention.

5. OUTRE que le fer fortifie les fibres en les rendant plus compactes (n°. 1°.) & par-là plus élaſtiques (§. 152.); il fortifie encore le ſyſtême nerveux & il le ranime par la chaleur & par les esprits ſulfureux élaſtiques; qu'il donne lorsqu'il vient à rencontrer des acides. Ce ſont ces esprits, qui oc-

occaſionnent ſouvent des rots nidoreux, qui ſont des preuves de l'efficace de nos Eaux dans les aigreurs.

6°. Le fer eſt nuiſible dans tous les cas, où il y a rigidité des fibres, où les humeurs ſont inflammatoires tendant à la pourriture, où les prémières voies ſont farcies de viscoſités, où le mouvement eſt trop fort, à moins qu'il ne ſoit augmenté par des acides, &c. Ce ſont des conſequences des vertus du fer, il rend les fibres plus compactes, ou plus roides, il augmente la chaleur, le mouvement, &c. & lorsqu'il vient à rencontrer des humeurs fétides, corrompuës, pourries, qui abſorbent ſon acide, s'il eſt diſſous, comme il l'eſt dans nos Eaux Minérales, il ſe change en une chaux metallique, fort peſante, aſtringente, qui donne naiſſance à des obſtructions très dangereuſes, comme on peut le voir dans la Chymie de Boerhaave (*a*). Il fait des effets également pernicieux, lorsqu'il trouve des amas de viscoſités dans les prémières voies, il s'y invisque, il s'en forme

(*a*) Proceſſ. 162. & 163.

me une pâte indomptable, d'où naissent des anxietés, des ventosités, des pesanteurs, des obstructions fort opiniatres, la constipation, &c. ce que j'avance d'après le même auteur (*a*). Cela arrivera encore plus, si outre les viscosités, les prémières voies contiennent des matières terrestres; car le fer joint aux parties terrestres, se convertit bientot en une masse dure, comme nous le voions dans la cimolée & comme un célebre naturaliste (*b*) l'a remarqué à l'égard de l'ochre & de l'eau de fer, qui coagulent les parties terrestres. Le même naturaliste ajoute que du sable, qui contenoit des parties ferrugineuses, a acquis en 14 jours une telle dureté, qu'on auroit eu peine à le casser à coups de marteau. J'ai vû une pareille concrétion, chez Mr. GODART, Medecin très célébre à Vervier. C'est un morceau formé de sable & de la dissolution d'un clou, qui est

(*a*) BOERHAAVE *Lect. Publ. de Morb. Nervor.* Mss.

(*b*) Mr. LINNÆUS. Voiés *les Amœnit. Academ.* Vol. I.

eſt encore au milieu de la maſſe, laquelle eſt dure & ſolide comme une pierre. Ce morceau a été trouvé ſur le bord de la mer a deux lieuës de Leide. Puisque le fer & la terre forment de pareilles maſſes, l'on voit combien peut être pernicieux l'uſage de la magneſie, du corail, &c. avec les remedes ferrugineux.

7°. Si cependant l'uſage du fer eſt convenable dans quelques cas, où ſe rencontre une indication contraire (n°. 6°.), un Medecin, qui entend ſa profeſſion, pourra ſouvent y obvier; par exemple en debarraſſant ſes prémières voies des viscoſités, des matières alcalescentes, lorsqu'on a remarqué ces contre-indications; en preſcrivant des acides & des acescens dans les cas d'humeurs inflammatoires; en pourvoiant par d'autres remédes à la rigidité des fibres d'une partie, lorsque d'un autre coté on dirige l'action du fer vers les parties affoiblies &c.

Ces dogmes ſont fondés ſur l'autorité des ſavans de tous les ſiècles.

§. 202. L'*Esprit acide* de nos Eaux Minérales 1°. en tient le fer diſſous & le

le rend propre à agir sur le corps humain.

2°. CET acide est si subtil qu'il paroît agir directemen sur les nerfs en les excitant & les animant. Les rots, à-peu-près semblables à ceux, qui suivent la boisson des liqueurs fermentantes, comme le moût, le vin mousseux, la bierre nouvelle, &c. en sont des preuves suffisantes. L'Assoupissement journalier, qui suit l'action des Eaux & surtout du Pouhon, qui abonde en esprits acides, est encore un argument de l'action dans le systême nerveux, qui doit être rapportée à l'acide spiritueux plus qu'à un autre principe.

§. 203. LE souffre commun diversement allié & melangé est donné par MR. BOERHAAVE pour échauffant, stimulant, desficatif; il adoucit souvent les acretés, étant pris interieurement, ou appliqué extérieurement, ce que l'on remarque dans la gale, la demangeaison, &c. plusieurs lui attribuent des vertus pectorales & antiphthisiques.

1°. LE *souffre* des Eaux de Spa étant

tant très ſubtil, les effets, qui dependent de ſon activité, doivent en être d'autant plus conſiderables. Ainſi l'eſprit ſulfureux de nos Eaux Minérales doit être fort échauffant, ſtimulant & deſſicatif: l'expérience confirme cette règle; la Geronſtère echauffe, fortifie & deſſeche conſiderablement plus que toutes les autres ſources, qui ne lui ſont inférieures que par la moindre quantité, ou la moindre activité de ce principe. On le remarque ſouvent par la belle couleur vermeille, que cette Eau donne aux buveurs en fort peu de tems.

2°. Le ſouffre doit être d'autant plus adouciſſant dans les Eaux Minérales, qu'il y eſt moins actif; de-là la Geronſtère eſt nuiſible dans toute ſorte d'acretés; au contraire la Sauvenière, la Groisbeeck, dans leſquelles domine un ſouffre temperé, ſont ſouvent d'une grande efficace dans les maladies cutanées, dans le ſcorbut & pluſieurs ſortes d'acretés.

3°. Le ſouffre des Eaux Minérales rechauffe & fortifie d'autant plus, lorſqu'il eſt actif comme dans la Geronſtère,

re, & il adoucit d'autant plus les acretés lorsqu'il eſt temperé, comme dans la Sauvenière, qu'il eſt fort ſubtilement diviſé & qu'il pouſſe ſes effets jusqu'aux extremités des plus petits vaiſſeaux.

4°. LES qualités tant vantées du ſouffre de faire expectorer, d'être bon dans l'aſthme, la phthiſie, enfin dans toutes les maladies de la poitrine, ſont presque généralement vaines; le ſouffre ouvert par quelque alcali, mais ſurtout le ſouffre de la Geronſtère, paroît convenir dans ces maladies, lorsqu'il s'agit d'échauffer & de deſſecher, comme dans l'aſthme provenant de phlegme, dans les catarres; ou lorsqu'on veut fortifier & exciter, pour aider ou provoquer l'expectoration, dans quel cas la Geronſtère peut convenir aux phthiſiques, dont elle peut conſolider la cicatrice du ſac purulent.

§. 204. L'*alcali* & la *terre* des eaux Minérales ſont anti-acides. Cet alcali, le *ſel commun* & le *ſel de glauber*, ſont aperitifs, ils diviſent les matières épaiſſies, ils ſtimulent & par ces effets ils

ils concourrent au bon effet des eaux Minérales.

§. 205. Il ne faut pas croire que la nature ait mis en vain une grande quantité d'*air* dans nos fontaines : il sert de ressort aux parties spiritueuses & par-là il en augmente l'action.

Chapitre V.

De l'effet des principes de nos eaux Minérales réunis, ou de l'action de ces eaux sur le corps humain.

§. 206. Un des prémiers effets des eaux de Spa sur le corps humain, c'est de refraîchir par leur froid actuel ; d'où l'on ne doit pas conclure qu'elles sont refraîchissantes ; elles ne le sont pas autrement que le vin à la glace, lequel, quoiqu'il rafraîchisse au tems de la boisson, est cependant échauffant de sa nature. Ceux, qui ont quelque connoissance de la Médecine savent combien il est besoin de circonspection pour éviter les dangers, aux-

auxquels ce refroidiſſement peut expoſer ceux, qui ont des maladies de la poitrine & les perſonnes fort ſenſibles. Je m'en ſuis expliqué dans la préface, que j'ai faite à la traduction de la diſſert. de M. DE PRESSEUX.

§. 207. LE goût des eaux Minérales eſt une preuve qu'elles agiſſent d'abord ſur les fibres; cette action ne peut qu'être conforme à la nature de ces eaux, qui eſt d'être fortifiantes, ſtimulantes, &c.

§. 208. LES rots aigrelets (§. 202. n°. 2°.) & nidoreux (§. 201. n°. 5°.) témoignent la ſéparation d'une partie des eſprits & le dégagement des eſprits ſulfureux élaſtiques du fer; d'où j'infère que leurs effets s'exercent déjà dans les prémières voies, ce que j'ai en partie remarqué plus amplement dans la préface, que je viens de citer.

§. 209. LA noirceur des excrémens montre bien qu'une partie du fer des eaux ſe précipite dans les prémières voies, ce qui eſt une ſuite de la ſéparation des eſprits (§. 208.)

§. 210. LA ſalive, la bile, le ſuc gaſtrique, les viſcoſités, étant toutes d'u-

d'une nature ſavonneuſe, ou gommeuſe, les eaux Minérales doivent s'y unir, les delayer, les rendre plus mobiles, en évacuer le ſuperflu : elles détruiſent par-là le nid des vers, qu'elles tuent auſſi à cauſe du fer, qui eſt reconnu pour un bon anthelmintique, à quoi concourt probablement l'action des eſprits ſulfureux, puisque la Geronſtère l'emporte dans ce cas ſur les autres ſources. Voiez les Obſerv. 33. & 34.

§. 211. CEPENDANT les viſcoſités trop tenaces, ou inclinant trop à la pourriture, au lieu de ſe corriger s'inviſquent avec le fer, qui ſe précipite (201. n°. 6°.). Ainſi il eſt neceſſaire de les évacuer avant que d'entreprendre l'uſage de nos eaux minérales.

§. 212. LES eaux étant parvenues dans le ſang, elles le delayent, elles en augmentent le volume, enſuite elles y exercent les effets, qui dependent de la combinaiſon de leurs principes.

§. 213. ELLES agiſſent non ſeulement ſur le cœur & les vaiſſeaux les plus conſiderables, ce que l'on voit par l'augmentation de la circulation,

mais auſſi ſur les parties les plus fines, le cerveau & les nerfs, ce qui paroît par l'aſſoupiſſement des buveurs ſur tout dans le commencement qu'ils en font uſage & par la cure des maladies des nerfs.

§. 214. ELLES gueriſſent les obſtructions qui dependent de viſcoſités dans les petits vaiſſeaux, dont l'action augmentée par le fer & les eſprits, ne permet pas que le fer s'invisque & ſe condenſe avec ces matiéres (voiés 201. n°. 4°. & dans cette note le n°. 2°.). Elles gueriſſent encore les obſtructions, qui dependent d'autres matiéres epaiſſies, de concretions calculeuſes, d'humeurs lentes, froides, aqueuſes, acides.

§. 215. ELLES ſont efficaces dans les maladies, qui proviennent du relâchement, de la foibleſſe des fibres.

§. 216. LES eſprits élaſtiques qui s'échappent du fer, les autres eſprits ſulfureux & acides des eaux de Spa paroiſſent ſuppléer au défaut des eſprits animaux, ou du moins concourrir à leur action & rendre du ton aux nerfs & aux fibres; & par là nos eaux minérales ſont très efficaces dans pluſieurs maladies

des

des nerfs, tremblement, paralyſie, épuiſemens, &c.

§. 217 ELLES gueriſſent ſouvent les acretés du ſang, la cachexie, le ſcorbut, &c.

§. 218. ELLES ont ſouvent évacué des abſcés des diverſes parties du corps. Mais avant que de conſeiller l'uſage de nos eaux dans les maladies, qui en dependent comme les conſomptions provenans d'abſcès au poumon, ou autres parties, il faut être aſſuré que le pus eſt de bonne conſtitution, que le malade n'eſt pas d'une extrême foibleſſe, &c.

§. 219. COMME les humeurs pechent ſouvent par le trop ou le peu de conſiſtence, provenant de l'inaction & de la foibleſſe des fibres, nos eaux minérales ne peuvent manquer d'être fort utiles dans tous ces cas (215.).

§. 220. LA mauvaiſe proportion, la ſurabondance du principe aqueux, le defaut de mouvement, la diſpoſition à entrer en convulſion, dependent auſſi très ſouvent de la foibleſſe des ſolides; ainſi nos eaux minerales doivent encore être très efficaces dans tous ces cas.

§ 221. IL n'y a presque pas de maladie chronique, qui ne depende de quelqu'un, ou de plusieurs des vices, dans lesquels je viens de rapporter les effets des eaux minerales de Spa; voiés le Chap. III. & c'est pourquoi il n'y à guères de maladies chroniques, que ces maux ne puissent guerir, ou dans lesquelles elles ne donnent au moins quelque soulagement. Mais c'est un abus de croire que, parce qu'elles ont été utiles dans quelques espéces de maladies chroniques, elles le seront par consequent dans toutes les maladies de même nom. Cet abus est si accredité que bien des Medecins, dignes heros de *Moliere*, regardant la pratique des eaux minérales pour un pur empirisme, & se fondant sur l'expérience qu'ils ont de l'utilté de ces eaux dans certaines maladies vont à tâtons comme des aveugles & jugent de leurs effets dans des maladies, ou des symptomes, dont ils ne s'étudient qu'à scavoir le nom, ou tout au plus la nature apparente, sans s'embarrasser des causes & de diverses conditions, qui regardent le temperament, l'age, le sexe, le genre de vie, la

la ſimplicité ou la complication des ſymptomes, &c. Ce n'eſt que lorsque les maladies, dont je vais donner le detail, dependent de ces cauſes, directement ou ſympathiquement, que l'on doit en attendre le bon ſuccés. Elles conviennent principalement dans les obſtructions du bas ventre, dans l'hypochondrie, la paſſion hyſtérique, les obſtructions de la rate, du foye, du meſentére, &c, dans le flux immodique & la ſuppreſſion des mois, les fleurs blanches, (*a*) les pâles couleurs, (*b*) la ſterilité (*c*) & pluſieurs maladies du ſexe & dans les ſymptomes, qui en reſultent (*d*); dans les obſtructions & les amas de matiéres visqueuſes, acides aqueuſes, dans la leucophlegmatie (*e*), l'hydropiſie (*f*), des migraines, des ſquirres recens (*g*); dans des epanchemens de la bile, dans la jauniſſe (*h*), la melancolie; dans la foibleſſe & le relâchement des fibres, dans la ſyn-

co-

(*a*) Obſ. XIX. (*b*) Ibid. (*c*) Obſ. XXIV. & XXV. (*d*) Obſ. XX. XXI. XXII. XXIII. (*e*) Obſ. XVIII. (*f*) Obſ. XVII. (*g*) Obſ. XI. XII. XIII. (*h*) Obſ. XIV.

cope (*a*) les angoiſſes (*b*) la charte, les pertes d'appetit (*c*), foibleſſe d'estomac (*d*) indigeſtions, la lienterie, des diarrhées, des dyſſenteries inveterées : elles gueriſſent ſouvent la constipation provenant de l'inaction des fibres affoiblies & cet effet paroît quelquefois d'abord au commencement dans des temperamens ſenſibles, où il ſe rencontre ſouvent des aigreurs, des matieres aqueuſes, ou viſqueuſes, qui ſe purgent alors par toutes nos ſources indifféremment (*e*), dans des coliques (*f*), des vents (*g*), les borborigmes; dans la foibleſſe des nerfs, la paralyſie (*h*), divers epuiſemens (*i*), l'impuiſſance, dans le mouvement vicié du liquide nerveux joint à la foibleſſe, dans les convulſions, les palpitations, (*k*) les rots,

(*a*) Obſ. VI. (*b*) Ibid.. (*c*) Obſ. VIII. (*d*) Ibid.

(*e*) Voici les Obſerv. VII. & IX. Cela n'eſt point contradictoire à ce que j'ai dit dans le Discours Préliminaire contre M. MOULLIN §. 7. Le quinquina, qui n'eſt rien moins que purgatif, purge quelquefois auſſi par des conditions particulières de la part du ſujet.

(*f*) Obſ. VIII. (*g*) Obſ. IX. &c. (*h*) Obſ. I. II. III. IV. (*i*) Obſ. VII. (*k*) Obſ. VI. IX.

rots, les hoquefts, les vomiſſemens, l'épilepſie, les tremblemens; dans des ſueurs abondantes provenant du relâchement des vaiſſeaux ſuperficiels; dans pluſieurs ſortes d'acretés, la cachexie, le ſcorbut (*a*), les fievres lentes & les conſomptions, qui proviennent de la même cauſe (*b*), les dartres (*c*), la demangeaiſon; dans quelques maladies de la poitrine, les catarres, l'aſthme, quelques phthiſies (*d*); dans quelques periodes des maladies galantes, ſurtout dans le relâchement, qui ſuit la gonorrhée, dans quelques ulceres (*e*); dans les fièvres intermittentes rebelles aux autres remédes; elles tuent les vers (*f*); elles diſſolvent la pierre & la pouſſent encore plus; de ſorte que l'uſage des eaux Minérales pourroit être dangereux lorsque les pierres ſeroient d'un trop gros volume; mais elles ſont très-efficaces dans les amas de ſable & les pierres, qui peuvent paſſer

(*a*) Obſ. XXVIII. (*b*) Ibid. (*c*) Obſ. XXIX. (*d*) Voiés tout le Chap. IX. (*e*) Obſ. XXXI. (*f*) Obſ. XXXIII. XXXIV. XXXV. & XXXVI.

ſer par les ureteres & l'uretre (*a*).

§. 222. NOS eaux Minérales guériſſent ſuivant les mêmes principes la plûpart des maladies aiguës, qui, ayant achevé leur cours, laiſſent une diſpoſition pour les faire renaître avec le tems, comme l'éréſipelle (*b*), diverſes maladies des jointures, le rhumatiſme, la goutte, la colique, l'apoplexie, &c. Maîs elles ne ſont pas ordinairement ſi efficaces dans ces cas que dans les maladies chroniques. Et c'eſt hors le tems des attaques ſeulement que l'uſage en eſt permis (*c*).

§. 223. LA même maladie peut être aiguë ou chronique ſelon ſes différentes cauſes; j'ai cité la colique (§. 221. & 222.) pour exemple. Une même maladie chronique peut dépendre de différentes cauſes, par exemple l'épilepſie, qui d'ailleurs peut être aiguë, eſt idiopathique, ſa cauſe étant dans le cerveau & les nerfs; elle eſt ſouvent ſympatique, par exemple lorſqu'elle a pour cauſe la ſuppreſſion des règ-

(*a*) Obſ. XXXII. (*b*) Obſ. XXXVII. (*c*) Obſ. XXXVIII. & XXXIX.

règles, des hemorrhoides, les vers, des humeurs acres, &c. Les eaux Minérales ſont rarement utiles dans la prémière ſorte, elles ſont presque toujours de bons effets dans les autres eſpèces (*a*). Ainſi quoique je n'aie cité chaque maladie chronique que ſous une cauſe, elle dépend ſouvent d'autres cauſes, auxquelles on doit faire attention pour la pratique. Nos eaux conviennent auſſi dans un grand nombre de maladies, que je n'ai pas citées.

§. 224. Les viſcoſités, les matières alcaleſcentes, bilieuſes, des prémières voies; l'abondance du ſang; la circulation trop accelerée; l'inflammation du ſang; les tempéramens ſecs; la vieilleſſe; &c.; ſont des conditions, qui peuvent rendre l'uſage de nos eaux dangereux, mais auxquellles on peut le plus ſouvent remédier.

§. 225. Une évacuation néceſſaire préſente, ou prochaine, indique d'en différer l'uſage, ou de l'interrompre, s'il eſt commencé, jusqu'à ce qu'elle ſoit paſſée. Une même évacuation, qui

(*a*) Obſ. XXIII.

qui eſt produite par leur uſage, n'exige pas ſouvent qu'on les abandonne dans ce tems.

§. 226. CES eaux ſont presque toujours dangereuſes & peuvent rarement devenir utiles par aucune correction dans les maladies aiguës de la prémière claſſe (§. 177.), dans les accès des maladies ou des douleurs aiguës, qui laiſſent une cauſe de récidive; dans les attaques de quelques maladies chroniques; dans les maladies, qui proviennent d'ulcéres, qui donnent des matières fort corrompues, les chancres malins; dans les cas d'humeurs fort alcaleſcentes, ou très inflammatoires; dans les ſquirres inveterés; dans les conſomptions provenant d'abſcès fort avancés & qui ont réduit le malade à une extrême foibleſſe; dans l'aſthme convulſif, les polipes au cœur, l'apoplexie, l'epilepſie, idiodathiques, &c.

CHAPITRE VI.

De la différence des eaux des différentes sources à l'égard du corps humain.

§. 227. UN Médecin, qui connoît toutes les différences physiques des eaux Minérales de Spa (Chap. VII. de la Théorie) & qui connoît les effets de leurs principes sur le corps humain (Chap. IV. & V. de cette partie), qui sçait d'ailleurs les effets, qu'il faut obtenir pour guérir les maladies rapportées au Chap. III., ignore seulement dans quelles maladies ces eaux sont utiles, mais remarque indubitablement la nécessité d'un choix exact entre ces sources si différentes.

§. 228. CAR il est très-certain que non seulement une source est plus ou moins efficace dans certains cas; mais encore que l'une est très-dangereuse dans des incommodités, dans lesquel-

les l'autre ſera infailliblement très-utile. La Geronſtère par exemple empirera des vices de la peau provenant d'acreté, qui ſe guèriſſent très-bien par la Sauvenière, la Groisbeeck; celles-ci au contraire ne ſoulageront point, ou feront même quelquefois pernicieuſes dans les mêmes maladies cutanées lorsqu'elles dépendent de la ſuppreſſion des régles, dans quel cas la Geronſtère eſt très-efficace.

§. 229. EN général le *Pouhon* eſt plus convenable aux perſonnes robuſtes, qui ont l'eſtomac bon; il convient le mieux dans les obſtructions du bas ventre, qui ne ſont pas accompagnées d'une grande debilité des fibres, dans quelques maladies du ſexe, comme l'abondance des mois; dans les obſtructions du meſentére, du foye, de la rate, dans la jauniſſe, la mélancolie, la manie, la paſſion hypochondriaque, ſans une trop grande rigidité, ni un trop grand relâchement des fibres, les indigeſtions provenant d'humeurs bilieuſes, quelques ulcéres, les ſquirres, la nephretique, le relâchement, qui ſuit la gonorrhée, & en la-

ve-

vement pour les vers, qu'on nomme *aſcarides.*

§. 230. La *Geronſtère* convient mieux aux eſtomacs foibles & aux perſonnes délicates; elle convient dans le relâchement des fibres où l'inflammation n'eſt pas à craindre, dans les vomiſſemens, les pertes d'appetit & les indigeſtions provenant de la foibleſſe de l'eſtomac, dans les convulſions, la paſſion hypochondriaque avec épuiſement ou debilité des fibres, dans la paſſion hyſterique & presque toujours dans les maladies du beau ſexe, dans l'hydropiſie provenant de cauſe froide, les catarres & les autres maladies de la poitrine, dans les maladies des nerfs, paralyſie, tremblement, épuiſemens. Elle eſt plus efficace contre le ver plat (*a*) & les lombriques (*b*) qu'aucune des autres ſources.

§. 231. La *Sauvenière* convient ſurtout dans toute ſorte d'acretés, les maladies de la peau, les fievres lentes & les conſomptions, qui dependent d'acrimonie, le ſcorbut; à ceux, qui ont

(*a*) Obſ. XXXIII. & XXXIV. (*b*) Ibid.

ont le sang échauffé par le vin, aux gens d'étude, qui n'ont point de relâchement des fibres, à ceux, a qui la Geronstère & le Pouhon conviendroient par rapport à la nature du mal, mais qui leur seroient contraires, celle-là par l'échauffement & celui-ci par la pesanteur qu'il fait à l'estomac aux personnes délicates.

§. 232. LA *Groisbeeck* convient à-peu-près dans les mêmes cas que la Sauvenière, sinon qu'elle n'est pas si legère sur l'estomac & que d'ailleurs elle paroît devoir lever d'avantage les obstructions & pousser mieux par les urines.

§. 233. LE *Tonnelet* est plus approprié aux délices & aux plaisirs des étrangers, qui trouvent cette eau mêlée avec le vin fort agréable.

§. 234. ON attribuë des qualités purgatives au *Watroz*; mais j'ai reconnu que ces vertus sont chimériques. Cette eau ne purge point par sa nature, mais par les dispositions du sujet, ce qui est également vrai des autres sources.

§. 235. IL est quelquefois convenable de

de faire usage de deux sources à la fois; ou de commencer par une source moins échauffante pour disposer le corps par degrés à celle, qui est indiquée par la nature du mal. Un verre, ou deux de Pouhon conviennent presque toujours avant d'aller aux autres sources, parce qu'ils aident à nettoyer l'estomac, qu'ils frayent le chemin & qu'ils disposent le corps à n'être point derangé par la source indiquée. Il convient d'allier la Groisbeeck, avec la Sauvenière, ou de postposer l'usage de celle-là à celui-ci dans quelques acretés; parce qu'il paroît que la Groisbeek dissout mieux les matières obstruantes, suites assez ordinaires de ces acretés.

CHAPITRE VII.

De la difficulté de faire un choix convenable dans certains cas.

§. 236. LA veritable cauſe du mal eſt quelquefois ſi cachée que, quoique l'on voie par ſes effets que l'uſage des Eaux ferrugineuſes eſt neceſſaire, l'on ne peut cependant déterminer abſolument, à laquelle des ſources il convient de recourrir. Par exemple je ſuppoſe qu'une perſonne ait les glandes du meſentere obſtruées & que cela ne ſoit pas connu; la pâleur, la foibleſſe du pouls, indiqueront la Geronſtère, qui échauffant trop rendra les obſtructions inflammatoires & la maladie n'en ſera que plus incurable.

§. 237. LES maux ſont quelquefois tellement compliqués de cauſes différentes, que chacune demande l'uſage d'une différente ſource. Cela arrive très frequemment; j'en donnerai un exem-

exemple. Une perſonne a la cachexie & la leucophlegmatie; celle-ci ſuppoſe les vaiſſeaux relâchés & farcis d'humeurs, aqueuſes; celle-là le plus ſouvent provient ou ſuppoſe au moins comme effet la depravation des humeurs, quelque acreté; le remede de la leucophlegmatie eſt la Geronſtère; celui de la cachexie le Pouhon, ou la Sauvenière. Si je n'ai pas d'autres ſignes ou d'autres motifs, qui me determinent à l'une de ces ſources plutôt qu'à l'autre, je deciderai au hazard. J'ordonnerai peut être la Geronſtère dans un cas, où la maladie, qui l'exige eſt la ſuite de l'autre, j'echaufferai les humeurs, la Cachexie empirera. Si au contraire j'ordonne le Pouhon, ou la Sauvenière, lorsque la leucophlegmatie provient de la debilité des fibres, du defaut de mouvement; & que la même inaction des fibres, qui a occaſionné la collection d'Eau, a abandonné les humeurs à leur corruption; la cauſe des deux maladies, dependoit du relâchement & la Geronſtère étoit le remede ſouverain. Ces ſortes de cas ſont très fréquens; les ma-

maladies ſont rarement ſimples ; elles ſont toujours compliquées de ſymptomes plus ou moins différens & qui demandent de différens mènagemens.

§. 238. LES attentions doivent faire naître un grand ſcrupule touchant le choix de la ſource convenable. Et en aïant jugé ſelon la nature des conditions, qui ſe préſentent, il ne faut pas negliger d'en remarquer les effets ſur tout les prémiers jours. S'il ſurvient alors quelque derangement, il faut s'appliquer à remarquer s'il provient d'une ſource peu appropriée à la nature du mal, ou du temperament, ou du changement d'habitude ; & y pourvoir par des remedes, ou par d'autres moyens, ſouvent en preſcrivant l'uſage d'une autre ſource (*a*) relativement à ce que l'on doit conclure de l'obſervation des effets de l'Eau Minérale comparée à la nature & aux ſymptomes du mal.

(*a*) Obſ. XV.

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la préparation requise avant de prendre les Eaux Minérales de Spa & de l'usage borné des purgatifs.

§. 239. CE n'est pas assez de déterminer & de connoître que l'usage des Eaux Minérales peut être utile; il se rencontre souvent des conditions, qui non seulement empêcheront leur bon succès dans des cas, où elles seroient sans cela très salutaires, mais qui pourront occasionner de nouveaux derangemens, ou empirer ceux, pour lesquels on auroit pû prendre ces Eaux fort avantageusement. Quelques unes de ces conditions sont restreintes à la nature singulière des maladies & je serois trop long, si j'en parlois ici. D'autres sont plus générales & regardent une grande partie des buveurs d'Eau. Ces mauvaises conditions sont l'abondance de sang, les surchar-

charges ou les amas de l'eſtomac & des inteſtins.

§. 240. ON remedie à la prémière par la ſaignée, qui outre les fins particulières, auxquelles elle peut ſervir, diminuë la quantité des humeurs & la plenitude des vaiſſeaux & fait place aux remedes & particulièrement aux Eaux Minérales.

§. 241. LES matières vicieuſes de l'eſtomac ne peuvent ſe decharger par des remédes plus convenables que les vomitifs, dans lesquels on doit choiſir ceux, qui agiſſent avec le plus de douceur.

§. 242. IL convient d'évacuer les matières peccantes des inteſtins par des purgatifs, qui peuvent auſſi ſouvent être emploiés à la place des vomitifs. Ces remédes doivent être différens ſuivant les circonſtances.

§. 243. IL y a des cas, où aucun de ces remedes n'eſt neceſſaire; il y en a d'autres, où ils doivent être reiterés pendant l'uſage.

§. 244. LA prévention de la neceſſité de purger avant, après & tous les 8. ou 10. jours pendant l'uſage des Eaux

Eaux Minérales s'eſt tellement accreditée, que la plûpart voulant s'ériger en Medecins ſur des ſentimens de ſimple prejugé ſe preſcrivent eux-mêmes convenablement ou à contretems des Medecines en forme, ou au moins des priſes de ſel, ou de magneſie. Il eſt facheux que l'ignorance ait autoriſé une coutume, qui eſt ſouvent nuiſible non ſeulement par la trop frequente repetition des purgatifs, mais encore par l'abus, que l'on commet quant au choix, ou plutôt quant à des remédes, que l'on prend ſouvent ſans aucun choix. Cet article merite aſſurément quelque reforme.

§. 245. POUR y travailler avec ſuccés, conſiderons quels ſont en général les effets des purgatifs.

1°. ILS irritent les parties ſenſibles des prémières voies, ils agitent le ſang & les nerfs.

2°. ILS évacuent les matières contenuës dans les prémières voies.

3°. ILS determinent le cours des autres humeurs vers ces parties.

4°. ILS les diſſolvent, ou ils en expriment la partie la plus liquide.

§. 246.

§. 246. DU premier effet il doit ſurvenir un relâchement dans les fibres, qui ont été tenduës en conſequence de l'irritation, conformement à ce qui a été dit au Chap. *du Mechanisme* &c. §. 150. Ce relâchement augmente encore par l'epuiſement.

§. 247. LE ſecond effet eſt toujours ſalutaire lorsque les matieres contenuës dans les prémières voies ſont vicieuſes. Les fameux Medecins, dignes de l'attention de *Moliere*, ſe trompent & ne trompent pas moins, lorsque pour montrer la neceſſité de purger & le bon effet des purgatifs, qu'ils ont preſcrits, ils font remarquer les matieres visqueuſes & bilieuſes, qu'ils ont evacuées; comme ſi tout ce qui eſt visqueux & bilieux fût contre nature; car d'un coté il faut une certaine glu pour enduire le conduit interne, qui deffende les parties ſenſibles de toute irritation, qui les rende flexibles, &c., & d'ailleurs tout ce que l'on rend par les rémèdes n'étoit pas contenu dans les prémières voies, c'eſt ſouvent l'effet qu'ils ont produit. *Sydenham* l'a judicieuſement remarqué au ſujet des vomitifs; & le vo-

vomiſſement, qui arrive ſur mer à des perſonnes bien ſaines, n'eſt il pas une preuve que le mouvement ſpaſmodique eſt ſeul capable de former & d'évacuer ces matiéres?

§. 248. PAR le troiſieme effet l'on pourroit bien farcir le bas ventre d'une trop grande quantité de liquides & en y determinant leur cours, on retrancheroit le neceſſaire aux autres parties.

§. 249. En diſſolvant le ſang, mal à propos on le rendra ſujet à s'extravaſer, il ne ſera plus d'une conſiſtence proportionnée aux ſolides, il ſe corrompera ultérieurement, il ſe diſſipera par la tranſpiration, &c. s'il eſt privé de ſa partie liquide, il ſera trop épais, propre à faire naitre des obſtructions, des inflammations &c. Suites du 4me effet des purgatifs.

§. 250. VOILÀ une teinture de la théorie des purgatifs. Mais pour en revenir à leur uſage comparé à celui des eaux minérales, je fais attention à deux points principaux ſuivant les cauſes, pour leſquelles on a le plus univerſellement recours aux eaux minérales.

1°. LES purgatifs affoibliſſent enſui-

ſuite de l'irritation & de l'épuiſement; ainſi leur uſage eſt presque toujours contraire lorsqu'il s'agit de fortifier, ce qui eſt un des effets principaux de nos eaux minérales.

2°. LES purgatifs en exprimant la partie liquide du ſens épaiſſiſſent le reſte; les obſtructions doivent en être d'autant plus opiniâtres. Or un grand nombre des maladies, pour lesquelles on prend les eaux minérales, depend d'obſtructions.

§. 251. JE conclus par conſequent qu'il ne faut guéres purger qu'autant que la neceſſité oblige

1°. D'ÉVACUER les matiéres nuiſibles des premieres voies, ſurtout des inteſtins.

2°. D'ÉVACUER des matiéres, qui ont fait les obſtructions, mais ſeulement quand elles ſont bien préparées & que les eaux minérales ne peuvent y ſuffire commodément.

3°. D'ÉVACUER une humeur, qui cede facilement aux purgatifs & qu'il convient en effet d'évacuer, comme le *virus* de la gonorrhée.

4°. DE déterminer les humeurs vers le

le bas, lorsqu'elles se portent contre nature dans des parties, dont on peut espérer de les dégager par leur usage; comme lorsqu'on prend les Eaux pour des maux de tête, des rougeurs du nez, des yeux, &c.

5°. D'EXCITER la liberté du ventre lorsque la constipation suit de l'usage des Eaux Minérales.

§. 252. CE n'est pas ici le lieu d'examiner tous les signes, par lesquels on connoît les amas de matières nuisibles des prémières voies; je dois les supposer connus. Je ne parlerai que d'un signe, qui est généralement reçu, & j'avancerai les raisons qui me portent à le croire faux, ou tout au plus fort équivoque. Ce signe est la langue chargée, pateuse, avec un goût salé, ou fade, ou amer. Je regarde ces saletés pour la partie la plus grossière de la salive, & sur-tout de la liqueur, qui transude par toute la surface de la langue, qui reste après l'évaporation des parties aqueuses. Je proposerai mes raisons tant contre l'opinion générale que pour la mienne.

§. 253. JE remarque prémièrement qu'à moins de mouvemens ſpasmodiques, rien de groſſier ne doit paſſer de l'eſtomac à la bouche. Il peut bien y paſſer quelque choſe de ſubtil en forme de vapeurs, ce que l'on remarque après avoir mangé de l'ail, des oignons, &c. Si même il s'evaporoit ou s'il montoit des parties groſſières, pourquoi ne s'attacheroient-elles pas davantage au palais que ſur la langue?

§. 254. POUR preuve que ma théorie eſt conforme à la pratique, j'en appelle à l'expérience qui nous apprend qu'après les vomitifs & les purgatifs, qui échauffent le corps en purgeant, la langue eſt plus ſujette à être chargée qu'auparavant. Tous les praticiens ſinceres doivent auſſi convenir que dans les inflammations de la gorge, de la poitrine, & dans toutes les maladies, qui ſuppoſent une plus grande chaleur vers la bouche, comme dans les fièvres, les delires, la langue eſt presque toujours chargée, & cela independamment de la ſur-charge de l'eſtomac. Ce qui me confirme que les ſaletés de la langue ſont la partie groſſière

ſière des liqueurs, qui s'y filtrent, c'eſt que l'amertume & l'amas ſont d'autant plus conſiderables que la langue eſt plus expoſée à l'évaporation des parties aqueuſes, non ſeulement dans les maladies, mais auſſi dans la ſanté, lorsqu'il arrive au corps quelque échauffement, qui agit dans la bouche, comme après les rêves, après avoir bu des liqueurs ſpiritueuſes, ou lorsqu'on dort la bouche ouverte; elle ſe charge auſſi lorsque le ſang étant groſſier, il ne s'en filtre que des humeurs groſſières, ce qui arrive après avoir mangé des alimens durs, indigeſtes. De plus lorsque dans la jauniſſe le ſang eſt infecté de la bile & qu'il n'y en a pas dans l'eſtomac, c'eſt alors que l'amertume ſe manifeſte davantage dans les ordures de la langue.

§. 255. L'ANALOGIE confirme ce ſentiment; il n'y a presque pas de parties, dans lesquelles il ne ſe faſſe de pareils amas produits par la réſidence des parties groſſières, qui reſtent enſuite de l'évaporation des parties aqueuſes. Je prens pour exemple la

morve des narines, le tartre des dents, les saletés de la peau.

§. 256. JE me suis assez expliqué sur les indications des purgatifs. Je passe sous silence plusieurs raisons frivoles que des Medecins praticiens des Eaux alleguent souvent à l'aide d'un raisonnement fondé sur une pratique de simple routine pour autoriser l'usage fréquent des purgatifs, qu'ils prescrivent sans savoir pourquoi, mais sans laisser pour cela d'en donner des raisons, telles que la necessité d'évacuer les mauvais restes des Eaux pendant & après le tems qu'on en a fait usage. Le célébre MR. DE VILLERS, Professeur de Louvain, a demontré les effets funestes de cet abus. D'autres alleguent le soulagement, que donnent les purgatifs à ceux, qui ont l'estomac souvent gonflé & embarrassé, ce qui provenant souvent de foiblesse, il est certain que la cause en augmente par les purgatifs, & que le soulagement qu'on en reçoit ne dure qu'un tems pour s'empirer à la suite. Outre le célébre Professeur, que je viens de citer, j'ai re-

remarqué plusieurs fois que MR. DE NOEL, célébre Medecin de Liége, & le plus profond praticien des Eaux Minérales de Spa, ne se fait pas une règle constante de faire purger ni avant, ni surtout après leur usage; il m'en a dit obligeamment les motifs, qui sont à-peu-près les mêmes que ceux qui m'ecartent de cette commune créance.

§. 257. JE suis cependant assez persuadé que beaucoup de maladies proviennent des excés de la table, & que l'abondance des humeurs n'a pas souvent la moindre part dans les maladies. Et je sai qu'alors il faut évacuer; ce qui doit souvent se faire autant par la saignée qu'autrement. Je m'en rapporte à ce que j'ai dit §. 239. &c.

§. 258. COMME il y a des cas, où il convient de purger avec l'usage des Eaux de Spa, c'est surtout dans le commencement qu'il convient de le faire, pour deux raisons; la prémière pour debarrasser les prémières voies, afin que rien ne corrompe les Eaux Minérales ou n'en empêche l'action & l'entrée dans les veines absorbantes. La seconde, afin que les vaisseaux étant un

peu vuidés ils apportent moins de réſiſtance à l'entrée & à l'action des Eaux Minérales. Ces raiſons exigent presque toujours l'uſage des purgatifs avant de commencer à prendre ces Eaux.

§. 259. SI l'on peut commettre des abus ſur le trop fréquent uſage des purgatifs, leur choix n'en eſt pas plus exempt. Le célébre MR. REGA, Profeſſeur primaire de Louvain, a defini cette matière fort judicieuſement, & l'on peut bien s'en rapporter à la deciſion d'un praticien auſſi éclairé que ce ſavant Profeſſeur. Il recommande de faire préceder l'uſage des Eaux Minérales par de doux purgatifs, lorsque les prémières voies ſont remplies de crudités, ou que le bas n'eſt pas libre. Mais il condamne abſolument les ſtimulans, les purgatifs violens, & ceux qui échauffent trop, comme l'aloës pris en quantité. Il conſeille plutôt dans la crudité visqueuſe & l'inaction des fibres, des remedes propres à exciter la nature inactive; dans l'ardeur, l'échauffement, les temperamens alcalescens, il recommande le

ſel

sel d'Angleterre, celui de Bohème, le sel polychreste, le sel de *Glauber*, &c. pour les aigreurs, la magnesie blanche, que je ne prescrirois qu'avant & point pendant l'usage; dans l'excés de serosité, la manne & la casse. J'ajoute que dans le relâchement des prémières voies, la rhubarbe est le remede le plus convenable. La scammonée, surtout renduë savonneuse par son union avec quelque sel alcalin, comme il est dit dans les Mem. de l'Acad. Royal des Siences, année 1702., laquelle n'est pas si violente que plusieurs se l'imaginent, temoins ces memoires & l'expérience de plusieurs Medecins, qui se sont servis sans aucun mauvais effet de la scammonée triturée avec du sucre, du nitre, ou alcalisée; cette préparation, dis-je, me paroit fort appropriée dans la qualité froide & visqueuse du sang.

Cette necessité du choix des purgatifs est bien demontrée dans les observations de la société d'Edimbourg.

CHAPITRE IX.

Du tems, de la quantité & de la manière dont on doit boire les Eaux de Spa; des remedes, dont il faut quelquefois faire uſage avec elles; de diverſes circonſtances à obſerver, d'éviter les échauffemens, le froid, le ſerein, &c.

§. 260. ON peut conſiderer ſous différens égards le tems, qui convient pour prendre avec ſuccés les Eaux ferrugineuſes. Cette queſtion peut regarder les qualités du tems, la ſaiſon de l'année, la partie du jour, la durée qu'on doit employer chaque jour & la durée du tems, ou le nombre des jours, qu'il faut continuer cette boiſſon.

§. 261. QUANT aux qualités du tems il n'y en a pas de plus favorable que le tems mediocrement chaud, bien ſec & ſerein, avec un vent de *nord* mo-

moderé, ou, lorsque le tems n'eſt pas exceſſivement chaud, un vent de *ſud*, qui a déjà continué quelque tems & qui eſt ſurtout rafraîchi par quelque pluie, parce que la chaleur de l'air fait une plus prompte decompoſition de l'Eau en donnant occaſion à l'air interieur des Eaux Minérales de s'éclipſer & d'emporter une partie des esprits, ce qui n'arrive plus quand le tems eſt refroidi, comme a conjecturé Mr. Chrouet.

§. 262. On jouit le plus ordinairement de ce tems au mois de mai & au commencement de juin; & c'eſt alors par conſequent le tems le plus propre pour faire un heureux uſage des Eaux Minérales. La fin de juin & le commencement de juillet ne ſont pas encore ſujets aux plus exceſſives chaleurs, de ſorte que ce tems ſert encore aſſez bien à cet effet. Les jours caniculaires ſont ordinairement moins convenables & demandent plus de menagement. Une belle arrière-ſaiſon eſt un tems fort favorable pour prendre ces Eaux avec plaiſir & ſuccés.

§. 263. L'heure du jour la plus

propre à boire ces Eaux eſt de bon matin, de ſorte que l'on ait pris la quantité d'Eau neceſſaire avant la chaleur du jour. On peut commencer vers les ſix heures au mois de mai & au commencement de juin, à cinq heures à la fin de ce mois, & encore plus à bonne heure pendant les jours caniculaires. Le tems froid, ou pluvieux font une exception à cette règle.

§. 264. LA durée du tems, qu'on doit employer chaque jour à prendre la quantité d'Eau requiſe, différe ſelon diverſes circonſtances, qui regardent la complexion du malade, l'habitude ou la non habitude à prendre des Eaux Minérales, la quantité preſcrite, &c. Mais en général il convient de laiſſer 10. à 15. minutes entre chaque verre, ce qui fait à-peu-près une couple d'heures pour la quantité entière.

§. 265. LA durée du tems, qu'il faut en continuer l'uſage, différe ſelon la nature & le degré de la maladie; le plus ſouvent il faut les prendre cinq ou ſix ſemaines; quelques in-

com-

commodités n'en demandent pas plus de trois ; quelquefois les maux ſont ſi inveterés, ou ſi opiniatres, ou tellement compliqués, qu'il faut en repeter l'uſage quelques années conſecutives (*a*).

§. 266. LA quantité d'Eau, qu'il convient de boire, varie ſelon la nature du mal, & ſuivant que le malade eſt ou n'eſt point acoutumé à boire ces Eaux. En général le plus aſſuré eſt de n'en pas boire en grande quantité. Car

1°. PLUS boit-on de ces Eaux, plus le corps devra-t-il ſupporter une nouveauté, ou une nouvelle habitude, qui pourroit nuire par le froid de l'Eau, par ſon volume, par ſes principes.

2°. L'EAU n'entre point dans le ſang ſans être alterée. Au commencement de la boiſſon le corps eſt plus ſec, les vaiſſeaux abſorbans plus avides de rafraichiſſement; ainſi dans la plupart des perſonnes ils doivent abſorber l'Eau Minérale en moins de tems,

(*a*) Obſ. XVI.

tems, que quand on en a bu une grande quantité. A' la fin elles seront absorbées plus lentement, il y a de certains temperamens, les melancoliques, & les personnes accoutumées à la boisson du thé, ou du café, auxquelles elles passent ordinairement fort lentement, & ne commencent souvent à passer qu'après avoir pris la quantité entière, ou qu'après avoir pris une tasse de chocolat, ou quelqu'autre boisson chaude. Dans tous ces cas si l'on en boit en grande quantité, elles auront d'autant plus de tems, pour se decomposer; les parties précipitées par la decomposition seront d'autant plus abondantes. Or ces parties précipitées loin d'être utiles, doivent plutôt faire des embarras.

CERTES il me paroit qu'une quantité d'eau excessive, au lieu de prêter des armes à la nature, ne feroit au contraire que l'opprimer.

LES eaux Minérales ne sont pas des remedes à produire en peu de jours les effets, dont elles sont capables; 80 livres d'eau prises en 3 ou 4 jours, ne feront pas les mêmes effets que cette mê-

même quantité prise en 25 ou 30. C'est par un bon nombre de petits effets, augmentés de jour à autre, qu'on en voit resulter les plus parfaites guérisons. On peut leur approprier ce vers d'*Ovide*,

Gutta cavat lapidem, non vi, sed sæpe cadendo.

Outre que l'effet des eaux Minérales est ordinairement lent, le regime, le mouvement, &c, concourrent à la même fin, & ce qui se fait par ces moyens se fait aussi très lentement.

§. 267. La quantité d'eau regarde la portion qu'on en boit à chaque fois, ou chaque jour. Le meilleur est de boire à petits verres & de n'en boire que depuis 8 jusqu'à 10, 12, ou tout au plus 15 verres, ce qui est une suite de l'article précedent. Il faut cependant avoir égard aux circonstances.

268. La manière de boire les eaux Minérales consiste dans les intervalles qu'on doit laisser entre chaque verre, la grandeur des verres, sur quoi je me suis expliqué. Elle consiste aussi dans les moyens qu'on doit employer pour les prendre avec fruit, sans danger &

ſans repugnance. On prévient la repugnance en prenant avec les eaux des anis, des fleurs d'oranges, &c. qui en outre garantiſſent des mauvais effets du froid. Les Caruis paroiſſent trop chauds & les écorces d'oranges indigeſtes à l'égard de bien des perſonnes. Se garantir du froid & ſe promener renferment les moyens néceſſaires, qui ſuffiſent à la plupart des buveurs d'eau. Enfin quoiqu'elles paſſent & qu'elles profitent mieux à la plupart en ſe promenant, cependant comme l'a très bien remarqué Mr. DE PRESSEUX, on ſçait par de fidèles obſervations (*a*) qu'elles paſſent mieux au lit à de certaines perſonnes & qu'à d'autres elles paſſent mieux auprès du feu.

§. 269. LE changement d'habitude, qui conſiſte à prendre une certaine quantité d'eau froide tous les matins contre l'accoutumée, empêche ſouvent les eaux de paſſer librement: ſi ce ſont des perſonnes accoutumées à prendre du thé, ou du caffé; une taſſe de cho-

co-

(*a*) Obſ. XVII.

colat, ou quelqu'autre boiſſon chaude priſe après les eaux, les fait d'abord paſſer. Je préfererois au chocolat une taſſe de caffé, du vin furé, un verre de tiſane aperitive chaude. Le thé eſt abſolument contraire pendant l'uſage des eaux ferrugineuſes. Les eaux paſſent quelquefois lentement par rapport au tempérament, ce que l'on voit dans les melancholiques, les phlegmatiques. Mais pourvu que cette lenteur ne ſoit pas accompagnée de tenſion, de gonflement, ou d'autre derangement, les eaux en profitent ſouvent d'autant mieux.

§. 270. Il y a des cas, où il faut uſer de remedes pour empêcher quelques mauvais effets des Eaux Minérales, & d'autres ou il faut en faciliter l'heureuſe opération. Les mauvais effets, qui arrivent quelquefois par les Eaux Minérales, ſont la conſtipation, l'échauffement, le gonflement, la tenſion, &c. Les deux prémiers dependent aſſez des qualités de ces eaux, & on doit quelquefois y remedier, à l'un par des laxatifs, à l'autre par la ſaignée, & quelquefois par d'autres remedes.

Les

Les autres effets dependent presque toujours d'un defaut de la part du ſujet, comme de la foibleſſe d'eſtomac, de la ſenſibilité des fibres, de mauvais levains, &c. Il faut y remedier ſelon la connoiſſance des cauſes.

§. 271. LES remedes, qu'il convient de joindre à l'uſage des Eaux Minérales pour en faciliter l'heureuſe opération, ſont différens ſuivant les effets que l'on veut obtenir, ou ſuivant les maladies. Par exemple l'uſage du nitre, des eſprits acides, des rafraîchiſſans, eſt fort à ſa place lorsqu'on prend les eaux pour une maladie dont l'inflammation eſt de la partie, comme pour l'éreſipelle, le rhumatisme, &c. Les purgatifs ſont convenables lorsqu'outre la correction des humeurs, il convient d'évacuer, ou de faire révulſion. Le lait melé avec les Eaux Minérales, eſt un remède adouciſſant, qui convient parfaitement dans les cas d'acretés des humeurs & dans le défaut de nutrition, pour laquelle, outre la correction de l'acreté, elle fournit la matière de la nourriture, & convient par conſequent dans les conſomptions, la

la maigreur, &c. Les fortifians ſont neceſſaires dans le relâchement & l'inaction des fibres.

§. 272. DES cas particuliers autoriſent l'uſage des Eaux de Spa en injection, en inſtillation, en lavement.

§. 273. PENDANT l'uſage des Eaux Minérales il eſt dangereux de s'échauffer le corps, tant par le mouvement que par la chaleur du Soleil, les excés du vin & de venus.

§. 274. IL eſt cependant très neceſſaire de ſe donner du mouvement ſoit à pied, à cheval, ou en voiture, non ſeulement le matin dans le tems qu'on boit, mais encore pendant une bonne partie du jour, & cela en partie pour faciliter la circulation, les ſécrétions, les effets des eaux, la digeſtion, & en partie pour ſurmonter le panchant à dormir presque invincible de ceux qui prenent les Eaux Minérales & ſur-tout le Pouhon; cet aſſoupiſſement prend principalement l'après-diné & ſur-tout lorsqu'on a excedé à table dans le boire, ou le manger.

§. 275. LES Cartes, le jeu de billard, les compagnies, la muſique, ſont auſſi

auſſi recommandables pour vaincre cet aſſoupiſſement.

§. 276. LES frictions ſont fort utiles dans quelques maladies, comme dans la paralyſie, le relâchement des fibres, le défaut de circulation, &c.

§. 277. LE froid, le ſerein, qui ſuppoſe un air humide & refroidi par le coucher du ſoleil, ſont très-contraires, ſur-tout aux perſonnes délicates, aux perſonnes qui ſont ſujettes aux fluxions, qui attendent une évacuation neceſſaire, &c.

§. 278. CEUX, qui ſont accoutumés à dormir l'après-midi, s'ils ont peine à s'en deshabituer, peuvent le faire en conſequence de l'habitude, qui eſt une ſeconde nature. Mais la méridiane eſt pernicieuſe à ceux qui ne la font que parce qu'ils ſe laiſſent vaincre par l'effet des Eaux Minérales.

279. IL faut être gai, tranquille & plein de confiance dans le ſuccés des Eaux Minérales. Il n'y a pas de paſſion qui concourt plus au bien de la ſanté que le déſir & l'eſpérance. Il ne faut donc pas nourrir ſes idées de la nature

ou

ou de l'opiniatreté du mal, il ne faut pas être sans cesse occupé à y penser par déliberation, il faut aussi oublier ses affaires domestiques, deposer toute inquiétude & toutes les pensées, qui sont à charge aux sens.

ON peut appliquer ici ce qui a été dit aux Chapitres *des fonctions de l'ame & de ses maladies.*

CHAPITRE X.

Du Regime convenable pendent l'usage des Eaux Minérales de Spa.

§. 280. CE Chapitre auroit sans doute été plus gouté au bon vieux tems que de nos jours. La tradition porte qu'on observoit autrefois à Spa un régime des plus scrupuleux, & peut-être d'autant trop stricte qu'il est aujourd'hui trop relâché. L'Auteur *des amusemens des Eaux de Spa* témoigne que l'on y vivoit encore de son tems d'une certaine manière qu'on ne connoit plus. Il faut à présent des modes,

des, qui ne soient pas gênantes, & il paroît que celle de vivre en régle est devenuë des plus inutiles. Cela ne m'empêchera pas de traiter de cette matière pour ceux qui voudront en connoître.

§. 281. A cette fin il s'agit d'examiner le tems de boire & de manger, la qualité & la quantité de la boisson & des alimens.

§. 282. PAR rapport au tems il faut considerer la coutume & l'état du malade. Mais il faut toujours éviter de manger si-tôt après avoir pris les eaux, ou si peu avant le tems destiné à les boire, de crainte que les alimens venant à se rencontrer avec les eaux dans les prémières voies, ne derangent leurs fonctions.

§. 283. TOUCHANT la qualité des alimens, il faut prémièrement examiner leur nature & voir en quoi ils degenèrent d'eux-mêmes. Dans cette intention je divise les alimens dans de différentes classes, & j'en fais la prémière de ceux, qui tendent à l'alcalescence, ou qui sont déjà alcalins; l'on ne doit pas se recrier contre des mots, c'est-à-

à-dire, les alimens, qui inclinent à la pourriture. Tels ſont les œufs, les poiſſons, les vieux fromages, les viandes, ſur-tout les gibiers, pluſieurs plantes, l'ail, le porreau, les oignons, les aſperges, les choux, les navets, le celeri, le raifort, la moutarde, &c.

§. 284. Il y a des alimens qui ſe changent en une qualité oppoſée, en aigreurs, ou qui ſont d'eux-mêmes acides. On les nomme acides, ou acescens. J'en fais la ſeconde claſſe, qui comprend le laitage, les grains, le pain, le ris, quantité de potages, la laituë, l'endive, la chicorée, l'oſeille, les fruits, &c.

§. 285. La troiſième claſſe comprend les alimens, qui inclinent à la viſcoſité, ou à former des glaires, tels que ceux qui ſe font de farine non fermentée, les patiſſeries, le ris; les legumes proprement dites, comme les pois, les féves; les poiſſons; les viandes gluantes.

§. 286. Il y a des alimens émollians, comme les alimens gras, farineux, le beurre, le lait, les émulſions, les bouillons; il y en a d'aperi-

ritifs, comme les écreviſſes, les aſperges, les ſcorzonères, les carottes ; il y en a qui ſont aſtringens, comme les poires, les neffles ; d'autres ſont épaiſſiſſans, & par-là aſtringens, le ris, les viandes roties ; d'autres ſont délayans, comme les bouillons, le petit lait, &c. Enfin les alimens ſont des effets, que la plûpart croient être eſſentiellement & uniquement attachés aux remedes tirés de la pharmacie.

§. 287. IL y a des alimens indigeſtes par leur dureté, le ſalé, le fumé, le porc.

§. 288. D'AUTRES ont une acrimonie, comme le ſalé, tout ce qui a des huiles exaltées, brulées, rances, ou qui eſt propre à devenir tel, comme les graiſſes, le lard, les fritures.

§. 289. IL y en a qui font, ou qui laiſſent échapper beaucoup de ventoſités, on nomme ces alimens venteux ; ils chargent & gonflent l'eſtomac, telles ſont les legumes, pluſieurs vegetaux, les choux, les navets ; les biſcuits pâteux ; la crême fouettée ; les alimens visqueux ; ceux qui ſont propres à fermenter, ou à faire efferveſcence

ce & tous ceux de difficile digeſtion.

§. 290. Si l'on examine les fonctions du corps humain, elles tendent toutes à changer les alimens en pourriture. De cet effet naturel, comparé à la nature des alimens, il me paroît que je puis établir les loix ſuivantes du choix des alimens.

§. 291. 1°. Ceux qui ſont trés robuſtes, ou qui ſuppléent au defaut du mouvement & de la force naturelle par de grands travaux, doivent principalement ſe nourrir d'alimens aceſcens, d'acides même, d'alimens visqueux & de difficile digeſtion. Ceux qui ſont d'un âge meur, d'un tempérament chaud, inflammatoire, doivent auſſi prendre des alimens acides, ou aceſcens, & des delayans. Il y a bien de la vraiſemblance que l'on parviendroit communement à un plus grand âge, ſi l'on ne prenoit que des alimens tirés de la ſeconde claſſe (§. 284.), parce que leur nature eſt oppoſée à notre corruption naturelle.

§. 292. 2°. Les perſonnes delicates doivent à proportion de leur foibleſſe, combiner différemment les alimens alca-

caleſcens & aceſcens. Presque tous les autres leur ſont contraires.

§. 293. 3°. CEUX qui ont une rigidité, ou un relâchement des fibres, &c. doivent choiſir dans les alimens acescens & alcaleſcens, relativement aux qualités des alimens rapportés (§. 286.)

§. 294. 4°. LES émollians conviennent à ceux qui doivent encore grandir.

§. 295. 5°. CEUX qui ont une diſpoſition particuliere à quelque corruption, doivent éviter les alimens, qui degenèrent dans l'acreté, qui leur eſt naturelle; ceux qui ont le ſang ſalé, doivent éviter les alimens ſalés. &c. Les alimens aceſcens conviennent à ceux qui inclinent à la pourriture, & les alimens alcaleſcens ſont ſains à ceux qui ſont ſujets aux aigreurs. Les delayans conviennent dans toute ſorte d'acretés.

§. 296 6°. L'ON doit avoir égard à l'habitude, que l'on regarde avec raiſon pour une ſeconde nature.

§. 297. 7°. IL faut faire attention aux ſaiſons; car pendant les chaleurs de

de l'Eté les humeurs tendent davantage à la putrefaction; ainsi il faut profiter dans ce tems des bienfaits de la nature, qui nous fournit liberalement des fruits, des herbes, & quantité de rafraîchissans, lesquels sont diamétralement opposés à la pourriture.

§. 298. 8°. Il est encore à propos de considérer le tems & le lieu; car d'un tems froid & dans une place froide l'on digere mieux que dans les chaleurs.

§. 299. De toutes ces remarques il faut conclure qu'il n'est pas possible de donner un regime de vivre, qui convienne à tous sans exception. L'on voit aussi de là l'importance de faire quelque choix dans sa nourriture, sur-tout à l'égard de ceux, qui ne sont pas d'une santé à toute épreuve. Le célébre Mr Boerhaave qui nous a laissé de très beaux dogmes à ce sujet, en a aussi été un modele de pratique. Il étoit d'un temperament inflammatoire & il avoit le sang salé; pour cette raison il aimoit tout ce qui étoit rafraîchissant, desorte que c'étoit moins par inclination que par principes qu'il avoit de l'indifférence pour le vin & les liqueurs spiritueu-

ſes, & qu'il étoit ſi porté pour les fruits, le petit lait, &c. ce choix d'alimens, qui ne ſied pas mal dans tous les tems, devient neceſſaire lorsque l'on boit les Eaux Minérales.

§. 300. OUTRE les règles précedentes j'en donnerai quelques-unes, qui regardent particuliérement ceux qui prennent les Eaux ferrugineuſes.

1°. LES alimens alcaleſcens, s'ils ſont contraires d'ailleurs, ils le ſont encore plus dans le tems de l'uſage de ces Eaux. Car elles contiennent un ſel alcalin & du fer, qui n'agit favorablement qu'autant qu'il eſt diſſous par un acide. Or les matiéres alcaleſcentes précipitent le fer de ſon diſſolvant.

2°. CEUX à qui les acéſcens conviennent independamment de l'uſage des Eaux, doivent avec plus de raiſon en prendre dans ce tems.

3°. LES alimens visqueux, indigeſtes, ſales, venteux, quoiqu'ils ne fuſſent pas fort contraires hors le tems de l'uſage des eaux, ils doivent être bannis lorsqu'on les prend.

4°. JE m'en rapporte au parag. 286. touchant quelques cas particuliers.

§. 301.

§. 301. Il ſuit de l'article précedent que le regime, qui convient le plus généralement à ceux qui prenent les Eaux ferrugineuſes, ſe rapporte aux chefs ſuivans.

1°. Les viandes douces, de bon ſuc, de facile digeſtion, les poulets, les poules, les chapons, les perdreaux, le cocq de bruyère, la gelinotte, les becaſſes, les lapreaux, les levreaux, le veau, le cabril, l'agneau, le bœuf, le mouton, toutes ces viandes étant beaucoup mortifiées, ſont trop proche de la putréfaction pour être recommandables. C'eſt pour cette raiſon que la viande de cerf, les oyes, les canards, les pigeons, les oiſeaux voraces, les foies, les roignons, & les entrailles de toute ſorte d'animaux ne conviennent pas.

2°. Les poiſſons de rivière, qui ſont de bon ſuc & peu gluans, comme la truite, le brochet, la perche, les goujons, les écreviſſes.

3°. Les grains, le pain, le ris, les gruaux, les pepins d'avoine; divers potages, l'endive, la chicorée, la laitue, les petites carottes, les

ſcorzonères; le lait; les prunaux, &c.

§. 302. TOUCHANT la préparation, la plus grande ſimplicité eſt toujours fort louable. Les viandes ſont plus ſaines bouillies que roties. La friture rend les poiſſons plus malſains. Les herbes potagères ſont moins venteuſes étant bouillies ou étuvées que lorſqu'elles ſont cruës. Les ragouts, dans leſquels il entre beaucoup d'épiceries, ont été de tout tems condamnés; je ne crois pas qu'on puiſſe légitimement appeller de cette ſentence. Mais s'il faut de l'aſſaiſonnement, je conſeillerois de ſe ſervir de jus & de tranches de citron, de verjus, de vin de Moſelle, de crême de tartre, de vinaigre, de romarin, ſerpolet, thim, ſauge, hyſſope, menthe, de fleurs de muſcade, de gingembre, de canelle, plutot que de toute autre choſe. Au réſte c'eſt la quantité qui doit faire l'objet principal de la règle. A cette occaſion on devroit ne point perdre de vuë un bel aphoriſme de Mr. BOERHAAVE; *L'aſſaiſonnement en fait d'acides, de ſel & d'aromates, nuit par ſon acrimonie à ceux qui ſe portent bien; il détruit*

truit les plus petits vaiſſeaux, & excitant un faux appetit par ſa pointe, fait que le corps eſt plus accablé que nourri. §. 1040. *des inſtituts.*

§. 303. QUANT au fruit, ou deſſert, les ceriſes aigres, les fraiſes, les oranges, un biſcuit de Spa ſec ou en briſée, les anis, ſont ce qu'il y a de plus convenable. Les perſonnes ſujettes aux vents & aux aigreurs, doivent éviter tous les fruits d'Eté.

§. 304. QUANT à la boiſſon, le vin de Pontac & celui de Bourgogne ſont plus propres dans une foibleſſe & un relâchement des fibres conſiderable. Si l'on craignoit d'échauffer, le vin de Bar pourroit leur être ſubſtitué. Un vin de liqueur ſeroit meilleur dans les aigreurs, les épuiſemens, les maladies de poitrine. Et le vin de Moſelle doit l'emporter lorsqu'il s'agit de rafraîchir, de corriger l'acrété des humeurs, de réſoudre, d'attenuër, de desobſtruer, d'ouvrir par le bas.

§. 305. LA bierre eſt plus peſante & plus groſſière que le vin. Cependant les perſonnes, qui ont coutume d'en boire journalièrement, peuvent

en faire leur boiſſon dans le tems de l'uſage des eaux, pourvu qu'elle ſoit faite de bons grains, bien cuite, qu'elle ait bien fermenté, qu'elle n'ait ni moins de deux, ni plus de quatre mois, & qu'on ne la tire pas d'un tonneau levé; enfin qu'on ait de la bierre telle qu'on auroit de la peine d'en trouver à Spa, & l'on pourroit en boire aux repas. Ce que je dis ici de l'habitude, doit être appliqué avec un grain de ſel à tout ce qui regarde le choix de toute autre boiſſon & des alimens. *Conſuetudo eſt altera natura.*

§. 306. BIEN des perſonnes ont une terreur panique du mêlange de l'Eau du Pouhon avec le vin aux repas. Je veux croire que quelques-uns pourroient s'en trouver mal; mais le danger en eſt ſi peu à craindre, que de cent & cent fois que je l'ai vu pratiquer & que je l'ai pratiqué moi-même, je n'en ai jamais vu de mauvais effet: Mr de PRESSEUX n'étoit aſſurément pas de l'opinion commune; car nous voyons que non ſeulement il a permis ce mêlange, mais qu'il l'a même preſcrit & je l'ai fait quelquefois à ſon exemple. Cette pratique

eſt

eſt fondée ſur l'autorité de Mr. BOERHAAVE, qui recommande l'uſage de vin ou de la bierre délayée avec l'Eau du Pouhon aux enfans rachitiques.

§. 307. IL ſeroit difficile de donner des règles de la quantité qui convient à un chacun. Je puis dire en général qu'il faut avoir beaucoup d'égard à l'habitude; mais ſi l'on étoit accoutumé à faire le ſouper fort ample, il faut ſe reformer ſur cet article. Il faut auſſi régler la quantité ſuivant les forces du malade, ſans negliger l'attention qu'exige le motif pour lequel il prend les Eaux. Il convient auſſi de retrancher un peu de la quantité ordinaire de la boiſſon, ſur-tout le ſoir, de crainte que le corps n'étant échauffé pendant la nuit, ou les orifices des tuyaux abſorbans, n'étant pas diſpoſés à attirer l'Eau Minérale, elle ne produiſe des gonflemens, &c.

CHAPITRE XI.

Des commodités & des plaisirs de Spa.

§. 308. LES délassemens, la tranquilité de l'esprit, l'oubli des affaires domestiques, la gaieté & les plaisirs, sont des conditions si essentiellement nécessaires avec l'usage des Eaux Minérales, qu'à moins de s'y livrer on reçoit rarement de grands fruits de leur usage. Spa & ses environs présentent une telle variété d'objets & une si grande diversité de plaisirs, que cela a fait dire à l'Auteur des *amusemens des Eaux de Spa*, qu'*à juger des plaisirs des autres par les siens, il croit qu'il est peu de lieux, où l'on puisse passer plus agréablement la belle saison.*

§. 309. ON peut y trouver des logemens au goût des personnes de toute sorte de conditions. Il n'y a pas d'année qu'on n'y fasse des réparations dans les bâtimens, de sorte qu'ils deviennent toujours plus commodes.

§. 310.

§. 310. On peut se reposer du soin de la table sur les aubergistes, chez qui l'on est servi fort proprement & avec plus d'abondance que n'en exige l'usage d'un remede qui n'en agiroit que mieux pour être joint à une diette frugale. Ceux qui veulent vivre en famille ou en société choisie, soi tpour avoir leurs heures réglées, soit pour œconomie, soit pour avoir une table mieux servie, pour la santé ou pour la magnificence, trouvent à Spa des hôtels entiers à louër avec des cuisines fort commodes.

§. 311. Les habitans de Spa sont respectueux & prévenans à l'égard des étrangers, au service desquels il se livrent d'une manière empressée, & ils tâchent de leur procurer toutes les commodités & les plaisirs possibles.

§. 312. On y a une poste sur Liége & des messagers pour les autres endroits des environs. On y est accommodé de voitures & de chevaux pour aller aux fontaines.

§. 313. On y a du bon pain, de fort belles viandes de boucherie, du gibier, du poisson, en abondance.

§. 314. IL n'y manque rien de ce qui regarde la pharmacie.

§. 315. ON vend à Spa toute sorte de marchandises tant étrangères que fabriquées dans l'endroit ; & si l'on y manquoit de quelque chose, la ville de Liége, qui n'en est éloignée que de six lieuës, pourroit y suppléer.

VOILA' les plaisirs & les commodités de Spa, qui regardent la vie œconomique.

§. 316. LE concours des étrangers n'en est pas un des moindres plaisirs. On peut dire que la belle saison y rassemble des personnes de toutes les nations de l'Univers. Les Anglois, les Hollandois, les gens des pays-bas & du pays de Liége y font toujours le plus grand nombre ; il y vient cependant beaucoup de Seigneurs Allemans, des François & des gens des autres païs.

§. 317. MALGRE' la diversité de nations, de qualités, d'états, de religions & d'humeurs d'un si grand concours de personnes, & quoiqu'on y observe plus qu'autrefois de certaines étiquettes,

tes, & le préjugé pour sa nation, l'on peut dire que les connoissances y sont fort aisées, & qu'on y vit ensemble sans contrainte & avec une politesse pleine de cordialité. La plupart des buveurs d'Eau, que les gens de Spa nomment *bobelins*, ou *boblins*, se regardent comme les membres d'une seule République, & on y vit d'une manière fort aisée. La politesse va souvent jusqu'à exciter à divertir ceux qu'une sombre melancolie ou le defaut d'assurance empêche de se produire. *Cette sorte de tendresse*, comme le dit l'Auteur des *amusemens*, *est d'autant plus naturelle que presque tous ceux qui viennent à Spa font gloire d'être malades, & ce sentiment établit une espèce de confraternité entre tous les buveurs, qui les rend plus compatissans pour les travers d'autrui.*

§. 318. Les jeux de cartes font une partie des plaisirs de Spa. On y joue aussi au billard, ce que l'on peut faire également à Geronster.

§. 319. Il y a tous les jours à Spa bal ou assemblée publique. On n'y manque pas non plus de bals & d'assemblées particulières.

§. 320. ON y a quelquefois la comédie & très ſouvent des autres ſpectacles, des ſauteurs, des faiſeurs de tours, qui peuvent toujours ſervir à diverſifier les amuſemens & les plaiſirs.

§. 321. LA promenade eſt celui de tous les plaiſirs qui eſt le plus utile aux buveurs d'Eau. Le jardin des Capucins, dont le Père Gardien préſente l'uſage à tous les étrangers en allant leur faire la révérence à leur arrivée, fait une fort jolie promenade & ſans contredit la plus belle de Spa. Ce jardin a de fort grandes allées, dont les haies, qui ſont très hautes, garantiſſent du ſoleil la plus grande partie du jour. Il y a dans ce jardin des beaux jets d'Eau, quantité de beaux berceaux & un coup d'œil qui le rend fort agreable.

§. 322. LA promenade, qui prend ſur la place vis à vis de la fontaine douce, eſt auſſi très agreable & fort goutée. Le Magiſtrat l'a fait faire l'an 1752.

§. 323. LES prairies de 4. & de 7. heures ſont des promenades champêtres

tres dans des prairies bordées d'un côté par la rivière & de l'autre par de hautes montagnes, dont la verdeur des arbres & le murmure de l'Eau rendent ces promenades très agreables.

§. 324. On doit aux soins d'un Gentil-homme Anglois quelques promenades dans les montagnes, qui répondent au chemin d'Aix-la-Chapelle; l'art n'y a été employé que pour rendre la promenade aisée, & n'a en rien altéré la simplicité de la Nature. Cette promenade est fort champêtre, & plait à ceux qui ne se rebutent pas de monter & de descendre alternativement. On dit que c'est assez le goût de la nation Angloise. Ces promenades ont aussi été faites l'an 1752.

§. 325. Le même Seigneur a merité la reconnoissance des Boblins par les promenades, les détours, les enjolivemens, qu'il a fait faire ces trois dernières années dans les Bois des environs de la Geronstère & de la Sauvenière: les embellissemens & les promenades, qu'il a faites sur-tout à cette dernière fontaine, sont fort charmantes. Ces promenades consistent dans

un grand nombre d'allées coupées dans le Bois de diverses longueurs & largeurs, dont les tours sont fort bien imaginés & quelques-uns sont faits en forme de petits labirinthes; la plupart sont cottoyées par de petits ruisseaux, qui forment de distance à autre de belles cascades, des réservoirs, qui offrent un joli spectacle. Il a eu soin de pourvoir ces promenades de bancs, & d'y faire des berceaux qui paroissent n'être que l'ouvrage de la Nature. Outre ces nouvelles promenades, il y a sur la hauteur derrière la fontaine, une grande place, à laquelle on va par un double escalier, & au bout de laquelle il y a encore une grande allée, le tout embelli encore par les soins du même Anglois. Le Magistrat doit y faire un bâtiment le Printems prochain.

§. 326. LES environs de Spa, outre le plaisir & l'utilité du mouvement, que la curiosité de les voir occasionne, satisfont par la diversité des objets. Chaque païs a ses beautés naturelles; les plus grandes de celui-ci consistent à voir de belles plaines, de hautes mon-

montagnes, des vallons, des collines, des bocages, dans des différentes perſpectives, dont l'aſſemblage fait les plus charmans païſages, dont les étrangers ſont toujours fort ſatisfaits. Par-tout où l'on porte ſes pas, on y voit des charmans coups d'œil, des tapis de verdure, enfin de tout ce qui eſt compris ſous le nom de beautés champêtres.

§. 327. Si on ne regrette pas ſes peines, on peut en faiſant des promenades un peu plus longues, avoir le plaiſir de voir les endroits les plus remarquables des environs; par exemple *Liége*, qui eſt une belle ville & la capitale du païs, dont le Palais, & les Egliſes meritent d'être vus.

§. 328. *Chaud-Fontaine* à deux lieuës de Liége, endroit aſſez joli & agreable, où il y a des bains d'Eau chaude: on peut y paſſer en venant de Liége à Spa. Ces bains ſont plus fréquentés pour les plaiſirs que pour la ſanté, quoique leur uſage, qui conſiſte principalement à deboucher les pôres & à faciliter la transpiration, ne pourroit être que très utile aux perſonnes qui

vien-

viennent prendre les Eaux de Spa, attendu sur-tout la grande facilité de le faire pour ceux qui y viennent par la voie de Liége.

§. 329. *Aix-la-Chapelle* est une belle ville à sept lieuës de Spa, célébre par ses bains d'Eau chaude, très efficaces contre plusieurs maladies & souvent necessaires avant ou après l'usage des Eaux de Spa.

§. 330. *Malmendi*, *Stavelot*, sont des villes éloignées chacune de trois lieuës de Spa, qui meritent d'être vuës.

§. 331. LES mines de fer, de plomb, de souffre; les machines, avec lesquelles on prepare le vitriol, le plomb, la ceruse, le souffre; les fourneaux, où l'on fond le fer; les affineries, les forges; enfin quantité d'usines & de machines, avec lesquelles on tire & on travaille ces différens Minéraux, sont encore des sujets d'attention de la part de ceux qui font cas de l'histoire naturelle. On peut se satisfaire sur ces articles aux environs de *Theux* & de *Chaud-Fontaine*.

§. 332. L'ARTICLE 63. rapporte les

les différens cantons, dans lesquels le Marquisat de *Franchimont* est divisé; on peut se promener dans ces endroits avec autant de curiosité que par-tout ailleurs, si l'on veut se faire une connoissance exacte du païs.

§. 333. *La cascade du Coo*, est une chûte d'Eau en une quantité fort considerable & qui tombe de fort haut; l'Auteur des *amusemens* a déterminé cette hauteur d'environ cinquante piés. On l'estime une des plus belles cascades naturelles de l'Europe. Le chemin en est très difficile sur-tout pour les voitures. Elle est eloignée d'environ trois lieuës de Spa du côté de Stavelot.

§. 334. La plupart des étrangers se font un plaisir de visiter les boutiques des ouvrages de Spa & d'y voir travailler les meilleurs ouvriers. La profession de Spa la plus générale c'est la peinture. Il y en a qui tirent en grand, d'autres en mignature. Mais la sorte de peinture en quoi les ouvriers de Spa se distinguent, c'est dans les figures qu'ils peignent sur toutes sortes de pièces de meubles faites de bois, par exém-

exemple des toilettes, des boëtes de quadrille, des étuis de montre, des écritoires, des tabatières, des cannes, des boëtes à thé, &c. ils peignent ces pièces de différens goûts, en vernis de la Chine & en goût Chinois, en encre de la Chine; en écaille, en porcelaine; les unes sont en plat, les autres en relief. Les sujets qu'ils y peignent, sont tirés ou de l'histoire, ou de la fable; ou ils représentent des païsages, des vuës des environs de Spa, des fruits, des fleurs, &c. il y en a de toute sorte de prix; par exemple il y a des toilettes d'un, de deux, de trois, jusqu'a 20. & 25. ducats.

§. 335. LE tour, qui excelle au dessus des autres ouvrages de Spa, n'en est pas un des moindres plaisirs. On peut dire que cet art y est exercé par le Sieur LAMBERT CHROUET avec une dexterité, qui non seulement charme les Seigneurs qui vont le voir travailler étant à Spa, & auxquels il se fait un vrai plaisir de montrer ses ouvrages, mais qui lui a encore merité l'honneur d'être appellé à Vienne avec son Tour l'an 1748. par L'Empereur glo-

glorieuſement régnant, où il a reſté pendant ſix mois pour mettre S. M. I. en état de ſe ſervir de ſon Tour avec agrément. Sa Maj. Imp. pour lui marquer ſa ſatisfaction, lui donna de très beaux préſens, entre autres une belle tabatière de porcelaine de Saxe & trois médailles d'or.

Ce Tour, dont j'ai vu le pareil, qui eſt encore chez lui, étoit tellement conſtruit qu'il pouvoit tourner au moyen du même arbre, deux roſettes ou contours différens à la fois & par le même mouvement, déſorte qu'il pouvoit tourner d'un côté un ovale figuré & de l'autre un quarré auſſi figuré. Par le moyen de la même machine, il pouvoit tirer les lignes perpendiculaires, tourner les rampans tant ſimples que figurés, l'excentrique, les points de diamant de toute façon, les guilliochets, les armes, les portraits & généralement tout ce qu'on peut faire dans le Tour.

Le dit Sieur Chrouet n'a pas ſeulement imité les piéces principales, qui ſont dans la deſcription du cabinet de Mr. de Servière, que l'on don-

donne pour des chefs-d'œuvre inimitables, mais il les a surpassées ; car dans le globe, qui n'a qu'une ouverture assez petite, dans lequel MR. DE SERVIÈRE a tourné une boëte à portrait de trois piéces, dont le diamètre occupe toute la capacité intérieure, le Sieur CHROUET a ajouté à ces ouvrages, en tournant la boëte en petits goderons & en d'autres figures, ce qui rend cette pièce beaucoup plus curieuse & plus difficile.

IL fait quantité de beaux ouvrages en yvoire, en écaille, en nacre de perles, percés à jour, comme des pyramides, des étuis en panier, & enfin quantité de pièces, qui meritent de contribuër aux plaisirs des Seigneurs qui viennent à Spa.

CHA-

CHAP. XII. ET DERN.

Dans lequel on examine ſi l'on s'apperçoit ſeulement de l'effet des Eaux Minérales quelque tems après en avoir fait uſage.

§. 336. ON ne laiſſera pas que de regarder cette queſtion pour une entrepriſe de pure politique. Elle eſt d'une matière qui ſert ſouvent de voile au plus parfait charlatanisme. Il importe d'autant plus de l'éclaircir.

§. 337. LE P. BUFFIER rapporte dans ſon *Cours des ſciences*, une épitre d'un ſtile familier, qui exprime aſſez le jugement que la plupart pourroient porter du texte de ce Chapitre. Je la copierai mot par mot:

„ A Mr. le Comte de M * * * qui „ demandoit à l'Auteur de lui écrire en „ vers ce qu'il penſoit des Eaux Mi„ nérales, qu'il prennoit actuellement.

„ *Vous*

„ *Vous demandez qu'en vers je tâche à vous apprendre*
„ *Des nouvelles des Eaux que je suis venu prendre ;*
„ *Vous pourrez être satisfait ;*
„ *J'en fus acquerir la science ;*
„ *Sur le rapport qu'ici mille gens m'en ont fait,*
„ *Et sur ma propre experience.*
„ *Il en faut convenir. En fait de guerison,*
„ *Des trente & quarante miracles,*
„ *Sont les agreables spectacles,*
„ *Qu'on vante aux Eaux chaque saison.*
„ *Sciatique, paralysie,*
„ *Rhumatisme malin, colique, apoplexie,*
„ *Disparoissent en moins de rien.*
„ *Mais vous, me dira-t-on, vous en trouvez vous bien?*
„ *De ces divines eaux ; de ces eaux nonpareilles,*
„ *Avez-vous senti les vertus ?*
„ *Assurément ; des effets, tant & plus :*
„ *On m'en fait compliment ; elles me font merveilles.*
„ *Tant mieux : vous êtes donc gueri ?*
„ *Gueri ? je n'en sens rien, mais il le faut bien croire :*
„ *Mon Medecin s'en est fait gloire,*
„ *Et mon hôte me trouve un visage fleuri :*
„ *Pourroit-on en douter après cela ? nenni.*
„ *D'ailleurs pour le present je ne suis pas en peine ;*
„ *Car on debite ici pour maxime certaine,*
„ *Que c'est deux mois après qu'on a quité les eaux,*
„ *Que soi-même on ressent que l'on n'a plus de maux.*
„ *S'il m'en reste, tant pis ; ce sera bien ma faute ;*
„ *Non, la leur : cependant, tout aura reussi*
„ *Pour mon Medecin & mon hôte ;*
„ *Qui trop judicieux pour en prendre souci,*
„ *Me verront, moi bien loin ; & mon argent ici.*

§. 338. LA verité de cette politique n'est que trop marquée. Ceux qui ont interêt à faire naître aux malades des esperances flatteuses y manquent rarement. Mais leurs raisonnemens, leurs promesses, n'étant pas toujours fondées sur la réalité des faits, par-là ils

ils tombent dans la conclusion de l'épitre badine. Cela ne doit pas nous éloigner des prognostiques que la raison & l'expérience ont autorisés : les assurances légitimes ne doivent pas être condamnées en dépit de l'abus & de la charlatanerie.

§. 339. Il y a beaucoup de cas, où je suis pour l'affirmative de notre question ; mais je me renferme dans des bornes étroites, & je ne suis pas de l'avis de ceux qui se ruïnent en promesses. Si quelqu'un doute s'il est effectivement des maladies dans lesquelles on ne se trouve mieux par l'usage des Eaux Minérales que quelque tems après les avoir laissées, qu'il suspende son jugement jusqu'à ce qu'il ait fait attention aux remarques suivantes,

1°. A' l'experience. Voiez entre autres l'Observ. I.

2°. Au raisonnement, qui lui est conforme. En effet soit que je considère dans nos Eaux la qualité de fortifiant, ou celles de desobstruant, d'évacuant, d'altérant, je conclus qu'il y a des cas où l'on ne doit s'en sen-

tir

tir mieux qu'après les avoir laiſſées ; & d'autres où l'on doit même ſe trouver dans le tems de la boiſſon plus mal qu'auparavant, quoique la guériſon s'enſuive.

§. 340. SI nous examinons la vertu fortifiante de nos Eaux, je remarque, avant d'en venir aux Eaux particulièrement, que la plupart des choſes qui fortifient, ne font cet effet qu'en affoibliſſant. Rien ne rend le corps plus fort & plus robuſte que le travail & l'exercice. Cependant au tems de l'action le corps s'affoiblit : pourquoi ? Sera-ce uniquement par la perte des esprits animaux ? Non certainement. Mais ces fonctions, le travail, l'exercice, de même que le mouvement, les frictions, &c. ſuppoſent les fibres tenduës & dans une action de reſſort : or il eſt démontré que les fibres tenduës perdent toujours de leur élaſticité, voiez le §. 154. Ch. I. & c'eſt tellement cette perte d'élaſticité, qui eſt la cauſe principale de l'affoibliſſement, qui ſuit le travail, le mouvement, que l'on peut s'en aſſurer par une ſimple expérience : par exemple

ple ſi j'emploie pendant un quart d'heure toute la force de mon bras pour ſoutenir le plus grand poids que je puiſſe lever, par exemple de 150. livres; ce bras ſera bien plus foible que s'il eût ſoutenu un poids de cinquante livres ſix quarts d'heure de tems, qui fait le double de poids ſoutenu en ſix fois autant de tems, parce que pour ſoutenir le plus grand poids poſſible il faut une extrême tenſion. En effet qu'on examine quel eſt le fortifiant pour ces ſortes de foibleſſes; c'eſt le repos, c'eſt le relâchement des fibres, qui n'étant plus bandées reprennent leur élaſticité conformement à ce qui a été dit au Chap. I. *du Méchanisme* &c. Ce raiſonnement peut être appliqué à tous les cas de cette nature, comme à la perte des forces par de longues veilles, dont le cordial conſiſte dans le profond ſommeil. Je ne ſai comment on pourroit mieux expliquer l'affoibliſſement, qui ſuccede aux plaiſirs du jus de la vigne, lorsqu'on en boit outre meſure: au commencement de la boiſſon le corps ſe fortifie, ou plutôt s'anime, il s'échauffe, les

fibres se tendent; les fibres ainsi tenduës perdent de leur élasticité: d'un autre côté l'abondance du principe spiritueux trouble les fonctions du cerveau & des nerfs; de là l'affoiblissement s'ensuit. Dans tous ces cas nous voyons que les fibres tenduës précedent la foiblesse: dans les prémiers, le travail, le mouvement, &c. cette tension est accompagnée de la perte des esprits animaux; dans le dernier au contraire on ajoute un principe spiritueux. C'est le même avec les Eaux Minérales: plusieurs personnes en ont la tête lourde, les jambes foibles & chancelantes, sur-tout l'après-midi dans le tems que les Eaux ont exercé l'élasticité des fibres. Je regarde cet effet pour le même que dans les exemples précedens; & je tiens que cette foiblesse provient principalement du relâchement qui doit suivre de la tension. Mais cette tension dans tous les cas suppose une plus forte action, qui condense les fibres, qui les serre davantage, c'est-à-dire, qui les fortifie. Ainsi il n'est point étrange que tel qui prend les Eaux de Spa pour une foiblesse, devienne encore plus foible sur-tout au commencement

ment de leur uſage, & qu'il ne ſe ſente vraiment fortifié qu'à la fin, ou que quelque tems après les avoir quittées.

§. 341. DANS un ſujet cacochyme, ſcorbutique, dans les dartres, la demangeaiſon, &c. & dans tous les cas, où le ſang eſt ſalé, acre, comment les Eaux doivent-elles agir? Elles produiſent un plus grand mouvement des humeurs avant de les corriger: ce mouvement doit augmenter la douleur, la demangeaiſon, l'inflammation, &c. qui diminueront & ſe corrigeront auſſi-tôt que l'acrété ſera corrigée, ou evacuée.

§. 342. SI on prend ces Eaux pour des obſtructions, il doit ſe faire une violence à l'endroit de la reſiſtence; cette violence doit être ſenſible ſi la partie eſt fort ſenſible; ſouvent même il ſurvient une petite fièvre, ce qui peut occaſionner des friſſonnemens, des chaleurs, des laſſitudes, &c. & l'on ſe trouvera mieux ſeulement lorsque les obſtructions ſeront levées.

§. 343. L'EVACUATION ſuppoſe une diminution dans la tenſion des fibres, un relâchement donc, une foibleſſe; ainſi les maladies, que ces Eaux

guériſſent en évacuant, ſuppoſent pendant la cure un affoibliſſement; mais les fibres relâchées reprendront alors leur élaſticité, & après toutes les évacuations le malade ſe fortifiera peu-à-peu.

§. 344. SI la maladie, pour laquelle on prend les Eaux, conſiſte dans une lenteur & un épaiſſiſſement du ſang provenant du defaut d'élaſticité dans le cœur, le poumon, les vaiſſeaux, ou du defaut du liquide nerveux pour exciter les parties; il faut prémièrement corriger la cauſe en les fortifiant, ou en ſuppléant au defaut des esprits. Et ce ſera ſeulement après y avoir pourvu, qu'il ſe formera un ſang d'une qualité loüable, & qu'on s'appercevra de l'effet des Eaux Minérales.

CES remarques doivent ſuffire pour des exemples inconteſtables.

Fin de la pratique raiſonnée.

TRAI-

TRAITE'

DES

EAUX MINERALES

DE

SPA.

DEUXIEME PARTIE,

SECONDE SECTION.

Contenant la pratique expérimentale.

TRAITE'
DES
EAUX MINE'RALES
DE
S P A.

SECTION II.

PRATIQUE EXPERIMENTALE,

Qui contient des obſervations ou des cas de pratique des Eaux de Spa.

CHAPITRE I.

Plan de cette partie.

§. 345. JE me propoſe deux fins principales par les obſervations qui font le ſujet de cette ſection. La prémière de montrer la

vérité des dogmes théoriques par leur conformité avec l'expérience. La seconde de donner des exemples des vertus de nos Eaux par les cures qu'elles ont faites ; les exemples persuadent souvent mieux que les plus beaux raisonnemens.

§. 346. JE choisis ces exemples en partie de la pratique, que j'ai euë à Spa pendant cinq années que je me suis appliqué à en acquerir la connoissance. J'ai pris de quelques sçavans Médecins, & principalement des Auteurs qui ont écrit sur ces Eaux, le reste des observations que j'ai trouvé à propos d'y inserer. J'ai glané expressément une quantité de ces observations, afin que n'étant pas de mon fonds, elles confirment mes principes d'une manière moins suspecte, & qu'elles prouvent d'autant mieux l'action uniforme que ces Eaux ont exercée dans tous les tems. A la tête de chaque observation étrangère je cite l'Auteur dont je l'ai prise.

§. 347. DANS mes propres observations je tâche de développer les causes de la maladie, sur-tout celles sur lesquelles les Eaux de Spa doivent plus

su-

ſurement agir, ſoit pour les ôter, ſoit pour les irriter & les empirer.

§. 348. Je choiſis entre les obſervations des Auteurs, celles dont les cauſes ſont auſſi les mieux expliquées. j'y ſupplée quelquefois lorsque l'effet d'une ſorte d'Eau Minérale me fait preſumer de la nature du mal.

§. 349. J'ABREGE & je change la forme de celles qui contiennent des matières, ou des explications peu neceſſaires, ou qui ſont détaillées trop confuſément.

350. JE ne prétens pas donner des obſervations de tous les cas, dans leſquels nos Eaux ſont utiles, ou contraires. Le projet en ſeroit trop vaſte. J'en donne ſeulement quelques-unes à mon gré pour ſervir d'exemples, non ſeulement dans les mêmes maladies, quant au nom ou à la reſſemblance des ſymptomes, mais encore dans des maladies qui n'en diffèrent que par le ſiége, ou la complication des ſymptomes.

§. 351. A la tête de chaque chapitre, qui contiendra des obſervations ſur des cas dependant de même cauſe, je dirai aquelle des ſources convient le mieux

dans ces sortes de maladies. Dans quelques endroits je m'étendrai sur la nature de ces incommodités, sans in'obliger à le faire dans d'autres endroits, qui pourroient l'exiger également. Cette section ne traite essentiellement que de la partie de la pratique qui contient les observations, ou expériences, & que j'ai nommée pour cela *pratique expérimentale.* Si j'y ajoute quelque chose de la théorie, ce sera de surcroît.

§. 352. JE ne m'attacherai pas scrupuleusement à reduire ces observations dans un ordre fort exact. Cela seroit même impossible, à moins de faire un fort grand nombre de divisions suivant la différente complication des maladies; ce qui ne feroit que repandre de l'obscurité. Je les disposerai suivant les causes des maladies, sur lesquels nos Eaux agissent principalement; par exemple je réduirai sous la classe des maladies, qui dépendent d'obstructions & du relâchement des fibres, les passions hystérique & hypochondriaque, quoique d'autres causes soient souvent de la partie, & quoiqu'elles puissent naître d'une seule de ces causes; par exemple la passion hy-

hyſtérique peut dependre uniquement d'épuiſement, & la paſſion hypochondriaque d'obſtruction avec les fibres aſſez fortes en ſoi, mais ſeulement foibles en comparaiſon de l'impulſion des humeurs trop fortes dans certaines parties.

CHAPITRE II.

Obſervations ſur les vertus des Eaux Minérales de Spa dans les maladies qui dépendent ou qui conſiſtent principalement dans le relâchement des fibres.

§. 353. JE range ſous cette claſſe les maladies, dont la cure paroît ſur-tout conſiſter à rendre du ton & de l'élaſticité aux fibres, à les fortifier. Les Eaux de Geronſter ſont presque toujours les plus efficaces dans ces maladies.

OBSERVATION I.

Paralysie des mains & des jambes en partie, &c. M. PRESSEUX.

„ JE traitai conjointement avec le
„ savant Mr. SACRELAIRE, une
„ Dlle de 25 ans. Cette personne avoit
„ pris pendant trois ans consécutifs les
„ bains en *Allemagne* & ensuite deux
„ fois ceux d'Aix-la-chapelle, pour u-
„ ne paralysie des mains (& des jam-
„ bes suivant le texte,) accompagnée
„ d'atrophie, qui survint à une coli-
„ que de Poitou. Elle but par nos
„ conseils la Geronster, & je fortifiai,
„ selon ma coutume, le prémier ver-
„ re de 15 ou 20 gouttes de l'extrait
„ des Eaux, chaque jour. Pour lui
„ conserver le ventre libre, qui d'or-
„ dinaire est resserré (dans le tems
„ de l'usage des eaux), nous lui don-
„ names des eccoprotiques, & nous ne
„ negligeames pas les topiques conve-
„ nables.

„ EL-

„ ELLE ne resta à Spa qu'un mois;
„ ses affaires domestiques bornèrent
„ son séjour: tout le changement dont
„ elle s'apperçut, consistoit en ce que
„ ses bras étoient tant soit peu plus
„ gros qu'à son arrivée;
„ . . . . . .

„ CETTE jeune Dlle me raconta
„ l'année suivante, qu'elle sentit trois
„ mois après l'usage des Eaux, beau-
„ coup plus de force dans les mains;
„ que leur maniment se faisoit avec
„ plus de liberté, & qu'insensiblement,
„ sept mois après, elle s'en étoit ser-
„ vie comme auparavant, excepté
„ que le poignet n'avoit pas tant de
„ force qu'avant sa maladie, & qu'elle
„ ne pouvoit pas lever le pouce gau-
„ che."

ELLE but encore les Eaux cette deuxième année: „ Pendant six semai-
„ nes avec beaucoup de succès, s'ap-
„ percevant d'un jour à l'autre qu'elle
„ gagnoit des forces, que les mouve-
„ mens du pouce gauche étoient plus
„ libres, & que les avant-bras grossis-
„ soient. Elle fit ici usage des Eaux
„ pendant deux mois, la troisième an-

„ née, se plaignant uniquement de la „ foiblesse du pouce gauche, & elle s'en „ retourna très-satisfaite.

OBSERVATION II.

Sur la même maladie. M. PRESSEUX.

„ UN Seigneur agé de 56 ans „ vint à Spa d'Aix-la-chapel- „ le, où il s'étoit baigné pendant six „ semaines dans la vuë de se guérir „ d'une paralysie des mains, avec un „ œdeme considérable, qui étoit aussi „ l'effet de la colique de Poitou: les „ jambes & les piés étoient de même „ fort enflés. La paralysie étoit dé- „ jà si avancée, qu'il ne pouvoit „ marcher qu'à l'aide de deux dome- „ stiques. Je lui fis avaler dix verres „ de la Geronster par jour:" (il fal- lut lui donner des laxatifs parce que les eaux le resserroient extrêmement.)

„ JE me suis aussi servi des topiques „ convenables.

„ LE dixième jour qu'il but les „ Eaux

„ Eaux, il put avec beaucoup de
„ peine decacheter une lettre; & le
„ vingt-cinquième il commença à se
„ promener seul dans Spa avec un
„ bâton à la main, au grand étonne-
„ nement de tous ceux qui l'y avoient
„ vu arriver.

„ APRÈS les avoir prises pendant
„ l'espace de trente jours, il les quit-
„ ta dans la résolution d'y retourner
„ l'année suivante; mais il en fut em-
„ pêché par la guerre, qui desoloit
„ tout son païs. Il m'écrivit le prin-
„ tems suivant, *que ses forces lui étoient*
„ *revenuës peu-à-peu, qu'il pouvoit faire*
„ *tous les jours quatre lieuës de chemin à*
„ *pié, & qu'il l'avoit même éprouvé*
„ *pour sa santé; qu'il buvoit & mangeoit*
„ *seul, & se decouvroit la tête.*

OBSERVATION III.

Sur la même maladie. AB HEERS

„ UN Gentilhomme de Calais é-
„ toit atteint d'une telle para-
„ lysie des deux jambes que je n'en a-

„ vois

„ vois jamais vu de pareille. Quoi-
„ qu'il se soutint sur des bequilles, il
„ ne lui eut pas été possible de mettre
„ un pié à terre ; il les trainoit tous
„ deux comme du linge mouillé. Aïant
„ purgé quelquefois avec la poudre de
„ *Caryocostinus* & les hermodactes ; &
„ aïant été frotté avec des huiles chau-
„ des depuis la tête jusqu'à l'extremité
„ de l'épine du dos, il a commencé à
„ prendre les Eaux au lit, qui passè-
„ rent avec tant de succés par les uri-
„ nes, que s'étant aussi fait frotter
„ les cuisses jusqu'aux talons avec les
„ mêmes huiles, il marcha en peu de
„ tems sans soutien, comme avant sa
„ paralysie, qu'il avoit gagnée sur
„ mer par des pluies & un froid de
„ longue durée. Il buvoit à midi de
„ l'hydromel dans lequel on avoit in-
„ fusé des fleurs de stecas Arabique,
„ d'iris de Florence, de sauge & de la
„ racine d'*Acorus* Il mangeoit des
„ viandes roties, dans lesquelles on
„ mettoit de l'ail, qu'il aimoit ; & à
„ la fin on y mettoit de la poudre de
„ canelle, de fleur & de noix musca-
„ de. Il se procuroit un vomissement

„ deux

„ deux fois par ſemaine avec l'Eau de „ Geronſter : après quoi ne buvant „ plus d'Eau ce jour-là, je lui faiſois „ prendre une drachme de theriaque „ pour fortifier ſon eſtomac. Enfin il „ eſt retourné à Calais parfaitement „ guéri. "

OBSERVATION IV.

Sur la même maladie.

MR. DE PRESSEUX dit à la fin de la ſeconde Obſervation, qu'il a encore traité cinq autres perſonnes qui ont été guéries de paralyſie provenant de la colique de Poitou, par la Geronſter. J'en ai auſſi vu une fois de bons effets.

OBSERVATION V.

Foibleſſe des nerfs.

UN Seigneur de la Virginie eſt venu pour la ſeconde fois à Spa l'an 1751. pour une foibleſſe des nerfs,

nerfs, qui l'empêchoit de marcher: il y a pris les Eaux Minérales avec beaucoup de ſuccés; & il s'eſt trouvé à la fin en état de marcher avec une canne.

OBSERVATION VI.

Foibleſſes, ſyncopes, angoiſſes, palpitations.

UNE Dlle de 18 ans d'un tempérament délicat, s'étant conſidérablement affoiblie par l'uſage exceſſif du thé & du caffé, a commencé à ſe plaindre à l'âge de 15 ans, tems auquel le tribut periodique auroit dû commencer, de douleurs & de gonflemens d'eſtomac, ſur-tout après les repas, quoique le defaut d'appetit ne lui permît de manger que très modiquement. A l'âge de 17 ans elle eut ſes règles pour la prémière fois, mais d'une telle abondance qu'elle s'évanouit pluſieurs fois avant que cet écoulement fût arrêté: quoiqu'elle ait enſuite conti-

tinué à les avoir assez régulièrement, elle devint d'une couleur pâle orangée, elle fut sujette à de fréquentes syncopes, à des angoisses, des palpitations de cœur. Dans cet état elle est venuë à Spa l'an 1749. & m'aïant consulté, je lui ai fait prendre une prise de rhubarbe, qui l'a un peu purgée. Je lui ai ensuite fait prendre les Eaux de Geronster, qui au bout de dix jours lui ont rendu un peu d'appetit, une meilleure couleur, & les forces ont commencé à revenir ; & au bout de quatre semaines elle est partie entièrement rétablie.

OBSERVATION VII.

Foiblesse & épuisement provenant d'étude & de chagrins.

UN jeune Religieux réduit à une vie sedentaire, & se voyant au mois de Mars 1752. extenué par l'excés d'étude & ensuite encore plus par le chagrin que lui causa la mort inopi-

pinée de ſon Père, a été accablé de maux d'eſtomac, d'indigeſtions, de points de côté, de ventoſités, de borborygmes, d'inſommie, & a toujours été conſtipé. Il a eu de tems en tems des violens vomiſſemens & trois fois de fortes convulſions, deux fois de la jambe gauche au Printems & une fois de la droite en Eté, qui lui duroient 10 ou 12 heures. Aïant conſulté des Médecins, qui, en lui donnant des purgatifs violens ſouvent réitérés, ont achevé de l'abattre & de l'épuiſer au point qu'étant devenu pâle comme un mort, d'une grande foibleſſe & d'une telle maigreur qu'il n'avoit que la peau collée ſur les os, ſans appetit, toujours accablé des mêmes ſymptomes qu'auparavant, il eſt revenu dans ce païs en partie pour y reprendre l'air natal, ſe recréer & ſe ſouſtraire à ſes études, & en partie pour y prendre les Eaux de Spa; il a pris 12 jours la Sauvenière & 9 le Pouhon tranſporté. Ces Eaux lui ont donné presque tous les jours 4 ou 5 ſelles, lui ont rendu un bon appetit, une belle couleur vermeille; & étant de retour à ſon abbaye

il

il m'a écrit deux mois après avoir quitté les Eaux, qu'il continuë à se bien porter.

J'AVOIS cru l'envoyer prendre la Geronster à la source après avoir commencé par la Sauvenière ; mais il s'en est si bien trouvé qu'il a paru inutile de le retirer pour cela d'entre ses parens ; ce qui m'a porté à lui conseiller ensuite le Pouhon, lequel, outre qu'il conserve mieux ses vertus dans le transport, & parce qu'il est abondant en fer, me paroissoit plus propre à fortifier les prémières voies.

OBSERVATION VIII.

Foiblesse d'estomac, perte d'appetit, colique, enflure des jambes, &c.
Prise de la description du Présent que S. M. Cz. a fait au Magistrat de Spa.
Voiez la liste des Auteurs.

L'EMPEREUR de la grande Russie étant accablé d'un grand degoût, causé par un relâchement des fi-

fibres de l'eſtomac, avec enflure des jambes, des coliques bilieuſes, le viſage de très mauvaiſe couleur, & aïant pris ſans ſuccés les Eaux Minérales d'autres païs, s'eſt rendu à Spa l'an 1717, ou S. M. Cz. a pris les Eaux de Geronſter à la ſource, de l'uſage desquelles elle s'eſt portée mieux de jour à autre, & en a enfin obtenu l'entier recouvrement de ſa ſanté.

OBSERVATION IX.

Foibleſſe & grande ſenſibilité, degoût, ventoſités, palpitations, &c.

UN Seigneur du Païs-bas, homme d'étude, agé de 35 ans, d'une complexion fort délicate & d'une très-grande ſenſibilité, accablé de palpitations depuis ſept ans, ſuite d'une jauniſſe cauſée par le chagrin, leſquelles lui prenoient ſur-tout aux grandes chaleurs de l'Eté, & aux plus grandes froidures de l'Hiver, aïant avec cela un degoût de toute choſe, ſujet à des

des douleurs d'entrailles, à des ventosités & à tous les symptomes qui attaquent le bas-ventre dans les cas d'indigestions, est venu à Spa l'an 1750, avec une telle émotion des humeurs causée par la fatigue du voyage, que le Médecin, qu'il consulta, le fit saigner, & lui prescrivit rélativement à son état. Il m'a consulté ensuite, & il m'a dit qu'il avoit naturellement une aversion pour le vin & la bierre, qu'il attribuoit à un degoût que sa Mère en avoit eu dans sa grossesse : il n'en avoit jamais bu que depuis le tems de ses incommodités. L'Eau, qui avoit été son unique boisson pendant 28 ans, lui avoit trop relâché les fibres. Il me paroît que ses palpitations provenoient de la résistance que la rarefaction du sang faisoit au cœur dans les chaleurs & le froid en Hiver, en resserrant les vaisseaux superficiels, & surchargeant de sang les parties internes. La grande sensibilité & le relâchement, ou la foiblesse des fibres de tout le corps, pouvoient faire le reste. Il a commencé par le Pouhon, avec deux drachmes de sel de prunelle, qui l'ont

l'ont purgé & lui ont causé une telle émotion des humeurs, qu'il n'a pas été en état de prendre des Eaux le lendemain. Je lui ai conseillé de prendre chaque jour 3 ou 4 verres de Pouhon & 7 ou 8 de Sauvenière, ce qui étoit conforme à l'avis de l'autre Médecin. Ces Eaux l'ont purgé au commencement avec de grandes douleurs du bas-ventre ; mais au bout de quelques jours elles ont continué à le purger avec plus de facilité. Après avoir bu ces Eaux environ un mois, il en a fini l'usage par 12 grains de rhubarbe, dose suffisante pour le purger 4 ou 5 fois. Excepté les 3 ou 4 prémiers jours qu'il a bu les Eaux, il ne s'est point ressenti de palpitations, de douleurs; il a recouvré un assez bon appetit & une meilleure couleur. J'ai appris cette année qu'il continuë à jouïr d'une meilleure santé.

LA Geronster auroit été nuisible, à cause de la trop grande sensibilité du malade, qui entroit dans de grandes ardeurs par tout ce qui étoit un peu échauffant.

OB-

OBSERVATION X.

Vomiſſement. PRESSEUX.

MR. DE PRESSEUX dit avoir vu plus de cent perſonnes guéries du vomiſſement par les Eaux de la Geronſter, & que tous ceux à qui il les a vu prendre pour ce mal, en ont été guéris, excepté un Anglois. Enſuite il donne l'Obſervation ſuivante.

UNE Demoiſelle Angloiſe, agée de 29. ans, étoit fatiguée d'un vomiſſement journalier & fréquent depuis deux ans. Elle vomiſſoit & crachoit du ſang tous les jours. Elle étoit d'une grande maigreur; elle avoit une toux ſèche & fréquente, la reſpiration fort embarraſſée; il lui étoit impoſſible de marcher que quelques pas ſoutenuë par ſes domeſtiques. Elle avoit une fièvre lente. Mr. DE PRESSEUX, qui deſeſperoit de ſa guériſon, la fit repoſer le lendemain de ſon arrivée à Spa; & le jour ſuivant il lui fit prendre au lit 4 ou 5 petits verres d'eau de la Geronſter,

qu'elle retint, & insensiblement il lui en fit augmenter la dose. Pendant le prémier mois qu'elle la but, elle ne vomit plus que deux ou trois fois la semaine & rarement du sang. Elle reprit un peu de forces, qui lui permirent de faire quelques petits tours dans sa chambre. Tout ce qu'elle gagna le deuxième & le troisième mois, fut à-peu-près comme le prémier, excepté que le vomissement & le crachement de sang cessèrent, qu'elle se sentit plus forte, & que la fièvre lente diminua. Pendant ces deux mois Mr. DE PRESSEUX lui fit boire ces Eaux avec un tiers de lait, lui fit faire deux petites saignées, & lui donna de tems en tems de la rhubarbe, & le soir 20. gouttes de la Liqueur Minérale anodine de HOFFMAN, dans un verre d'eau froide. Il l'envoya le quatrième mois à la Source. Ce dernier mois la guérit parfaitement & lui rendit de l'embonpoint considérable. Elle se promenoit avant son depart à pié parmi Spa & les environs. Elle y est revenuë deux ans après en parfaite santé, n'aïant pas été indisposée depuis son départ.

CHA-

CHAPITRE III.

Observations des effets des Eaux de Spa dans les maladies qui proviennent d'obstructions.

§. 354. TOUT étant égal, le Pouhon est la source qui convient le mieux dans les maladies provenant d'obstructions. Cependant toutes les sources sont desobstruantes; mais la Geronster échauffe & dessèche trop pour être convenable dans les obstructions, excepté celles qui dependent de l'inaction des fibres, ou d'humeurs froides aqueuses. La Sauvenière n'est pas si efficace que le Pouhon, mais on doit y avoir recours lorsque l'Eau de cette source pèse ou ne passe pas, ou que quelque acrété des humeurs doit y faire recourir.

OBSERVATION XI.

Obſtruction & tumeur à la rate. HEERS.

UN Gentilhomme agé de 16 ans, fils d'un Père incommodé de la rate, affligé lui-même de ce mal, aïant le viſage hypochondriaque, une tumeur & une tenſion à la rate très conſiderable; après s'être très bien purgé, but pendant longtems l'Eau de Geronſter, qui lui rendit d'abord une couleur très vive, & diminua la tumeur. HEERS choiſiſſoit la Geronſter, parce qu'il avoit la penſée qu'elle étoit la plus ferrugineuſe des fontaines de Spa. il étoit dans l'erreur, & il n'y a pas d'apparence qu'une mauvaiſe théorie lui ait rendu la pratique préjudiciable dans ce cas. Peut-être auſſi que le malade étoit d'un temperament phlegmatique, qu'il avoit les fibres relâchées, que la matière de la tumeur n'étoit pas fort dure; & il ſe peut d'ailleurs que les purgatifs qu'il lui a fait prendre tout le tems qu'il a fait

fait usage des Eaux, ont affoibli autant que le souffre volatil de l'Eau Minérale échauffoit. HEERS lui fit aussi appliquer un emplâtre à la region de la rate. Ce malade est retourné à demi guéri en Zélande sa patrie.

OBSERVATION XII.

Sur la même maladie. HEERS.

UN enfant de six ans, qui avoit des obstructions à la rate & qui avoit bu assidument de la Geronster pendant presque deux mois, fut entièrement guéri, quoiqu'il mangeât continuellement des fruits, nuisibles, selon HEERS, à sa guérison. Cependant les fruits sont rafraîchissans, savonneux, résolutifs, & loin de lui avoir été nuisibles, ils ont peut-être concouru à sa guérison, qui a été si parfaite, qu'il n'a pas resté la moindre dureté à la rate.

OBSERVATION XIII.

Sur diverſes obſtructions.

JE viens de citer deux exemples de guériſon d'obſtructions par les Eaux de Geronſter, qui pouvoient n'être pas fort préjudiciables dans ces cas, à cauſe des purgatifs, des fruits, joints à leur uſage; ou parce que les matières n'étoient pas fort ſèches & échauffées, & que les fibres étoient aſſez molles pour ne pas craindre de tumulte & d'échauffement de la part de cette ſource. J'ai ſujet de ſoupçonner ces conditions dans ces deux malades, parce qu'ils étoient d'un âge à avoir les fibres delicates & à tenir du phlegme de la jeuneſſe.

ON a quelquefois remarqué à Spa que l'Eau de Geronſter a occaſionné des tranſports, des manies, à des hypochondriaques; ce qui a fait naître abuſivement le préjugé que la Geronſter eſt contraire à tous les hypochondriaques: elle eſt contraire à ceux qui ont

les

les fibres sèches, le pouls fort, les humeurs épaisses, les obstructions opiniatres, ce qui est commun à toutes les obstructions qui se rencontrent avec ces conditions.

OBSERVATION XIV.

Jaunisse.

UN jeune homme de 25 ans, aïant passé quelques années dans toute sorte de debauches, tomba tout-à-coup dans une melancolie surprénante; il perdit l'appetit; il se plaignit de douleur à l'estomaç & à la region du foie; enfin il eut tous les symptomes avant-coureurs de la jaunisse, nausées, inquiétudes, insomnies, &c; & peu après la jaunisse se declara. Cet homme étoit d'un tempérament sanguin colérique: il fut saigné, purgé, il prit des rafraîchissans, des amers, enfin tous les remedes, qu'on prend ordinairement avec succés dans cette maladie, les martiaux même. Aïant tenté tous ces remedes en

vain pendant huit mois, il vint à Spa l'an 1749. Après l'avoir fait purger, je lui fis prendre le Pouhon avec des remedes savonneux & aperitifs, qu'il continua trois semaines sans voir le moindre changement: je le fis alors purger une seconde fois; & je lui fis recommencer l'usage des Eaux Minérales: au bout de deux jours on remarqua que la couleur jaune diminuoit un peu, & elle disparut entièrement en une quinzaine de jours.

TOUT étoit bien alors, excepté que le malade se plaignoit de foiblesse, & que l'appetit n'étoit pas tout-à-fait retabli; je le fis purger une troisième fois pour évacuer le reste de la bile qui étoit dans le sang, & les autres matières qui pouvoient avoir causé l'obstruction. Ensuite je l'envoyai à la Geronster, où il prit les Eaux une quinzaine de jours, qui lui rendirent des forces & une couleur vive, & retablirent son estomac, que la maladie, les rafraîchissans, les purgatifs, & peut-être les excés, avoient affoibli.

CHA-

CHAPITRE IV.

Observations des effets des Eaux Minérales de Spa dans les maladies provenant d'obstruction, ou au moins d'une lenteur des humeurs & de relâchement des fibres.

§. 355. CETTE classe comprend les maladies qui dependent de deux causes, d'obstruction & de relâchement, dans quel cas il faut desobstruer & fortifier en même tems. On doit régler le choix de la fontaine convenable suivant les indications les plus pressantes. Lorsque le relâchement des fibres est fort considerable & qu'il n'y a qu'une lenteur des humeurs, ou qu'une legère obstruction, les Eaux de Geronster sont très souveraines; dans les cas contraires, le Pouhon doit ordinairement l'emporter.

§. 356. LES exemples, qui tombent sous cette classe, sont presque

tous ceux qui peuvent se rapporter aux Chap. II. & III. parce qu'il arrive rarement que dans un corps, ou une partie foible, les humeurs ne contractent pas une lenteur, une viscosité, qu'elles ne croupissent, qu'elles ne fassent des obstructions : les obstructions, outre les raisons particulières, pour lesquelles elles occasionnent des foiblesses, &c. suppose nt un empêchement au cours des liquides ; ceux-ci font violence aux fibres, elle s'étendent ; la tension relâche & affoiblit, comme on l'a vu au Chap. *du Méchanisme*, &c. La différence des exemples, que je rapporterai ici, d'avec ceux que j'ai donnés aux deux précedens Chapitres, consiste en ce que dans ceux-là le vice particulier marqué au texte, domine considerablement ; & que dans ceux-ci la foiblesse & l'obstruction, ou la lenteur, semblent aller à-peu-près de paire.

OBSERVATION XV.

Passion hystérique.

LA passion hystérique, qu'on nomme aussi vapeurs, est une maladie très fréquente. Quoique j'aie traité plusieurs Dames, qui en étoient atteintes, il ne m'est pas pas encore arrivé l'occasion de conseiller une autre source pour cette maladie, que la Geronster, sinon dans le cas suivant.

UNE Dame agée d'environ 35 ans, fut sujette ensuite de ses quatrièmes couches, à des convulsions de l'estomac & de la gorge, en guise d'étranglemens, à des palpitations, à des vomissemens de biles vertes; elle devint d'une couleur pâle livide. Elle fit quantité de remedes en vain. La déclaration de son Médecin, qui l'envoyoit à Spa, pour y prendre les Eaux de Geronster, portoit que les remedes hystériques, le castor, l'asa-fœtida, &c. l'échauffoient & causoient toujours quel-

que éruption ou aux gencives, ou dans quelque autre partie du corps; que la saignée étoit le seul remede qui la soulageoit. Cette Dame étant arrivée à Spa prit, sans consulter aucun Médecin de l'endroit, les Eaux de Geronster, qui lui causèrent des maux de tête, & au bout de 8 ou 10 jours une rougeur & une inflammation du bord des paupières. Alors elle me consulta; la saignée & quelques remedes topiques ôtèrent cette inflammation. Outre les informations que j'eus de la declaration de son Médecin & des receptes dont elle s'étoit le mieux trouvée & qu'elle avoit gardées, je sçus encore qu'elle étoit fille d'un Père scorbutique; qu'avant le tems de ses règles elle saignoit souvent par les gencives; enfin je soupçonnai que l'acrété du sang étoit aussi essentiellement de la partie que les vapeurs: je lui conseillai l'usage de la Sauvenière, qu'elle ne put prendre que sans lait, parce que les deux prémiers jours qu'elle en prit avec l'Eau Minérale, elle en eut une grande pésanteur à l'estomac. Cette Dame aïant pris les Eaux de la Sauvenière

ren-

pendant 26 jours, s'en trouva extrêmement soulagée, & depuis l'an 1750, tems auquel elle a pris ces Eaux, elle n'a pas eu un vingtième des accés qu'elle avoit auparavant, & ils n'ont pas été à beaucoup près si violens.

OBSERVATION XVI.

Passion hypochondriaque.

IL n'y a pas de maladie plus fréquente à Spa que celle-ci. Rarement nos Eaux Minérales manquent d'y apporter du soulagement. Mais elle est quelquefois si opiniâtre qu'il faut réitérer la boisson de ces Eaux quelques années consecutives. Mr. DE PRESSEUX cite un cas d'un Gentilhomme hypochondriaque, qui les a buës pendant cinq années, quatre mois chaque année, dont une parfaite guérison a été le prix de sa constance.

ON doute si peu de la vertu des Eaux Minérales dans cette maladie que je ne crois pas qu'il soit necessaire de

m'étendre davantage sur les exemples. Je m'en refère aux principes généraux touchant le choix de la source convenable, dans lequel il faut être très exact.

CHAPITRE V.

Observations des vertus des Eaux de Spa dans les maladies qui dependent d'humeurs aqueuses, &c.

§. 357. CES maladies supposent un tempérament froid, ou une semblable cause; l'inaction des solides ensuite de leur foiblesse; & pour cause matérielle une quantité d'Eau excessive, que les fibres n'ont pas la force de pousser & d'évacuer. La Geronster est la source qui convient presque toujours dans ces maladies, par exemple, l'œdème, l'hydropisie, la leucophlegmatie, les catarrhes, &c.

OBSERVATION XVII.

Hydropisie. PRESSEUX.

„ UN Capitaine agé d'environ 36.
„ ans, aïant été atteint d'une
„ fièvre chaude, fut tellement saigné
„ qu'il en devint hydropique. Sa
„ couleur étoit pâle, melée de jau-
„ ne. Il vint à Spa pour se guérir de
„ cette dernière maladie. D'abord je
„ le fis purger. Il prit ensuite le Pou-
„ hon avec 20. gouttes de son extrait.
„ Il but onze verres chaque fois, pen-
„ dant sept jours; il n'en rendit que
„ sept par les urines, mais les sueurs
„ y suppléèrent. Malgré ces consi-
„ derations il s'imagina que les Eaux
„ augmentoient son enflure jusques-là
„ qu'il voulut les abandonner. je le
„ déterminai pourtant à les prendre
„ au lit, sur les assurances que je lui
„ donnai qu'il urineroit davantage: ce
„ qui arriva; car il urina dix verres
„ après en avoir bu quatorze, il con-

„ ti-

„ tinua à-peu-près de la ſorte pen-
„ dant ſix ſemaines. il retourna enſui-
„ te à ſa garniſon parfaitement guéri,
„ après avoir été obligé de faire re-
„ trecir conſiderablement ſes habits."

IL ſe peut que ce malade étoit d'un tempérament chaud, qu'il avoit quelque acrété du ſang, ou le ſang inflammatoire, ſans quoi la Geronſter eut été plus efficace; mais dans cette ſuppoſition elle eut été pernicieuſe. il n'y a pas de maladie, dans laquelle on ne remarque des exceptions de la règle générale.

OBSERVATION XVIII.

Leucophlegmatie, Oedème.
Obſervation de feu mon Pére.

UNE Demoiſelle agée de 22. ans, d'un tempérament delicat, élevée dans un païs (*a*), dont l'air eſt fort humide, accoutumée à des boiſſons aqueu-

(*a*) En Hollande.

queuſes & à une vie ſedentaire, qui en relâchant les fibres ont farci les vaiſſeaux d'humeurs aqueuſes croupiſſantes, deſorte qu'elle avoit une couleur pâle, une tumeur ſous les yeux & dans pluſieurs parties du corps, les piés œdémateux ; des palpitations au moindre mouvement, ſur-tout quelque tems avant le terme periodique : cette Démoiſelle eſt venue à Spa l'an 1740. ou aïant pris les Eaux de Geronſter pendant quatre ſemaines, elle eſt devenue d'une belle couleur vermeille, l'enflure des piés & des autres parties a disparu, & elle s'eſt trouvée très bien retablie.

CHAPITRE VI.

Obſervations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies du Sexe.

§. 358. CES maladiès dependent presque toujours d'une, ou de pluſieurs des cauſes rapportées aux Chapitres précedens ; mais ſur-tout

tout du relâchement des fibres. Ainſi la Geronſter eſt presque toujours la fontaine convenable dans ces maladies.

OBSERVATION XIX.

Fleurs blanches.

UNE Dame d'un bon tempérament, agée de 28. ans, Mère de trois enfans, tomba trois ans après ſes dernières couches dans une langueur cauſée par des fleurs blanches, qui cauſèrent une telle depravation des humeurs, que le viſage en devint d'une couleur pâle & tiré, l'haleine fort desagréable, les piés œdémateux, l'appetit depravé, &c. je lui fis prendre au Printems de l'an 1750. les remedes que je crus convenir, mais qui ne firent que fort peu d'effets: étant arrivés à la belle ſaiſon, je lui fis prendre pendant environ trois ſemaines, l'Eau du Pouhon transportée, dont elle ſe trouva aſſez bien, la couleur changeant

geant un peu, l'appetit & les forces augmentant de jour en jour. Alors je l'engageai à aller prendre la Geronſter à la ſource, ſur l'esperance que je lui donnai que cette ſource feroit des effets beaucoup plus prompts, & que le plus d'agitation qu'elle auroit à Spa, & le detachement des affaires domeſtiques, contribueroient à une guériſon plus prompte & plus parfaite. Elle y fut & y prit les Eaux de Geronſter pendant trois ſemaines, qui la retablirent entièrement.

OBSERVATION XX.

Boutons au viſage occaſionnés par une diminution des règles. PRESSEUX.

„ UNE Demoiſelle agée de 26. ans, „ d'une aſſez bonne ſanté, aïant „ beaucoup de boutons au viſage, oc„ caſionnés par une diminution con„ ſiderable de ſes règles, me conſul„ ta pour le choix de la fontaine: je „ lui

„ lui conſeillai la Geronſter; elle ſui-
„ vit mes avis.

„ ETANT à la fontaine, pluſieurs
„ perſonnes furent étonnées que je lui
„ euſſe ordonné ces Eaux pour les rou-
„ geurs de ſon viſage; & elles me re-
„ prochèrent que ces Eaux échauffe-
„ roient encore davantage ſon ſang;
„ mais je les ſuppliai de ſuſpendre leur
„ jugement pendant quelque tems.
„ Pendant ſon ſéjour à Spa, qui fut
„ de deux mois & demi, les règles
„ revinrent abondamment, & les bou-
„ tons au viſage ſe diſſipèrent; ce qui
„ ſurprit tous ceux qui s'étoient vou-
„ lu ériger en Médecins à ſon égard.

OBSERVATION XXI.

Erésippelle periodique, provenant de même cauſe.

Obſervation de MR. GODART, Médecin très expert.

„ UNE Demoiſelle de bonne com-
„ plexion en apparence, eut dès
„ la prémière fois qu'elle fut réglée,
„ &

„ & enſuite à chaque évacuation lu-
„ naire, un éréſipelle ſereuſe, qui
„ occupoit les piés, les mains, ou
„ toute autre partie qu'on auroit tant
„ ſoit peu irritée pendant ce tems,
„ mais ſur-tout le viſage & les parties
„ les plus tendres. Cette éruption
„ s'annonçoit 3. ou 4. jours avant ſes
„ règles par un mal de tête & des laſ-
„ ſitudes univerſelles, qui étoient bien-
„ tôt ſuivies de rougeur à la partie
„ qui devoit être affectée. Enſuite
„ paroiſſoient des petits boutons aſſez
„ ſerrés, qui de rouges qu'ils étoient
„ dans leur naiſſance, devenoient
„ d'un blanc jaunâtre, puis ſe crevaſ-
„ ſoient & donnoient au bout de 3. ou
„ 4. jours du pus, ou des ſeroſités,
„ dont le deſſéchement terminoit l'ac-
„ cident, en laiſſant des croutes, qui
„ ſubſiſtoient encore quelque tems.

„ La circonſtance du tems, au-
„ quel cette éruption arrivoit, don-
„ noit aſſez à connoitre quelle en étoit
„ la cauſe excitante. Il y avoit bien
„ de l'apparence que les règles ne ve-
„ noient pas en aſſez grande quantité;
„ mais quoiqu'on tachât à ſatisfaire à

„ cet-

„ cette indication par différens reme-
„ des, & que l'on ne perdît pas de vuë
„ l'autre indication tirée de l'acrimonie
„ des humeurs, on ne put empêcher
„ que l'accident ne se reproduisît pe-
„ riodiquement; & ce ne fut qu'après
„ bien des tentatives inutiles qu'aïant
„ reconnu l'insuffisance des remedes
„ pharmaceutiques, on se resolut à
„ éprouver les vertus des Eaux du
„ Pouhon. Ce genre de remede, la
„ dernière ressource en tant d'occa-
„ sions, ne se dementit pas dans cel-
„ le-ci. Cette Demoiselle en aïant bu
„ seulement 9. ou 10. jours, fut ex-
„ empte l'espace de 3. mois de son é-
„ ruption; & il n'y a pas de doute
„ que si un rhume occasionné par le
„ mauvais tems de l'arrière saison, n'en
„ eut interrompu l'usage, elle auroit
„ été garantie de la recidive, qu'on
„ ne put empêcher par les remedes
„ ordinaires. Enfin étant revenus à
„ une saison propre à faire usage des
„ Eaux Minérales, qui paroissoient
„ seules capables de detruire le germe
„ d'une incommodité si rebelle, elle
„ les reprit, & elles firent si bien que

„ les

„ les aïant prises 15. jours transportées & puis 8. jours à la source, elle fut réglée plus abondamment, & „ elle a continué à l'être sans ressentir ni les mauvais symptomes, ni „ l'éruption, qui avoient coutume de „ préceder cette évacuation. "

OBSERVATION XXII.

Vomissement, &c. provenant d'une suppression des règles.

UNE Demoiselle de 22. ans aïant été saisie d'un froid au tems de ses règles, elles s'arretèrent tout-à-coup, & il lui survint une toux violente, qui se termina par un crachement de sang. Le tems, auquel les règles devoient reparoitre, étant arrivé, elle eut l'estomac fort embarrassé; il survint des nausées, ensuite un leger vomissement, qui l'a soulagea. Ces symptomes arrivèrent ensuite tous les mois & devinrent toujours plus violens; elle vomit même quelquefois du sang;

ſang; l'appetit ſe perdit, elle devint d'une couleur pâle. Aïant tenté inutilement divers remedes, on lui conſeilla de boire les Eaux de Spa. Elle commença par l'Eau du Pouhon transportée; mais elle lui cauſa une telle péſanteur à l'eſtomac qu'elle dut l'abandonner. Enſuite on l'engagea à venir à Spa prendre les Eaux à la ſource. Je lui conſeillai l'uſage de la Geronſter. Elle la prit ſans en être incommodée pendant 15. jours; alors le terme de ſes incommodités periodiques étant arrivé, elle eut des nauſées, enſuite des vomiſſemens, mais moindres qu'auparavant, leſquels étant calmés je lui fis recommencer l'uſage des Eaux, qu'elle avoit laiſſé; les aïant encore priſes 22. jours elle fut mediocrement réglée, & n'eut que quelques nauſées, qui ne l'empêchèrent pas de continuer à boire les Eaux Minérales, qu'elle but encore pendant 7. ou 8. jours. Elle eſt partie fort ſatisfaite, & depuis lors je n'en ai pas eu des nouvelles.

OBSERVATION XXIII.

Epilepsie provenant du defaut des règles.

Obſervation de mon Père.

„ UNE Demoiſelle aïant eu de tems
„ en tems dès l'age de dix ans,
„ des attaques d'épilepſie, qu'il n'a
„ pas été poſſible d'empêcher par les
„ remedes ordinaires, & dont on ſe
„ flattoit que la nature la garantiroit,
„ lorsqu'elle ſeroit en âge d'être ré-
„ glée, eut au contraire, dès qu'elle
„ parvint à l'age de 15. ans, ſes ac-
„ cés plus violens & plus fréquens:
„ on la traita pendant une année par
„ la ſaignée & les remedes, qui ne
„ provoquèrent pas les règles & ne la
„ garantirent pas de la fréquence des
„ accés épileptiques. Elle fut envoyée
„ à Spa: après l'avoir fait ſaigner &
„ purger, je l'envoyai à la Geronſter,
„ dont elle ſe trouva ſi bien qu'au
„ bout de quatre ſemaines elle n'a

„ plus eu aucun accés, aïant été par-
„ faitement réglée. Elle n'a pas laiſſé
„ malgré cela de continuër à boire ces
„ Eaux pendant trois ſemaines. Deux
„ ans après ſon voyage de Spa j'ai
„ appris qu'elle a continué à ſe bien
„ porter".

CHAPITRE VII.

Sterilité, impuiſſance, fauſſes couches, &c.

§. 359. CETTE matière eſt presque entièrement une ſuite du Chapitre précedent. Cependant elle merite une attention particulière.

L'IDE'E, qu'on a communement de la vertu prolifique des Eaux Minérales, n'eſt pas mal marquée dans la précaution qu'on impute ironiquement aux bourgeois de Francfort, de ſtipuler dans leurs Contrats de mariage que leurs femmes n'iront que deux fois en leur vie aux Eaux Minérales de Schwalbach, de crainte d'être trop fecondes.

§. 360. LES Eaux de Spa opèrent le

le miracle plus myſtérieuſement; c'eſt la Sauvenière qui a ſeule toutes les prérogatives de la fecondation. Une femme ſterile n'a qu'à tenir le pié dans une foſſe, qui a à-peu-près la forme d'un pié, ou d'un ſoulier, qui porte le nom de *pié de St. Remacle*; & dans ce ceremoniel elle doit boire un verre d'Eau de la Sauvenière avec une ferme confiance de concevoir, & elle n'y manquera pas. Les uns diſent qu'il ſuffit de faire une ſeule fois ce manége, & d'autres veulent qu'on le repète neuf jours conſecutifs. Dans le fonds je crois qu'une fois ſuffit; mais je ne condamne pas un plus grand aſſaiſonnement pour des ſuites ſi importantes. Je ne ſai ſi les diverſes promenades, dont on a enrichi les environs de la Sauvenière, ne contribueront pas à faciliter l'operation du myſtère. Je connois pluſieurs perſonnes qui ont tenu confidemment le pié dans celui de St. *Remacle*. Il ſe peut que les effets en euſſent été plus ſatisfaiſans, ſi on eut fait un tour dans le Bois, & ſi le tout ſe fut pratiqué conformement au ſens des vers ſuivans

Non, Monsieur Oliva, *non je n'en boirai plus;*
Vos Eaux d'Aix sont ma foi trop fades;
Quoi que vous me disiez pour vanter leurs vertus,
Elles ont fait plus de cocus
Qu'elles n'ont guéri de malades.

§. 361. MAIS trèves de badinage: on doit convenir qu'il y auroit de la malignité à faire entrer la galanterie trop généralement dans cet effet des Eaux Minérales: car si elles peuvent guérir diverses incommodités, qui empêchent la génération, il n'y a pas de doute qu'elles ne puissent guérir l'impuissance, ou la sterilité, qui en sont les suites. Or il y a certaines incommodités, dont elles dependent, qui peuvent être guéries par l'usage des Eaux Minérales; telles sont l'épuisement, le defaut de ressort, la gonorrhée, &c. qui peuvent causer l'impuissance dans l'homme; le defaut, ou l'excés du tribut periodique, les fleurs blanches, l'hydropisie des ovaires, &c. des viscosités de la matrice, le trop d'embonpoint, une langueur, & diverses autres incommodités, qui causent souvent la sterilité du côté du beau sexe. La conception suivie de fausse couche n'est pas plus agréable,

ni

ni plus avantageuſe que la ſterilité; or il y a des dispoſitions à avorter, telles que le relâchement des fibres de diverſes parties, du bas-ventre, &c. qui peuvent être corrigées par nos Eaux Minérales. Je crois que ces remarques ſerviront à confirmer quelques obſervations, qu'on a faites de la qualité prolifique de ces Eaux dans certains cas.

OBSERVATION XXIV.

Sterilité. HEERS.

CET Auteur cite deux femmes ſteriles par un amas de pituite dans la matrice, & dont la trop grande humidité empêchoit la conception, qui prirent les Eaux de Spa, avec quelques remedes qu'il leur preſcrivit, & qui au bout de deux mois devinrent propres à la génération & conçurent effectivement peu après.

OBSERVATION XXV.

Sur le même sujet. PRESSEUX.

„ UNE Dame de 25. ans, fort cor-
„ pulente, mariée depuis plu-
„ sieurs années, d'une santé parfaite,
„ mais sterile, vint ici dans l'esperan-
„ ce d'avoir des heritiers. Elle y but
„ les Eaux de Geronster pendant six
„ semaines, & l'année suivante elle
„ accoucha d'un garçon, qui vécut
„ un an. Pendant trois ans elle n'eut
„ plus d'enfant, ce qui la détermina à
„ retourner à Spa, où elle fit le mê-
„ me usage des Eaux qu'auparavant.
„ L'année d'après elle mit au monde
„ une fille, qui est encore en vie.
„ quatre ans se passèrent sans conce-
„ voir; elle revint ensuite ici, & y
„ but les Eaux de nouveau; elle en
„ devint enceinte pour la troisiè-
„ me & dernière fois, & le garçon,
„ dont elle accoucha, mourut quel-
„ ques mois après sa naissance.

OB-

OBSERVATION XXVI.

Fauſſes couches. PRESSEUX.

LA ſeule fontaine du Pouhon convient aux femmes qui doivent prendre les Eaux pendant leur groſſeſſe pour ſe préſerver de fauſſes couches. Mais la Geronſter convient ordinairement dans un autre tems ; ce que MR. DE PRESSEUX a remarqué. Cependant ſi le Pouhon occaſionnoit une péſanteur à l'eſtomac, on pourroit alors recourir à la Sauvenière.

„ UNE Dame de grande diſtinction, „ agée de 36 ans, me fut recommandée par M BOERHAAVE notre „ célèbre Profeſſeur : elle s'étoit mariée „ fort jeune & avoit mis au monde „ pluſieurs enfans fort vigoureux, dont „ trois étoient en vie, & jouïſſoient „ encore d'une ſanté parfaite. Depuis „ pluſieurs années, elle faiſoit ſouvent „ de fauſſes couches vers le cinquiè-

„ me & ſeptième mois de ſa groſſeſ-
„ ſe, & les enfans étoient toujours
„ morts. Elle arriva ici enceinte d'en-
„ viron deux mois.

„ JE lui fis boire le matin pendant
„ ſept ſemaines, environs 60 onces
„ d'Eau du Pouhon, à petits verres, je la
„ fis ſaigner deux fois, je la nourris de
„ viandes blanches, & de gibier rôti;
„ je lui conſeillai le vin de l'Hermitage
„ & de Pontac, délayé avec de l'Eau
„ du Pouhon. Elle partit extrêmement
„ ſatisfaite de nos Eaux, & accoucha
„ heureuſement dans le tems ordinaire;
„ l'enfant mourut quelques heures a-
„ près ſa naiſſance.

OBSERVATION XXVII.

Sur le même ſujet. PRESSEUX.

„ UNe Dame agée de 25 ans, mariée
„ depuis trois, pendant leſquels
„ elle avoit fait vingt & une fauſſes
„ couches, toujours accompagnées de
„ grandes pertes de ſang, arriva ici

„ au

„ au Mois de Mai extrêmement pâle,
„ oppreſſée de la poitrine, ſans appe-
„ tit, & d'une telle foibleſſe qu'à peine
„ pouvoit-elle marcher. Je la pur-
„ geai avec de la rhubarbe en poudre,
„ qu'elle réitera pendant ſon ſejour à
„ Spa, qui ſe borna à 30 jours. Elle
„ but par mon avis les Eaux de la Ge-
„ ronſter avec tant de ſuccés, qu'au
„ cinquième jour ſon appetit com-
„ mença à s'éguiſer, & ſon viſage rou-
„ git un peu ; elle ſe fortifia tellement
„ qu'elle pouvoit ſans beaucoup de pei-
„ ne ſe promener à pié ſur nos mon-
„ tagnes. Elle partit d'ici plus graſſe,
„ ſans oppreſſion, avec une couleur de
„ ſanté & grand appetit. Dix mois
„ après ſon retour, elle mit au monde
„ un petit garçon, qui de même que
„ la Mère ſe porte à préſent très-
„ bien. Depuis huit ans cette Dame
„ me donne presque tous les ans de ſes
„ nouvelles, par des perſonnes de ſa
„ connoiſſance qui viennent boire les
„ Eaux. Elle a accouché depuis ce tems-
„ là plus d'une fois heureuſement.

CHAPITRE VIII.

Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui dependent de l'acrété des humeurs.

§. 364. J'AI remarqué ailleurs que les fontaines, qui conviennent pour guérir ces maladies, ſont principalement la Sauvenière & la Groisbeeck. Le Pouhon eſt auſſi ſouvent fort recommandable. MR. DE PRESSEUX a recommandé d'ajouter à l'Eau Minérale un tiers de lait pour le ſcorbut. Je ſuis d'avis qu'il conviendroit de le faire dans d'autres maladies, qui dependent d'acrétés, comme la démangeaiſon, les dartres, &c.

OB-

OBSERVATION XXVIII.

Scorbut. PRESSEUX.

„ UN Gentilhomme Anglois d'en-
„ viron 30 ans étoit tellement
„ ſcorbutique, qu'il avoit des ulcères
„ conſiderables dans différens endroits
„ du corps; il étoit tombé dans une
„ espèce de marasme ſi remarquable
„ qu'il n'avoit pour ainſi dire que la
„ peau collée aux os. Tout le mon-
„ de le croyoit dans une conſomption
„ formelle. . . . . .

„ IL fit uſage par mon conſeil de
„ la Sauvenière avec un tiers de lait;
„ & en aïant bu de la ſorte pendant
„ trois ſemaines, je lui fis baigner les
„ ulcères ſoir & matin avec l'Eau du
„ Pouhon, qu'il prit auſſi avec du
„ lait. Les ulcères ſe guérirent inſen-
„ ſiblement, & l'embonpoint lui revint
„ peu-à-peu. Il partit après avoir bu
„ ces Eaux de la ſorte pendant la ſai-
„ ſon entière."

OBSERVATION XXIX.

Dartres au visage.

UN Bourgeois de Spa fut attaqué de dartres aux sourcils & au menton, qui lui causoient une grande démangeaison. Aïant fait en vain pendant un an quantité de remedes pour s'en guérir, feu MR. DE PRESSEUX lui conseilla de prendre les Eaux du Pouhon, & ne pouvant en supporter la pésanteur, il fut obligé de les abandonner. Alors il lui conseilla de prendre la Sauvenière, qu'il prit pendant 15. jours sans s'appercevoir d'aucun changement. Un Particulier, qui savoit qu'une personne de Vervier, qui, aïant pris pour le même mal les Eaux de la Sauvenière sans effet, avoit ensuite été guerie par celles de Groisbeeck en 21 jours de tems, lui conseilla de recourir aussi à cette fontaine: il le fit & dans la troisième semaine de leur usage, les dartres changèrent de place:

il

il lui en vint derrière les oreilles & au sommet de la tête. Mais elles disparurent toutes peu de jours après. Depuis environ 12 ans qu'il en est guéri, il n'en a plus eu la moindre atteinte.

CHAPITRE IX.

Observations des effets des Eaux de Spa dans les maladies de poitrine.

§. 362. IL faut avouër que beaucoup de maladies de cette classe sont incurables, l'asthme invétéré, les phtisies consommées, celles qui dependent d'abscés purulens & qui tendent fort à la putréfaction. En général toutes les maladies de poitrine, qui proviennent de phlegme, de viscosités, de relâchement, comme quelques rhumes, l'asthme, &c, peuvent être calmées, ou guéries par les Eaux de Geronster. Mr. DE PRESSEUX assure d'avoir guéri cinq phtisiques, & soulagé un sixième par les Eaux de Geron-

ter coupées avec un tiers de lait, en leur faisant dans le même tems pratiquer les remedes qui sont reconnus pour les plus souverains dans cette maladie, qui consistent à faire beaucoup d'exercice à cheval & à se borner au regime de lait. Le célèbre Mr. SOHAN, avec qui Mr. DE PRESSEUX s'étoit entretenu sur l'effet des Eaux dans ces maladies, assuroit que sa pratique l'avoit convaincu qu'elles étoient suspectes en ce cas. Le hazard, qui peut avoir procuré à Mr. SOHAN l'occasion de les éprouver dans des phtisiques consommés, dans des cas d'une grande corruption, peut en être la cause. Mr. DE PRESSEUX les a aussi vu prendre à trois personnes, auxquelles elles n'ont pas été utiles, & qui sont mortes de cette maladie. Au reste ces maladies sont presque incurables par les remedes ordinaires. Le mouvement, la diette de lait, un grand regime, sont les moyens qu'on a jusqu'ici trouvés les plus efficaces. Il n'y a pas d'endroit où l'on s'engage plus gaiment au mouvement que Spa, puisqu'on doit faire tous les jours une

lieuë

lieuë & demi de chemin pour aller à la Geronſter & en revenir : de plus on s'engage l'un l'autre à diverſes promenades dans le tems qu'on boit les Eaux & pendant le jour. Cela ſeul ſuffiroit pour conſeiller l'uſage des Eaux de Geronſter dans cette maladie. Mais ces Eaux ſont fortifiantes, pectorales ; le lait les empêche de deſſécher. Et par ces qualités il me ſemble que ces Eaux peuvent ſouvent être utiles dans cette maladie, qui devra toujours être regardée comme très dangereuſe.

OBSERVATION XXX.

Phtiſie pulmonique.

L'OBSERVATION que je donnerai ici, paroitra à quelques-uns faire plutôt contre que pour la vertu des Eaux de Geronſter dans la phtiſie pulmonique, puiſque l'homme, qui en fait le ſujet, eſt mort après avoir fait uſage de ces Eaux. Mais ſoit que l'on doive attribuër ſa mort au mau-

mauvais regime, soit que sa maladie fût trop empirée, quand il a pris les Eaux de Spa, elles n'ont pas moins fait des effets très salutaires & capables de guérir la plupart des pulmoniques, pourvu que l'âge du malade, ses forces, le dégré de la maladie, le regime & d'autres conditions concourrent à une même fin.

UN jeune homme agé de 38 ans, d'un tempérament sanguin colérique, s'étant exposé une journée entière au mois de Mars 1751. à une vicissitude de froid & de chaleur, par le mouvement & un travail qui le mettoit en sueur, & par un refroidissement causé par le vent & la pluie, commença à frissonner, eut une astriction à la poitrine au bout de 3 ou 4 jours, & une toux, laquelle pour être regardée comme de nulle importance, fut negligée pendant quelques mois. Au mois de Juin un vomissement journalier se joignit à la toux. L'état de la maladie devenant serieux, il crut qu'il étoit convenable de recourir à la Médecine, & il me consulta. Le sujet plethorique, la cause du mal, la disposition héréditai-

taire à des maladies de poitrine (car ſa Mère, deux de ſes Frères & un Oncle ſont morts de phtiſie, & lui-même avoit encore eu 15 ans auparavant un commencement ſemblable à celui-ci), toutes ces attentions me firent augurer un engorgement du ſang à la poitrine : il ne pouvoit ſe coucher ſur le côté droit ; lorſqu'il s'y couchoit, il y ſentoit une aſtriction, une péſanteur ; il touſſoit continuellement ; il s'éveilloit toutes les nuits en ſueur ; les cheveux commençoient à s'éclaircir ; le pouls étoit petit & fréquent : cependant les crachats étoient naturels & ne tomboient pas au fond de l'Eau : il étoit d'une grande maigreur & d'une couleur pâle jaunâtre. Enfin je crus l'abſcés formé & une phtiſie bien conſtatée. Je lui preſcrivis l'uſage du miel, le lait, & le reſte, dans les vuës qu'on ſe propoſe en pareil cas, des remedes pectoraux, une nourriture legère & eupeptique, le mouvement, & au commencement des doux purgatifs. Le vomiſſement continuant, il inſiſta à vouloir prendre un vomitif, qui lui avoit fait du bien dans un pareil

reil cas passé 15 ans. Enfin en partie parce que je savois qu'un vomitif ne le derangeroit pas davantage que les efforts qu'il faisoit pour vomir, & en partie pour suivre une méthode qui avoit déjà réussi, je lui fis prendre l'hipecacuanha vers le milieu de Decembre, qui n'évacua pas beaucoup. Le soir je lui fis prendre un grain de *Laudanum*, qui le fit reposer tranquillement, l'exempta du vomissement, & calma la toux & les sueurs pour cette nuit. J'ai continué l'usage du *Laudanum* presque tous les jours; & il a toujours fait les mêmes effets. Mais il a continué à tousser pendant le jour, à expectorer un peu, à sentir la douleur du côté droit à l'ordinaire, &c. L'opiniatreté du mal m'obligea à recourir à d'autres remedes. Il me parut que les indications étoient de fortifier, d'adoucir, de nourrir, & de faciliter l'expectoration, & de continuer l'anodin pour prévenir le vomissement & le garantir de la toux pendant la nuit. Enfin je lui ordonnai le mouvement dans sa chambre & l'usage des Eaux de Geronster avec un tiers de lait de Chè-

Chèvre, qu'il commença le 13. janvier 1752. à un bon feu & habillé chaudement : il a commencé par une demi bouteille. Apres cinq ou ſix jours il a continué à les prendre, & en a augmenté la quantité jusqu'à une bouteille.

Le prémier jour il a remarqué le ſoir que ſes piés étoient enflés, ſymptôme aſſez ordinaire à la fin des conſomptions. Je ne regardai pas cette enflure pour l'effet des Eaux Minérales, car elles avoient très-bien paſſé ſans péſer, ni incommoder l'eſtomac. Le prémier effet ſenſible de l'uſage des Eaux Minérales fut que tous les matins il ne touſſa presque pas.

Le 15, troiſième jour de leur uſage, il a craché environ une taſſe d'une matière purulente filamenteuſe, qui tomboit au fond de l'Eau. La nuit ſuivante il a été fort accablé de la toux.

Le 22 la couleur étoit un peu changée, le pouls un peu plus fort; mais la toux continuoit également.

A' la fin de janvier la toux a diminué; mais il a continué à maigrir.

Depuis qu'il faiſoit uſage du *Lauda-*

danum il n'avoit presque plus de sueur pendant la nuit, & point du tout depuis qu'il prenoit les Eaux de la Geronſter.

LE 10 Fevrier l'enflure des piés n'a plus paru, & le reſte à l'ordinaire, ſinon que les ſueurs ont recommencé.

LE 20 il s'eſt trouvé aſſez fort pour commettre l'imprudence d'aller manger chez un ami, d'où il eſt retourné le ſoir fort enrhumé. Cette toux a fait renaître le vomiſſement, mais ſeulement d'un peu de phlegme visqueux.

IL n'avoit pris que du bouillon & mangé un peu de veau rôti; & il n'avoit bu que du thé; deſorte que c'eſt au mauvais tems qu'il faut attribuer la recidive. Il a continué 4 jours dans ce mauvais état.

LA nuit du 21 au 22 ſes urines ont été argilleuſes & ont continué ainſi jusqu'au 29.

LE 22 il n'a pris que deux verres de Geronſter, ſa toux l'empêchant d'en boire davantage, & dès lors il n'a plus trouvé à propos d'en boire. Mais il a continué à prendre du lait de Chèvre, & l'aïant quelquefois rendu cail-

caillé par le vomiſſement, je lui ai fait prendre des abſorbans & des laxatifs. Les ſueurs aïant augmenté & ſes forces diminuant, je lui ai fait prendre tous les jours un verre de vin de Malaga, dans lequel on avoit infuſé de la ſauge.

Le prémier jour de Mars, il s'eſt trouvé un peu mieux, & il a commencé à reprendre quelques verres de Geronſter. Le 23. il a encore craché du pus bien louable, & il n'en a pas été plus mal: au contraire les forces ſont encore revenues, la couleur s'eſt toujours corrigée & tous les ſymptômes modérés. Aïant quelques jours de beau tems il s'eſt donné du mouvement, à pié & à cheval; & dans le tems qu'il ſembloit qu'on pouvoit tout esperer de la bonne ſaiſon, il a enfin ſuccombé à la fin d'Avril, & il eſt mort le 4. de Mai. J'ai appris qu'un ami tel dont on en voit ſouvent, qui rendent des ſoins aux malades, lui fourniſſoit en cachette des pièces de four, & pluſieurs choſes contraires, qui lui venoient en appetit.

Les bons effets qu'on a remarqués

qués pendant l'usage des Eaux de Geronster, & qui ne paroissent être dûs à rien d'autre, sont la meilleure couleur, l'augmentation de forces, l'évacuation du pus, la diminution de la toux, & la guérison de l'enflure des piés. Les autres changemens, le calme de la toux pendant la nuit, la suppression des sueurs la plupart du tems; la cohibition des nausées & du vomissement sont dûs en partie aux remedes & en partie aux Eaux.

CHAPITRE X.

Observations des effets des Eaux de Spa, dans des abscés de diverses parties.

§. 363. LES Eaux Minérales ne peuvent être utiles que dans les abscés proprement dits, dans ceux qui contiennent un pus louable, & point dans ceux dont la matière est trop corrompue. Les Eaux de Geronster, qui conviennent dans les abscés de la poitrine, parce qu'elles y exci-

citent une petite chaleur, qui ouvre les pores & qui facilite l'expectoration, ne conviennent pas dans les abscés des autres parties. Les Eaux du Pouhon ont souvent été fort efficaces dans ces cas.

OBSERVATION XXXI.

Douleur nephrétique & abscés du rein gauche, &c.

UN Seigneur aïant commencé dès l'âge de 13. ans, ou environ, à sentir au côté gauche sous les fausses côtes, des douleurs vives, qui dans de fortes attaques, se produisoient jusqu'aux lombes, aux aînes & à la cuisse du même côté avec engourdissement, avec des vomissemens dans les accés, rendant quelquefois du sang par les urines, qui se supprimoient quelquefois & qui étoient ordinairement louches blanchâtres, épuisa presque tous les secours de la pharmacie, & prit les Eaux Minérales d'Angleterre

re ſans presque aucun ſuccés. Il eſt venu à Spa à l'âge de 22. ou 23. ans tout courbé & dans un état qui ne lui promettoit plus guères de vie. Son mal étoit d'autant plus deſespéré qu'il ſembloit être héréditaire, puisque Madame ſa Mère fut atteinte du même mal pendant ſa groſſeſſe.

DÈS qu'il eut commencé à prendre les Eaux du Pouhon, il ſentit de tems en tems des douleurs aiguës à la région des reins; il rendit par les urines du pus, du ſang vif, du ſang caillé, des viscoſités, des filamens, & faiſoit ſouvent des urines fort blanches, qui depoſoient un ſediment muqueux. Il a continué très longtems à rendre de pareilles urines; & aïant continué à prendre les Eaux pluſieurs années, il n'a plus rendu par les urines que du ſable & des viscoſités; elles ſe chargeoient d'une toile graiſſeuſe à la ſurface.

TRÈS peu de tems après avoir commencé à boire ces Eaux, il en a été fort ſoulagé, les accés ſont devenus d'abord moins fréquens; les contractions, qui le tenoient courbé, ont ces-

ceſſé; il a été en état de marcher, ce qui auparavant lui étoit impoſſible. Il jouït à préſent d'une guériſon presque parfaite, qui eſt le prix de ſa conſtance.

Il y a de l'apparence que l'Obſervation XIII. de Mr. de Presseux eſt du même malade; mais elle n'eſt ni aſſez exacte, ni complette.

Chapitre XI.

Obſervations des effets des Eaux de Spa, ſur les pierres du foie, des reins, de la veſſie, &c.

§. 364. On a de tout tems attribué aux Eaux de Spa, & particulièrement à la Sauvenière, la vertu de diſſoudre les pierres. Mr. de Presseux a judicieuſement remarqué que ces Eaux en empêchent l'accroiſſement, en entraînant avec elles la matière qui les cimente. Cependant on doit convenir & ſur les expériences de cet Auteur & ſur celles de Mr. Chrouet, que le Pouhon & la Sau-

venière ont la vertu de les dissoudre: ce que j'attribue plus à l'Eau qu'à aucun des autres principes. Mais la dissolution des pierres d'un gros volume est lente par ce doux dissolvant, & on peut la conter pour peu de chose. La vertu principale de ces deux sources consiste à expulser, à pousser par les urines, le sable, les pierres, qui sont dans tout leur trajet; desorte qu'on ne doit en conseiller l'usage que lorsqu'on a lieu de croire qu'il n'y a que du sable, ou que les pierres sont assez petites pour passer par les uretères, si elles sont dans cette partie, ou dans les reins, & par l'urèthre: tout cela est conforme à la pratique du célèbre SYDENHAM.

CES Eaux Minérales ont la même vertu à l'égard des pierres du foie.

ELLES peuvent aussi être utiles dans les grosses pierres de la vessie, soit en les dissolvant en partie, soit en fortifiant les parties contre leur dureté.

OBSERVATION XXXII.

Dysurie calculeuse guérie par l'excrétion de plusieurs pierres.

J'AI traité plusieurs personnes, auxquelles les Eaux du Pouhon & celles de la Sauvenière ont fait rendre beaucoup de sable; & quelques-unes, qui ont été soulagées des douleurs & des rétentions d'urine, que leur causoient des pierres de la vessie. Plusieurs Auteurs en ont aussi des exemples. Voici sur le même sujet une belle Observation de MR. GODART.

„ UNE Religieuse agée de 36 ans, „ d'un tempérament sanguin, vexée „ d'un crachement de sang, & sujette „ aux vapeurs, fut attaquée d'une dy„ surie, dont les accés étoient quel„ quefois si violens qu'elle en perdoit „ le sentiment, qui ne lui revenoit de „ tems en tems que pour essuyer des „ mouvemens convulsifs, pousser des „ sanglots & faire des rots en quantité.

„ LES accés finis, les urines, qui „ auparavant étoient claires, limpi- „ des, devenoient troubles, depo- „ ſoient un ſédiment muqueux très a- „ bondant; & outre un reſte de dou- „ leur au paſſage; elle ſe plaignoit „ d'un engourdiſſement du bras & de „ la jambe gauche, & d'une douleur „ aux reins qui changeoit de place & „ ne l'accabloit pas continuellement. „ Ces ſymptômes me firent croire que „ la maladie n'étoit pas une ſimple „ paſſion hyſtérique, comme on l'a- „ voit cru, mais qu'il y avoit auſſi un „ calcul aux reins.

„ IL eſt vrai qu'il n'y avoit pas de „ vomiſſement & que l'engourdiſſe- „ ment de la jambe étoit contre l'or- „ dinaire de cette maladie accompag- „ née du même accident au bras. „ Mais la grande ſenſibilité du ſujet „ favoriſoit extrêmement l'étenduë des „ affections ſpasmodiques, & les rots „ pouvoient tenir lieu du vomiſſe- „ ment, qui arrive ordinairement „ dans la nephrétique; & ſi les maux „ de reins n'étoient ni fixes, ni con- „ ſtans, on pouvoit l'attribuer en

„ par-

„ partie aux vapeurs & en partie au
„ calme que la maladie laiſſoit de
„ tems en tems dans cette region. Au
„ reſte ſi la choſe n'étoit pas bien cer-
„ taine jusque là, elle le devint abſo-
„ lument par des douleurs bien mar-
„ quées devant & après avoir lâché
„ l'Eau, qui avoient été précedées
„ d'un vomiſſement de matières ver-
„ tes, d'un devoiement de pluſieurs
„ jours & de piſſement de ſang. Ces
„ ſymptômes me firent juger de la
„ préſence d'une pierre, & même
„ qu'elle étoit deplacée & tombée
„ dans la veſſie. Là-deſſus je me
„ déterminai à en tenter l'expulſion
„ par l'Eau de la Sauvenière.

„ JE commençai par lui en faire
„ prendre une demi bouteille par jour
„ & j'en augmentai la doſe jusqu'à u-
„ ne bouteille. Ces Eaux paſſèrent
„ certains jours ſans cauſer la moin-
„ dre incommodité ; mais d'autres
„ fois elles s'arretoient tout-à-fait &
„ occaſionnoient de ſi grands maux
„ que j'eus peine à gagner ſur la ma-
„ lade d'en continuer l'uſage.

„ POUR prévenir ce desordre, je

„ lui fis prendre tous les ſoirs une
„ bonne doſe d'huile d'amandes dou-
„ ces, mais en vain. J'eſſayai d'en
„ mitiger l'activité en les mélangeant
„ avec un peu de lait: cette tentative
„ fut également inutile, & je ne
„ m'apperçus pas d'un grand ſoulage-
„ ment en les lui faiſant prendre au
„ lit.

„ CEPENDANT animée par les
„ promeſſes, que je lui réiterois tous
„ les jours d'un prompt ſoulagement,
„ elle tint bon jusqu'à ce qu'enfin il
„ lui ſurvint des maux au de-là de
„ toute expreſſion, & elle rendit une
„ pierre avec beaucoup de ſang.

„ UN effet ſi heureux de l'Eau
„ Minérale anima la malade; elle en
„ continua avec plaiſir l'uſage pen-
„ dant ſix ſemaines, pendant lequel
„ tems elle rendit à différentes repri-
„ ſes quantité de petits fragmens pier-
„ reux, dont quelques-uns paroiſſoient
„ être les débris de la pierre, qu'elle
„ avoit rendue & qui n'étoit pas en-
„ tière. A' préſent elle n'a plus au-
„ cune peine à uriner, & ſes maux
„ ſont évanouïs. Deſorte que je
„ crois

„ crois qu'il ne ſera plus queſtion de „ rien ſinon de répéter la ſaiſon pro- „ chaine le même remede par précau- „ tion & pour continuër à rendre des „ forces."

MR. GODART en me communiquant cette obſervation m'a fait préſent de la pierre, qui eſt aſſez ſingulière pour mériter un petit détail. Elle pèſe douze grains & demi: elle eſt d'une figure ovale; mais une des extrémités en eſt tronquée. Son noyau eſt mélangé de brun & de blanc; & il eſt revétu par toute la ſurface, d'une matière rare blanche & luiſante, qui paroit être un aſſemblage de cryſtaux.

CHAPITRE XII.

Obſervations des effets des Eaux de Spa, ſur les vers du corps humain.

§. 365. TOUTES nos ſources ſont bonnes pour tuer & chaſſer toute ſorte de vers, non ſeulement les vers des inteſtins, le ver plat, les

lombriques & les ascarides; mais encore d'autres espèces de vers, dont les Auteurs ont fait mention & qui occupoient les mêmes parties, ou toute autre partie du corps.

QUOIQUE les Eaux du Pouhon soient fort efficaces contre les vers des intestins, cependant celles de Geronster leur sont encore supérieures dans ce cas.

OBSERVATION XXXIII.

Sur le ver plat.

MR. DE PRESSEUX cite trois personnes, qui avoient le ver plat, dont un homme qui buvoit les Eaux du Pouhon pour son plaisir, en rendit un de plus de dix aulnes de longueur.

„ UN autre agé de 30 ans en ren-
„ dit un encore plus long, en faisant
„ usage des Eaux de la Geronster,
„ qu'il prenoit à cet effet".

LE troisième étoit un jeune Seigneur

neur Suiſſe, envoyé à Spa par le célèbre MR. VAN SWIETEN, aujourd'hui prémier Médecin de Sa Maj. I. & R. l'impératrice Reine de Hongrie, &c. ce Seigneur but les Eaux du Pouhon & de Geronſter pendant ſix ſemaines ſans en rendre un morceau pendant ce tems, quoiqu'il en eût rendu auparavant par les remedes.

OBSERVATION XXXIV.

Sur les vers ronds.

UN pauvre homme agé de 58 ans, s'étant toujours bien porté jusques l'an 1740, année de grande pauvreté, tems auquel il ne ſe nourrit que de bouillie à la farine d'avoine & de légumes, toutes matières visqueuſes & qui fourniſſent un nid aux vers. Dès lors il commença à ſe porter mal, à avoir l'eſtomac embarraſſé, à ſouffrir des violentes douleurs de colique. L'an 1742 ou 1743 aïant le ſentiment d'un eſtomac rongé & d'autres ſignes

de vers, on lui donna quelques remedes contre les vers, qui ne firent aucun effet. Huit jours après il prit de l'huile d'olives avec de l'eau de vie de genièvre, & ce jour il en rendit 32. enſuite il fut ſoulagé pour 5 ou 6 ans. L'an 1750 je lui ai fait prendre pluſieurs bons anthelmintiques, l'*Ethiops* Minérale, le mercure précipité blanc, le vitriol de mars, la rhubarbe, l'*aloës*, &c. tous ces remedes ne lui ont toujours fait rendre qu'un ou deux vers ſans le ſoulager de ſes maux d'eſtomac, de coliques, &c. au mois de mai 1751 je lui ai fait prendre la poudre d'étain avec les circonſtances recommandées dans les actes d'Edimbourg, ſinon que je n'ai pas eu égard aux quartiers de la lune, ni aux jours de la ſemaine. Par la médecine qu'il a priſe après la dernière doſe de poudre d'étain il a rendu cinq vers, & il a été un peu ſoulagé pour quelque tems. Par après aïant ſouvent l'eſtomac gonflé, le rongement, une grande foibleſſe, des attaques fréquentes de ſa colique, une perte d'appetit & quelquefois un appetit exceſſif; il eſt

ve-

venu à Spa, où il a pris sans mesure de l'Eau du Pouhon, qui l'a constipé, mais qui a commencé à lui rendre des forces & à l'exempter de ses douleurs. Lui aïant fait prendre alors une once de sel de Bohème il a rendu trois vers, & ensuite il a eu la liberté de ventre. Je lui conseillai alors d'aller à la Geronster; il y fut pendant 15 jours. Il étoit encore si foible qu'il n'y alloit qu'avec une grande peine, le mal d'estomac étoit encore mediocre. Quand il eut pris les Eaux de Geronster 4 ou 5 jours, il eut beaucoup d'appetit, il ne sentit plus aucun mal, il se trouva beaucoup plus fort. Il fit encore quatre vers pendant l'usage des Eaux de Geronster. Ensuite les aïant quitté, il en a encore rendu de tems en tems un ou deux à la fois, & il continuë à se bien porter sans plus rendre de vers.

OBSERVATION XXXV.

Sur les ascarides.

LES ascarides ſont des vers de la longueur d'un demi pouce, ronds, blancs, terminés d'un côté par un petit filament fort ſubtil & transparent. Je donne cette deſcription parce que j'en ai donné une autre ailleurs ſur une remarque qui m'avoit ſéduit.

CES petits vers ſe tiennent dans les gros inteſtins, & ils ſont fort incommodes. MR. DE PRESSEUX a remarqué que l'Eau du Pouhon en lavement, les fait mourir & ſortir.

OBSERVATION XXXVI.

Sur un inſecte des reins. EDM. NESSEL.

„ LA Noble Demoiſelle d'*Oumal* „ aïant eu un flux de ſang nota- „ ble par la voie des urines, avec u- „ ne

„ ne douleur des reins très grande,
„ pas à la vérité toujours également
„ violente, mais revenant toujours
„ par intervalle ou plutôt par des exa-
„ cerbations pendant un assez long-
„ tems (car ce mal a duré des années)
„ sans trouver aucune assistance dans
„ les remedes . . . . . eut enfin par
„ l'avis des confrères LA SAULX . .
„ . . . . . recours à la fontaine de
„ miracles, c'est-à-dire aux Eaux
„ de Spa.

„ ELLE les but, elles firent leurs
„ effets accoutumés, elle avoit cet
„ insecte dans le roignon gauche, qui
„ lui suçoit le sang, rongeoit & ou-
„ vroit les vaisseaux, & par ainsi
„ donnoit issuë au sang qu'elle *rendoit*
„ par la voie des urines. Les Eaux
„ firent mourir cet insecte, & le sep-
„ tième jour l'expulsèrent par les uri-
„ nes avec le soulagement entier de la
„ malade, qui se trouva tout d'un
„ coup delivrée des douleurs & de la
„ perte de sang qu'elle faisoit par
„ cette voie."

MR. NESSEL a donné la figure de cet insecte, il paroit avoir environ

quatre pouces de longueur, & il reſſemble à un poiſſon armé de pointes, dont deux à la tête repréſentent des cornes; il y en a encore ſix de diſtance à autre & miſes deux à deux.

CHAPITRE XIII.

Obſervations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui laiſſent des cauſes de récidive.

§. 366. CES maladies ſont l'éréſipelle, le rhumatisme, l'iſchiadique, &c. comme le ſang des perſonnes atteintes de ces maladies eſt ordinairement inflammatoire, il faut auparavant en diminuër la quantité, le delayer & le rafraîchir. Le célèbre HOFFMANN s'en eſt expliqué au ſujet de l'éréſipelle; voici ce qu'il en dit (*a*); L'éréſipelle, qui revient ſouvent, n'eſt pas exempte de danger. Pour

(*a*) Tom. I. pag. 102.

Pour en préſerver une perſonne, qui y eſt ſujette, il n'a trouvé rien de plus efficace que les Eaux Minérales, dont il recommande quelques-unes en particulier; mais il veut qu'on y prépare par la ſaignée, les laxatifs & un regime exact. Les Eaux du Pouhon ſont celles qui conviennent dans les maladies inflammatoires de cette claſſe. Les autres ſources peuvent convenir dans quelques coliques & d'autres maladies ſujettes à récidive, qui ne dependent pas d'inflammation.

OBSERVATION XXXVII.

Eréſipelle au bras.

UN homme de 40 ans ne manquoit aucun Eté d'être attaqué d'une éréſipelle au bras gauche, malgré les ſaignées & les remedes convenables, qu'il employoit pour s'en garantir. Après s'être bien préparé & rafraîchi le ſang, il a pris l'an 1748. les Eaux du Pouhon avec des rafraîchiſſans pendant

ſix

ſix à ſept ſemaines, & depuis lors il en a été exempt.

CHAPITRE XIV.

Obſervation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies inflammatoires continues, & dans les attaques des maladies ſujettes à récidive.

§. 367. ON a toujours remarqué que les Eaux Minérales ſont contraires dans tous les cas compris au texte de ce chapitre, dans les fièvres chaudes, les pleureſies, les douleurs du rhumatisme, l'inflammation éréſipelateuſe, &c.

OBSERVATION XXXVIII.

Eréſipelle à la cuiſſe. PRESSEUX.

„ UNE Demoiſelle Liégeoiſe, extrêmement graſſe, agée d'en„ viron 60 ans, eut un éréſipelle à la „ cuis-

„ cuiſſe, pendant qu'elle buvoit les
„ Eaux. Je la traitai ſelon les règles
„ de l'art, & je lui defendis très ſe-
„ rieuſement les Eaux. Elle en but
„ cependant malgré moi & à mon in-
„ ſçu. L'Eréſipelle augmenta conſide-
„ rablement & gagna le bas ventre;
„ le troiſième jour, elle ſe fit conduire
„ re à Liége dans une voiture, & à
„ ſon arrivée elle mourut.

OBSERVATION XXXIX.

Eréſipelle au bras. PRESSEUX.

„ UNE Dame agée de 34 ans fut
„ attaquée, pendant la boiſſon
„ des Eaux, d'un éréſipelle au bras.
„ Je les lui defendis jusqu'à ſa guéri-
„ ſon. Cette Dame s'étant portée
„ mieux, pendant mon abſence de
„ Spa, déféra aux avis d'un autre Mé-
„ decin, qui lui ordonna de continuër
„ les Eaux, qui lui étoient, ſelon lui,
„ fort bienfaiſantes. Elle ſuivit ſes
„ ordres ces jours là; mais elle fut

„ fort

„ fort épouvantée de voir l'après-midi ſon bras conſiderablement empiré. Dès qu'elle fut informée de „ mon retour, elle me fit appeller & „ me conta ſon accident : je la blamai, & lui ordonnai ce que je crus „ lui convenir & par la grace de Dieu „ je la guéris.

OBSERVATION XL.

Fièvre continue. PRESSEUX.

„ J'AI vu en dernier lieu une perſonne guérie en ſept jours d'une „ fièvre continue par une criſe „ très louable. Le jour de la guériſon „ elle ſe fit revenir la fièvre par la „ boiſſon de quelques verres de Pouhon; j'eus le bonheur de la guérir „ par des remedes convenables, quoiqu'elle ait été pendant quatre jours „ fort violente & accompagnée de „ delires."

FIN.